



Vasco

SORTILÈGES

GILLES CHAILLET



LE LOMBARD



GILLES CHAILLET

VASCO

SORTILÈGES

COULEURS de CHANTAL DEFACHELLE



PARTICIPATION AUX DÉCORS : JEAN-PIERRE JOBLIN

LE LOMBARD

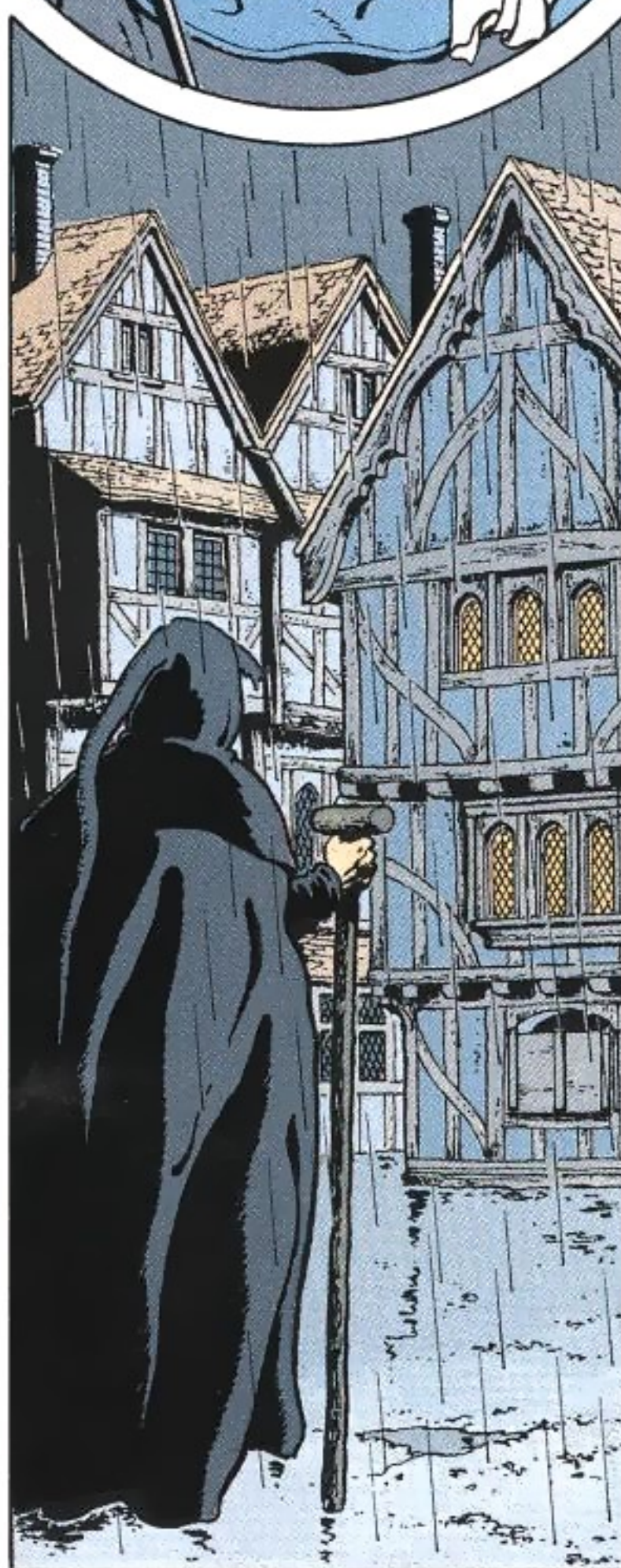
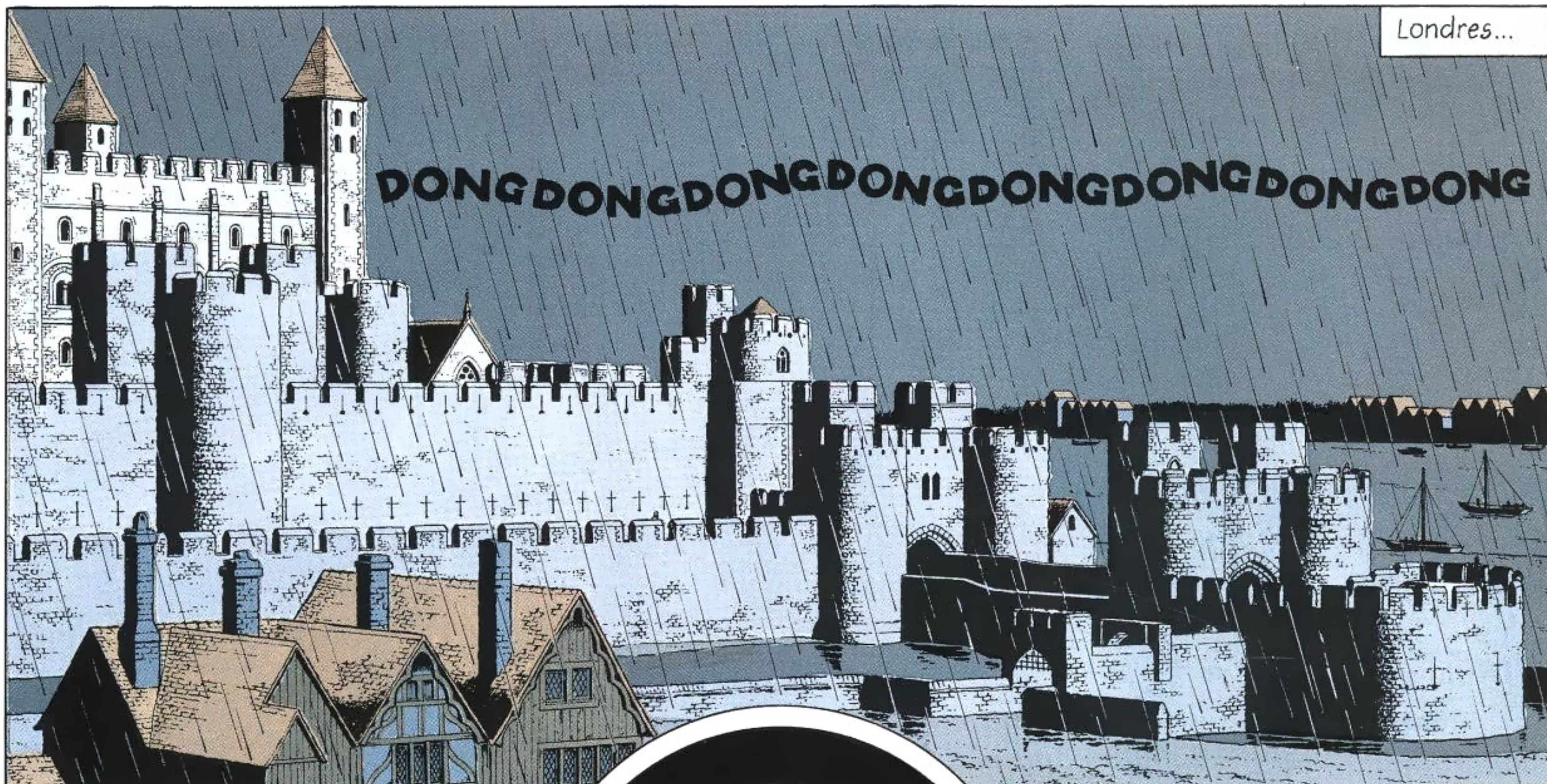


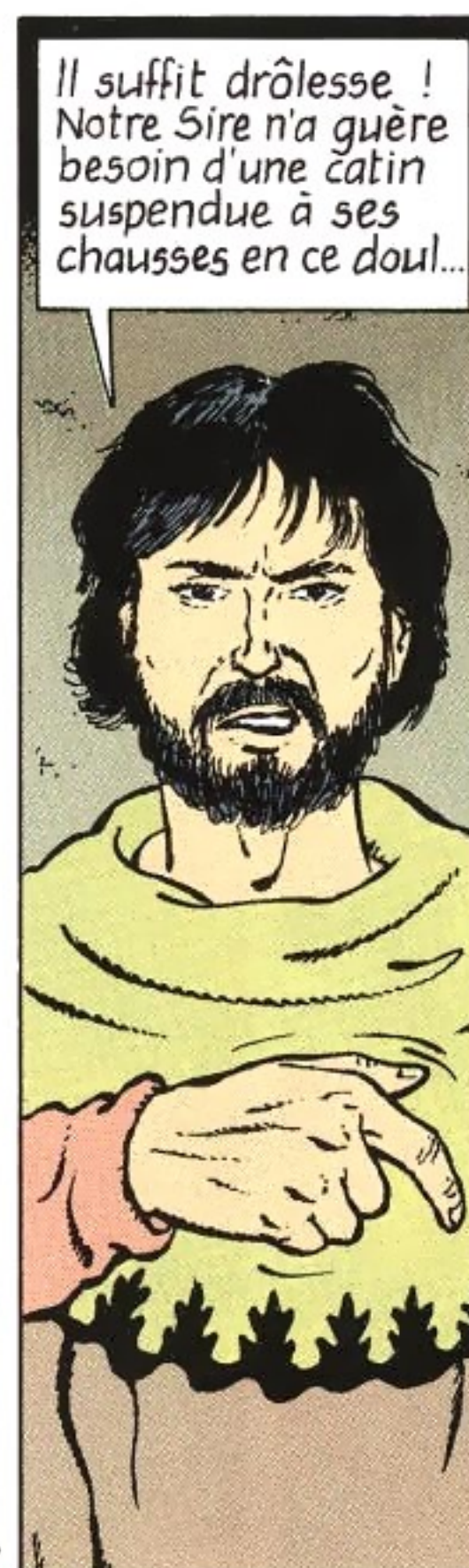
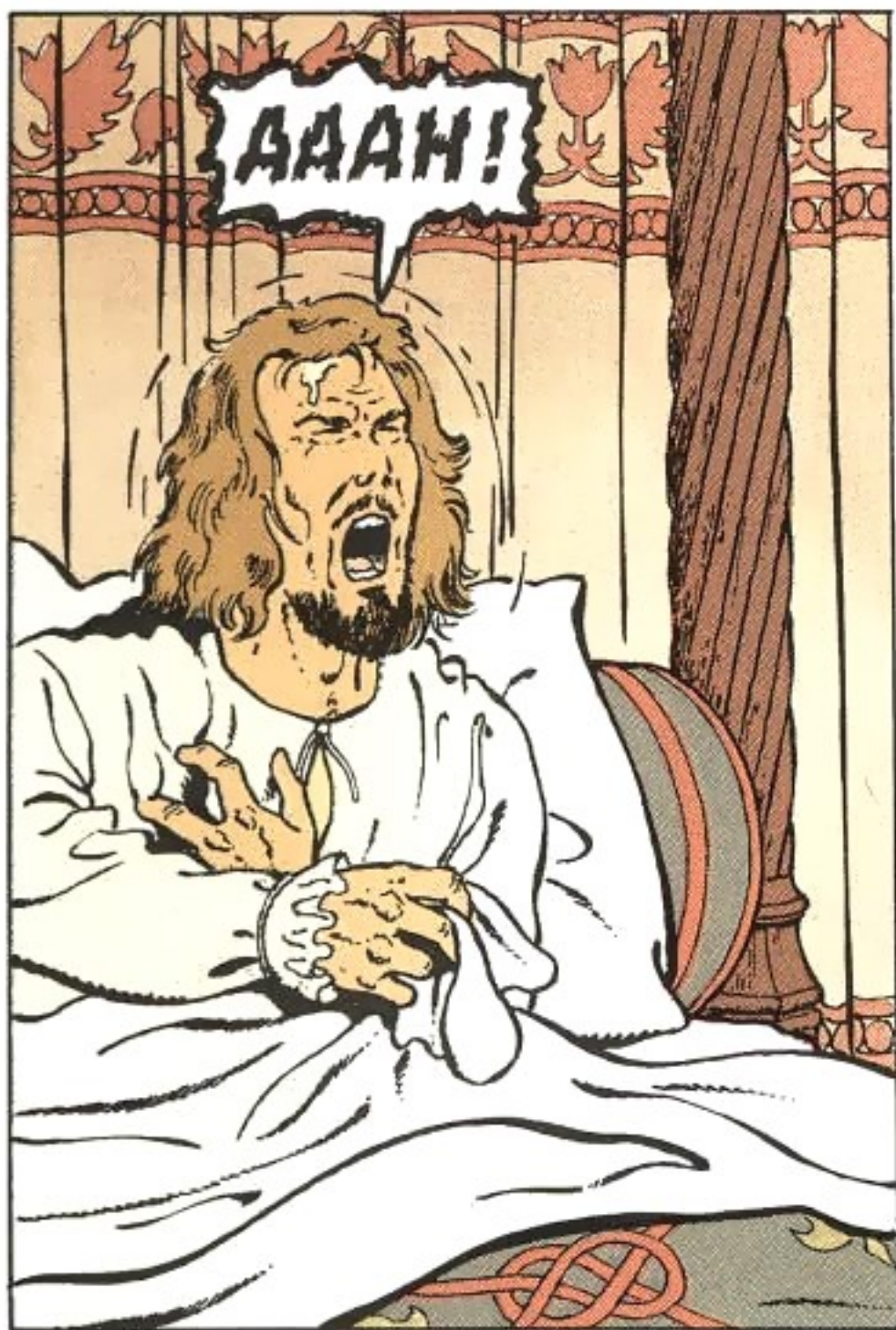
1ere parution : janvier 1996

© G.CHAILLET - Editions du Lombard, Bruxelles 1997
Tous droits de reproduction, traduction et
d'adaptation réservés pour tous les pays

D.1997.0086.3667
ISBN - 2.8036.1186.4

Dépôt légal : juin 1997







Si je manque de courtoisie, votre conduite est celle d'un soudard.

Cependant, dans la chambre royale.

Sire, vos couleurs reviennent.

Je me sens mieux, il est vrai.

Mais quelle abomination ! Si je n'avais pas une confiance totale en mon cousin, le roi Edouard, je jugerais qu'il cherche à m'envoyer "ad patres" ! Que le Seigneur me pardonne d'avoir d'aussi vilaines pensées ! Ce cher Edouard m'adore !



Sire, votre protégée, la jeune Margot, vous espère en la salle des gardes. Elle se trouve en la compagnie d'un Italien particulièrement excité !

Margot ? Mais qu'elle monte ! Melun, ma robe de chambre, vite !

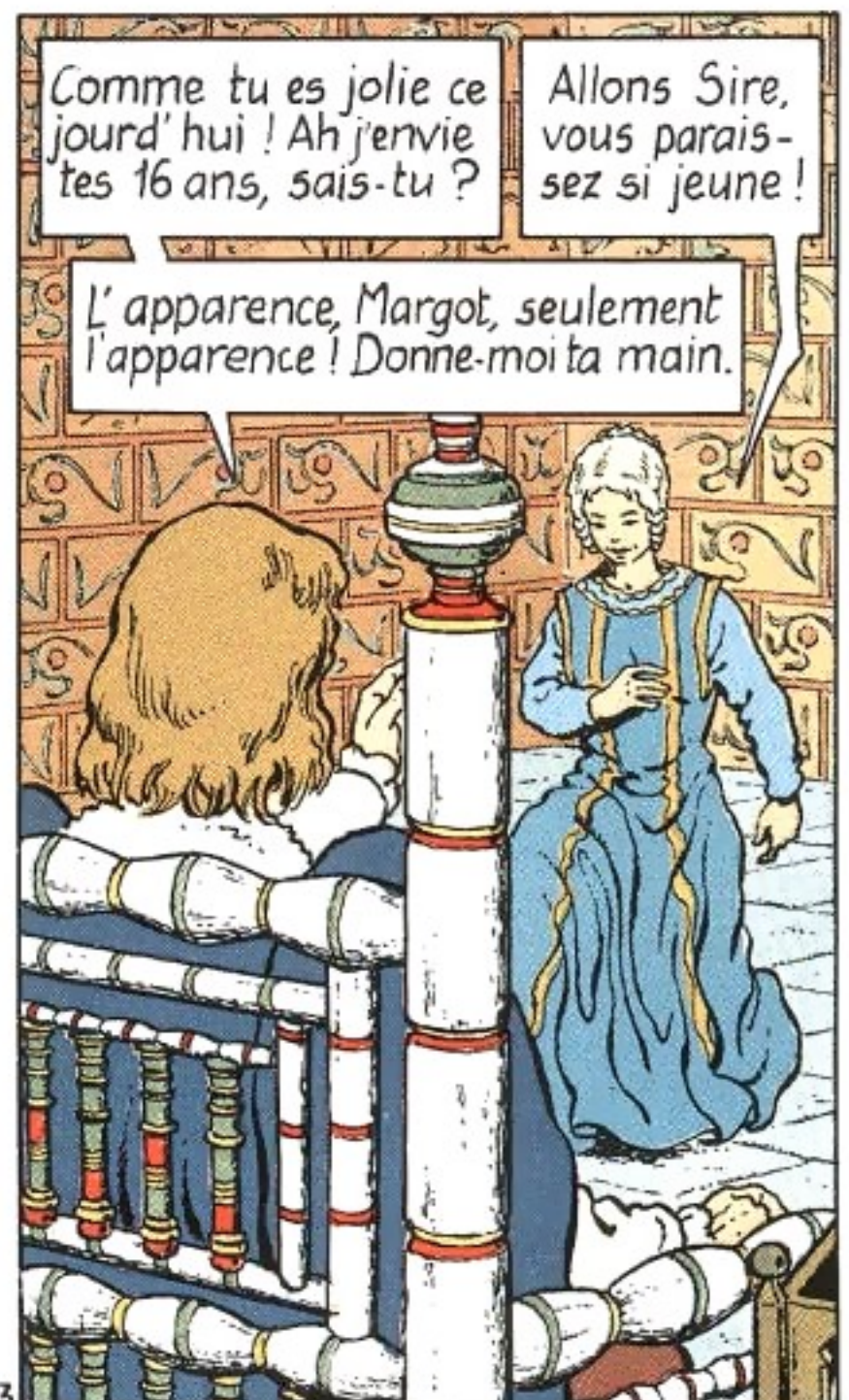
Quelques instants plus tard.

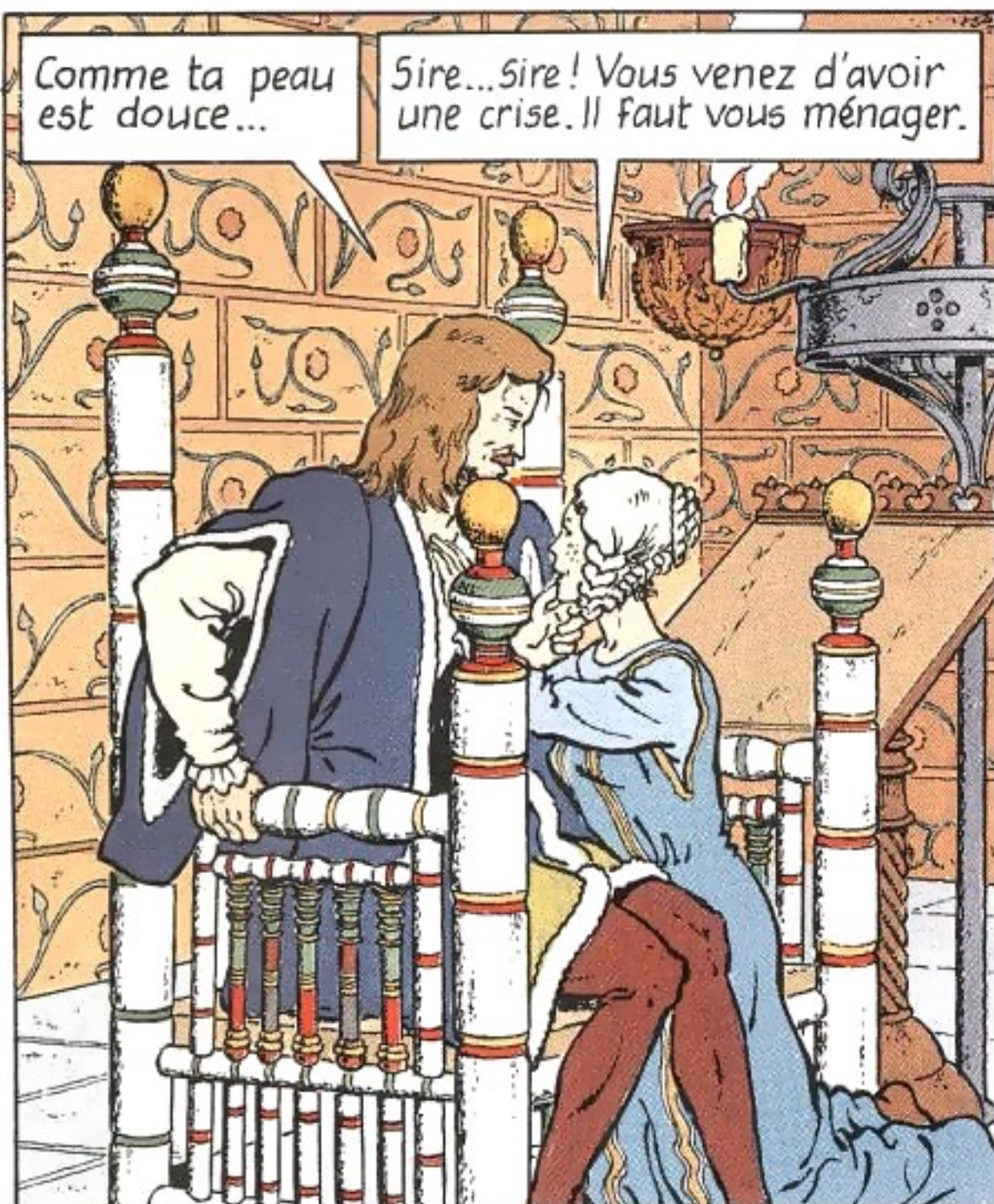
Approche Margot, approche.

Comme tu es jolie ce jourd' hui ! Ah j'envies 16 ans, sais-tu ?

Allons Sire, vous paraissiez si jeune !

L'apparence, Margot, seulement l'apparence ! Donne-moi ta main.





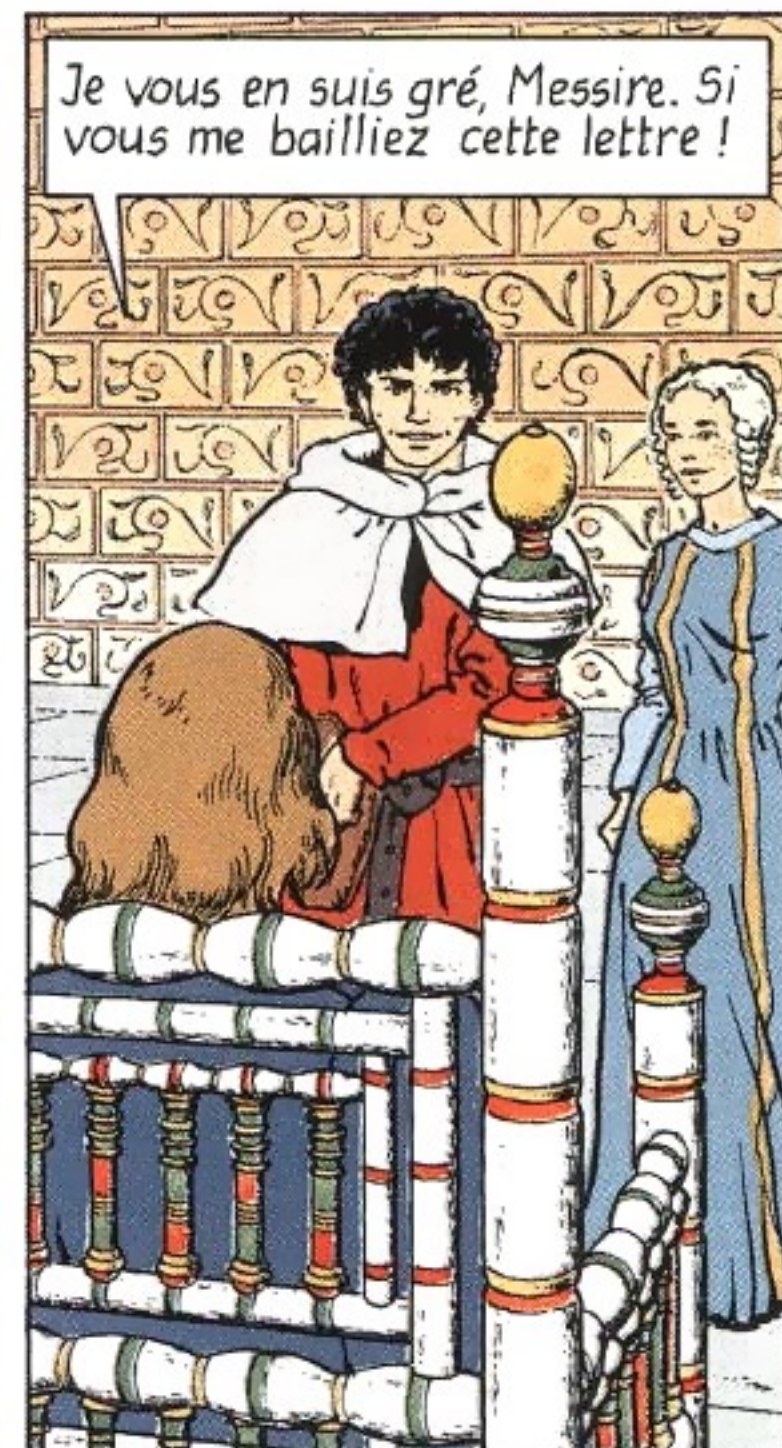
Comme ta peau est douce...

Sire...Sire! Vous venez d'avoir une crise. Il faut vous ménager.



Je n'en ai hélas plus le temps. Je sens la mort me dévorer peu à peu le corps et l'esprit.

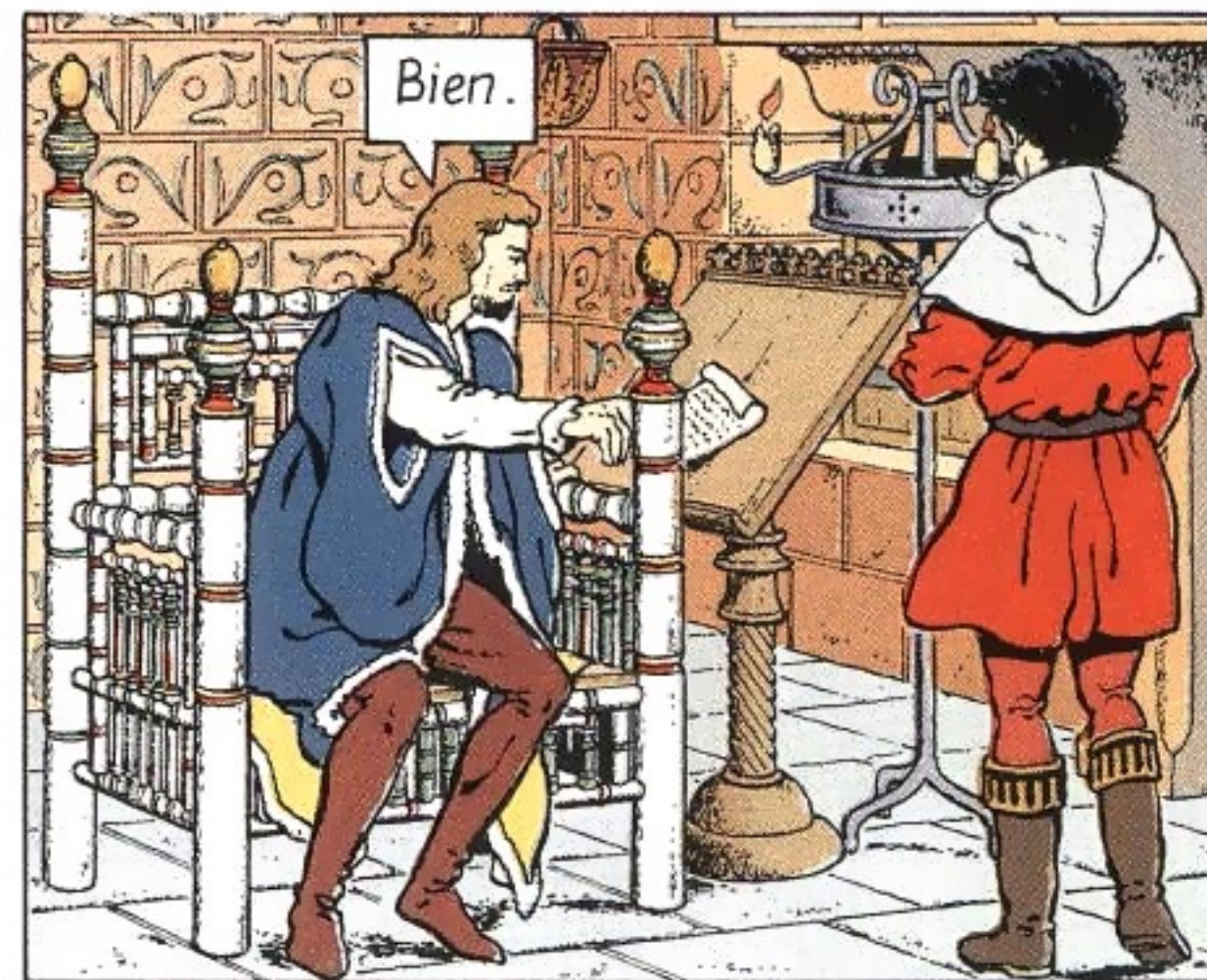
Messire Vasco Baglioni, de Sienne, a bravé mille dangers pour vous remettre une importante missive.



Je vous en suis gré, Messire. Si vous me bailliez cette lettre!



Il n'a pas l'air particulièrement bouleversé! À croire qu'il s'en moque! Maître Froideveau aurait-il exagéré?



Bien.



Je crois vous reconnaître, Messire Baglioni.



Depuis ce jour funeste, je me morfonds dans cette prison dorée... Saviez-vous que cet hôtel fut construit par Pierre de Savoie, l'oncle de la belle Aliénor d'Aquitaine? A présent, il appartient au duc de Lancastre qui, pour l'heure, guerroye sur le sol de notre malheureux royaume.



Edouard III se montre chaleureux, attentif aux égards qu'il me doit. Il me couvre de cadeaux et me laisse libre de me déplacer selon mon bon plaisir. Belle générosité!



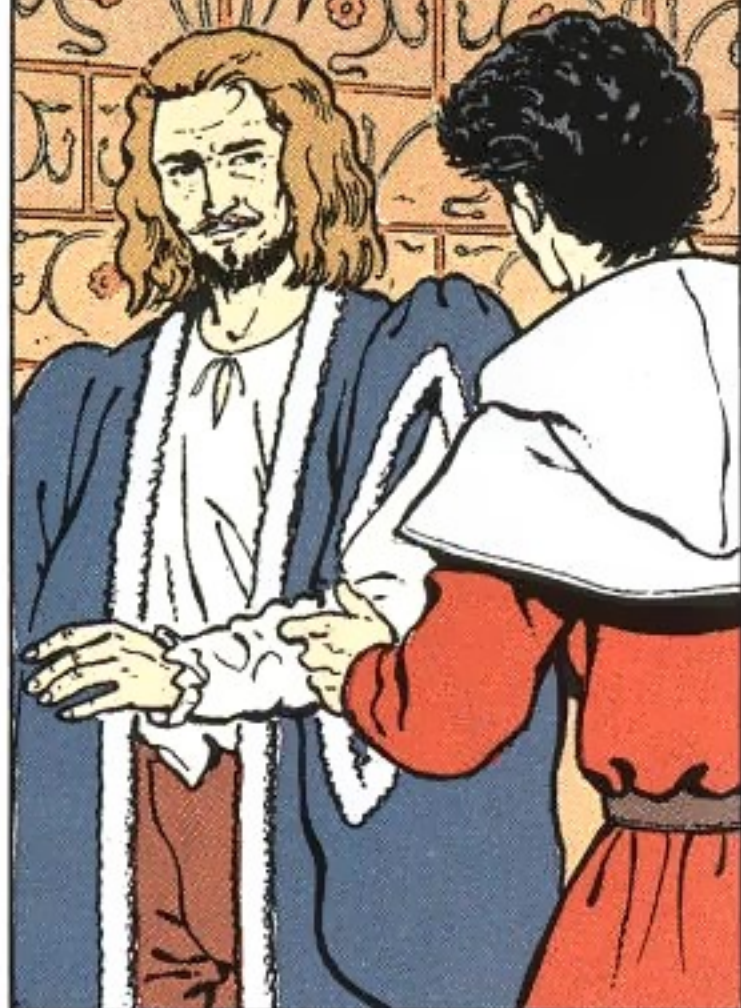
N'êtes-vous point ce preux qui, à Poitiers, bravant nos ennemis, tenta de nous porter secours? Mon fils le Dauphin ne dut la vie sauve qu'à votre courage.

Je remercie votre Majesté.



Cependant, il ne songe qu'à mon trône, qu'à unir nos deux royaumes sous son unique sceptre! Il suit une idée fixe: se faire sacrer roi de France à Reims!

Tout cela est bien triste. Mais pourriez-vous m'expliquer les raisons qui poussent un Italien à secourir le malheureux roi de France ?



J'ai suivi l'ost royal depuis Paris jusqu'au champ de bataille de Poitiers, dans le but de recevoir votre autorisation de rouvrir le comptoir Tolomeï, à Paris.

Ah, j'entends mieux ainsi le sens de votre démarche !



La compagnie Tolomeï est heureuse de vous restituer cette perle chère à votre cœur, m'a-t-on assuré, et que vous aviez dû gager chez le Génois Adorno, un bandit, soit dit en passant.



Jolie surprise, en vérité ! Votre geste me séduit, car, même s'il fut dicté par l'intérêt, il a dû requérir de votre part une belle audace !

Ce ne fut qu'une promenade !

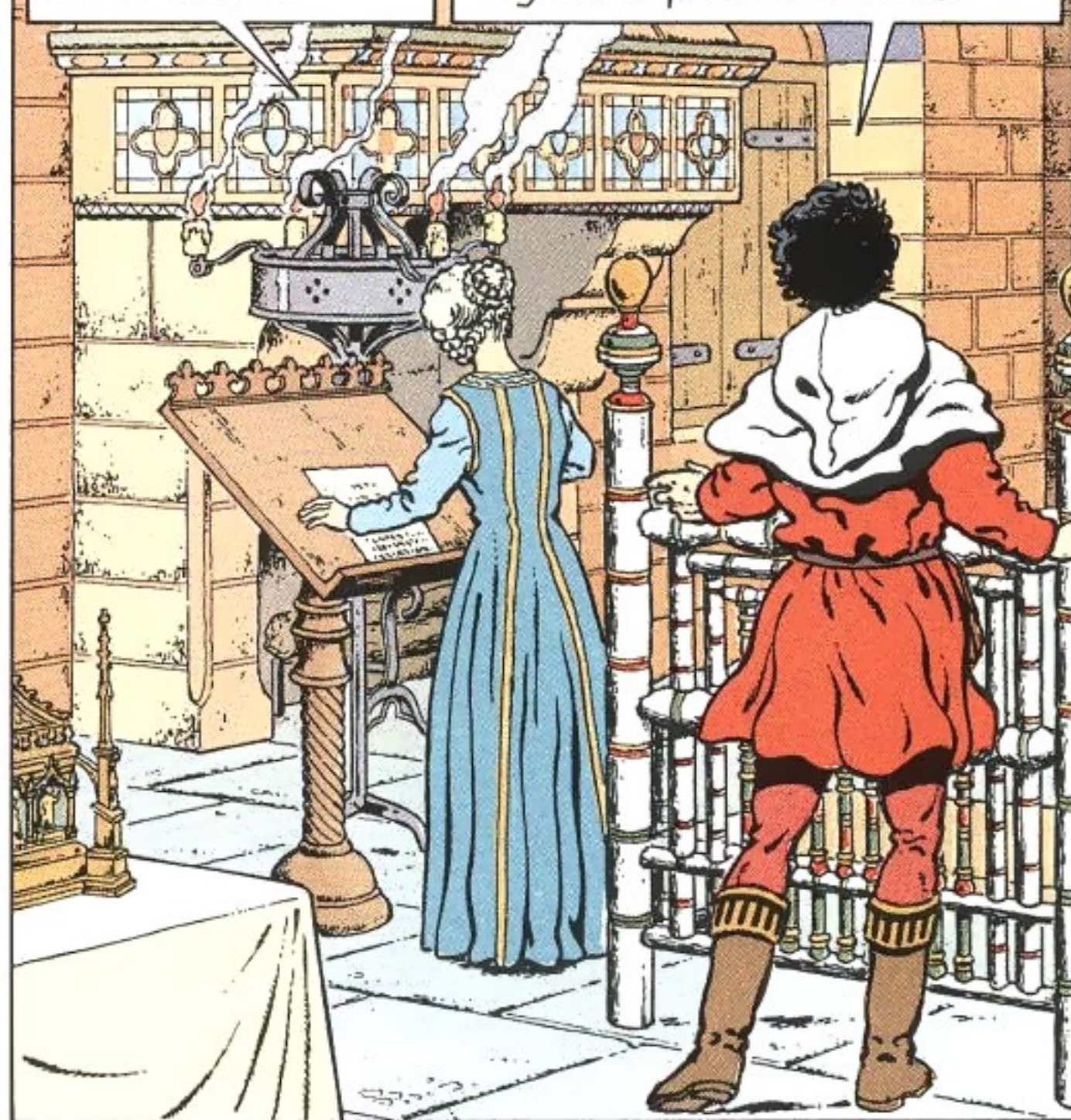


Je loue votre modestie, Messire Baglioni. Il nous plairait de vous convier tous les deux, ce soir, à notre souper.



Il a oublié son épistole sur le lutrin !

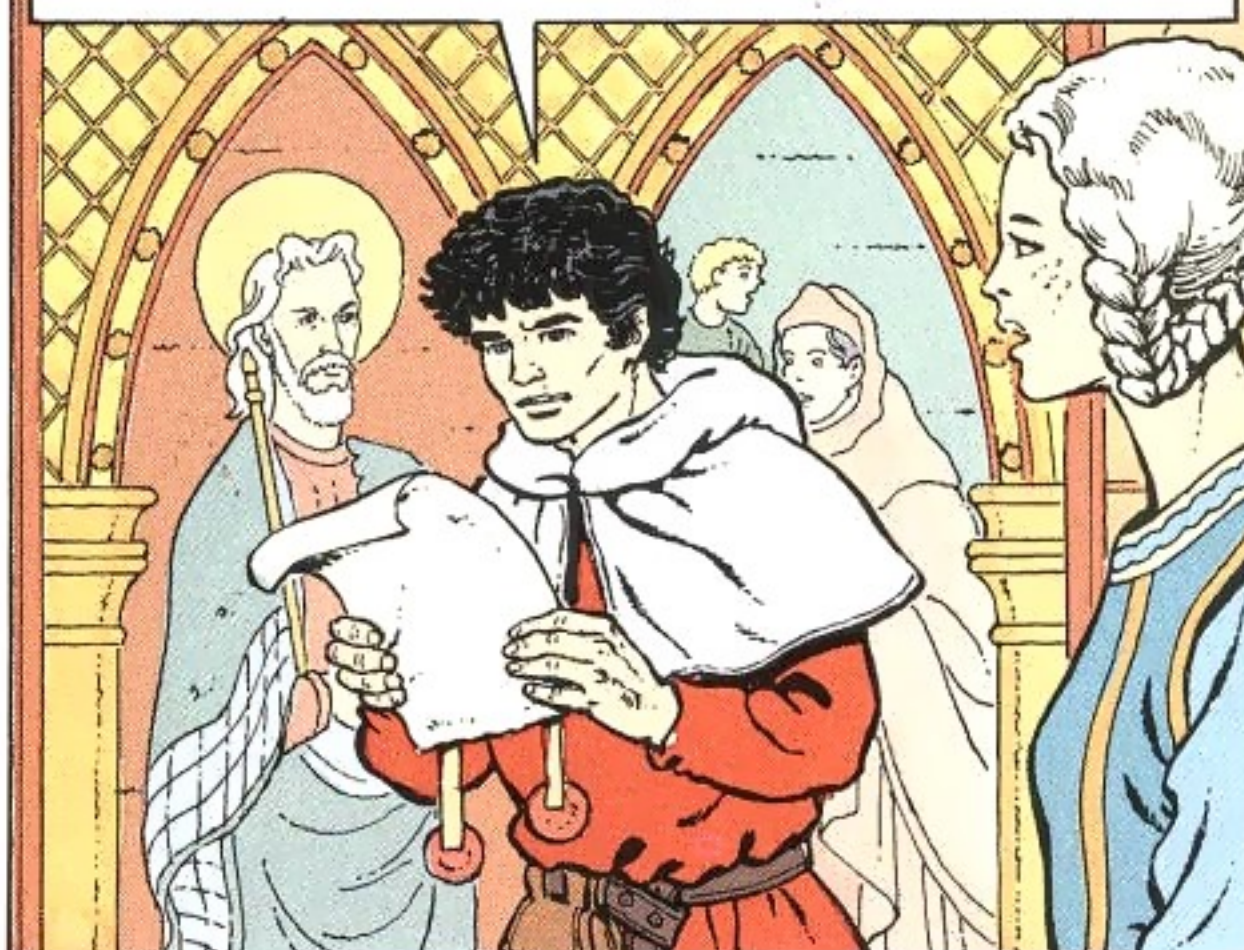
À moins qu'il ne l'ait fait exprès. Regarde si personne n'arrive.



Gentil Sire,

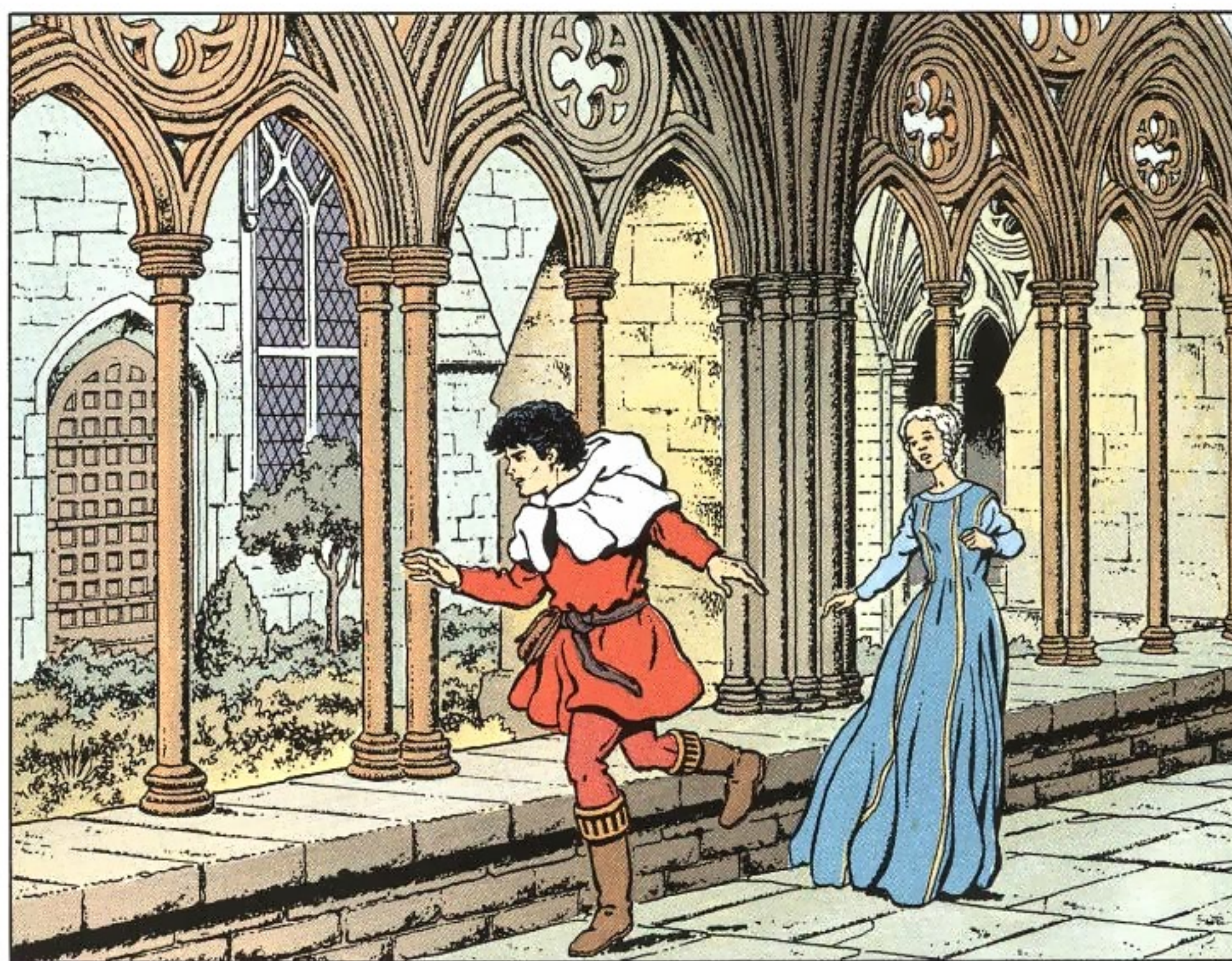
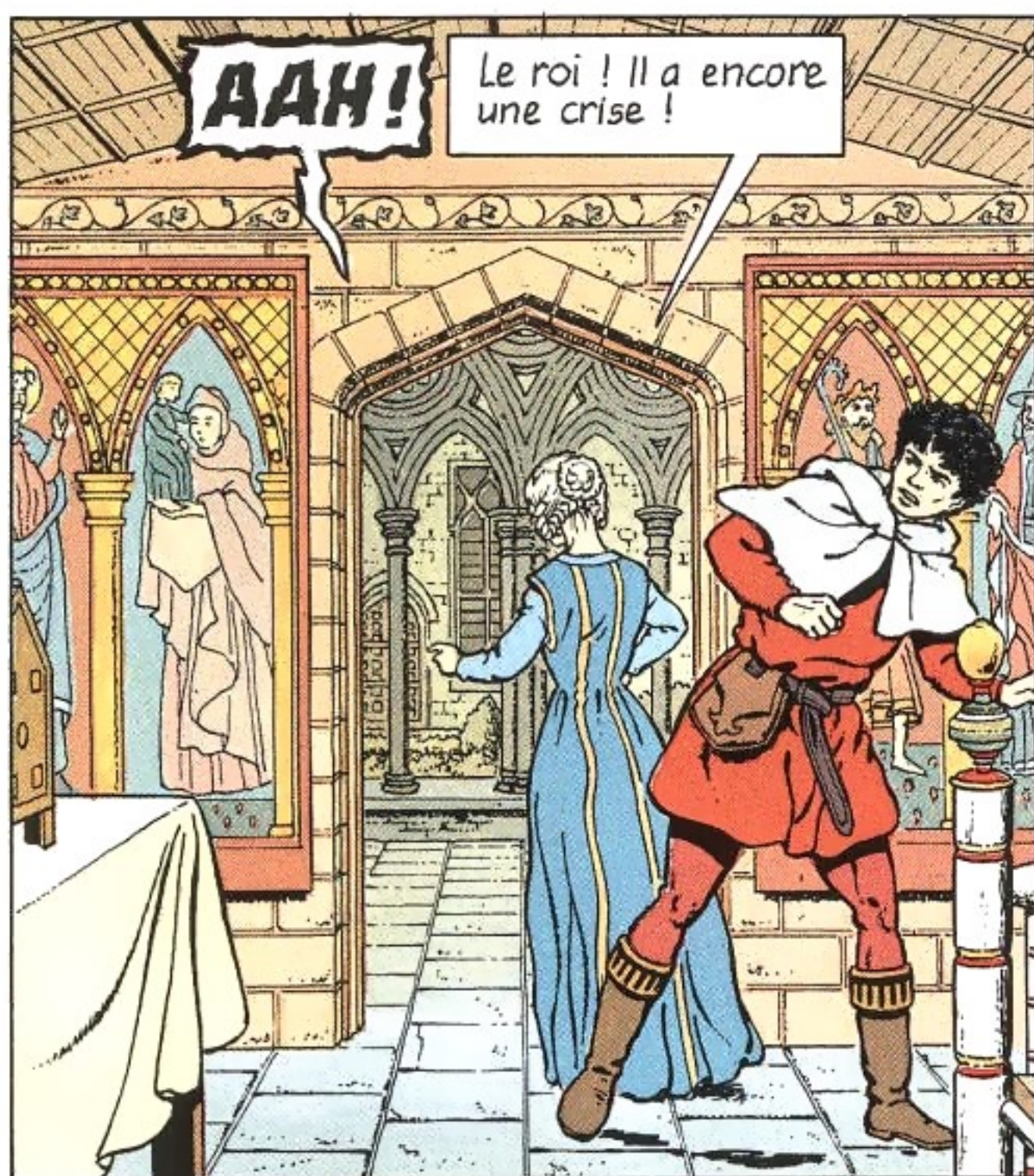
Je dois porter à votre connaissance certains faits qui se sont déroulés à votre insu, avant et après la funeste journée de Poitiers. Votre fils Charles, Dauphin de France, s'est laissé entraîner dans une secte diabolique, les Fossoyeurs de Belzébuth, dont le but est de vous renverser. Votre vie est en grand danger. Le Dauphin ignorait que ces hommes iraient jusqu'à tenter un régicide !

"Il ne faut pas trop le blâmer, sa grande jeunesse, les troubles du temps sont responsables de son égarement. Cependant, le plus grave est qu'il risque d'être lui-même la victime de ces gens qui n'hésiteront pas à le faire accuser de sorcellerie pour le perdre à son tour."



Santa Madonna ! Le Dauphin compromis dans une affaire de sorcellerie, et pour renverser son père encore ! Si le bon peuple de France apprenait cela !



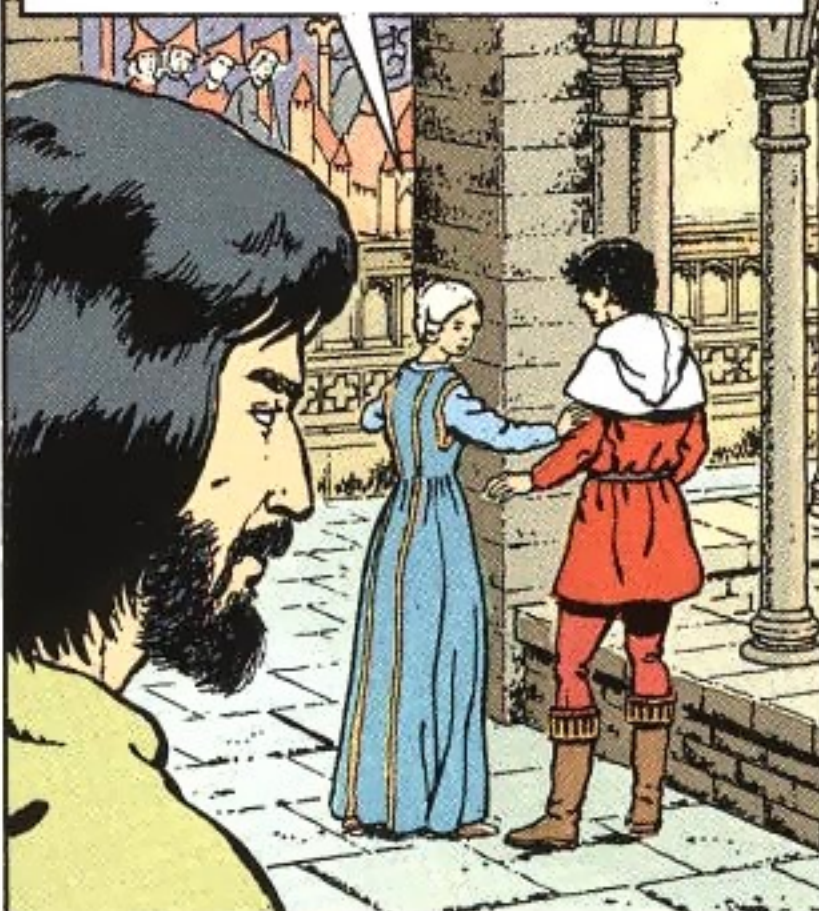


Par Diable vif, il semblerait que vous cherchiez toujours à entraver mes déplacements dans ce palais.

Vous m'en voyez sincèrement désolé, Messer l'Italian.

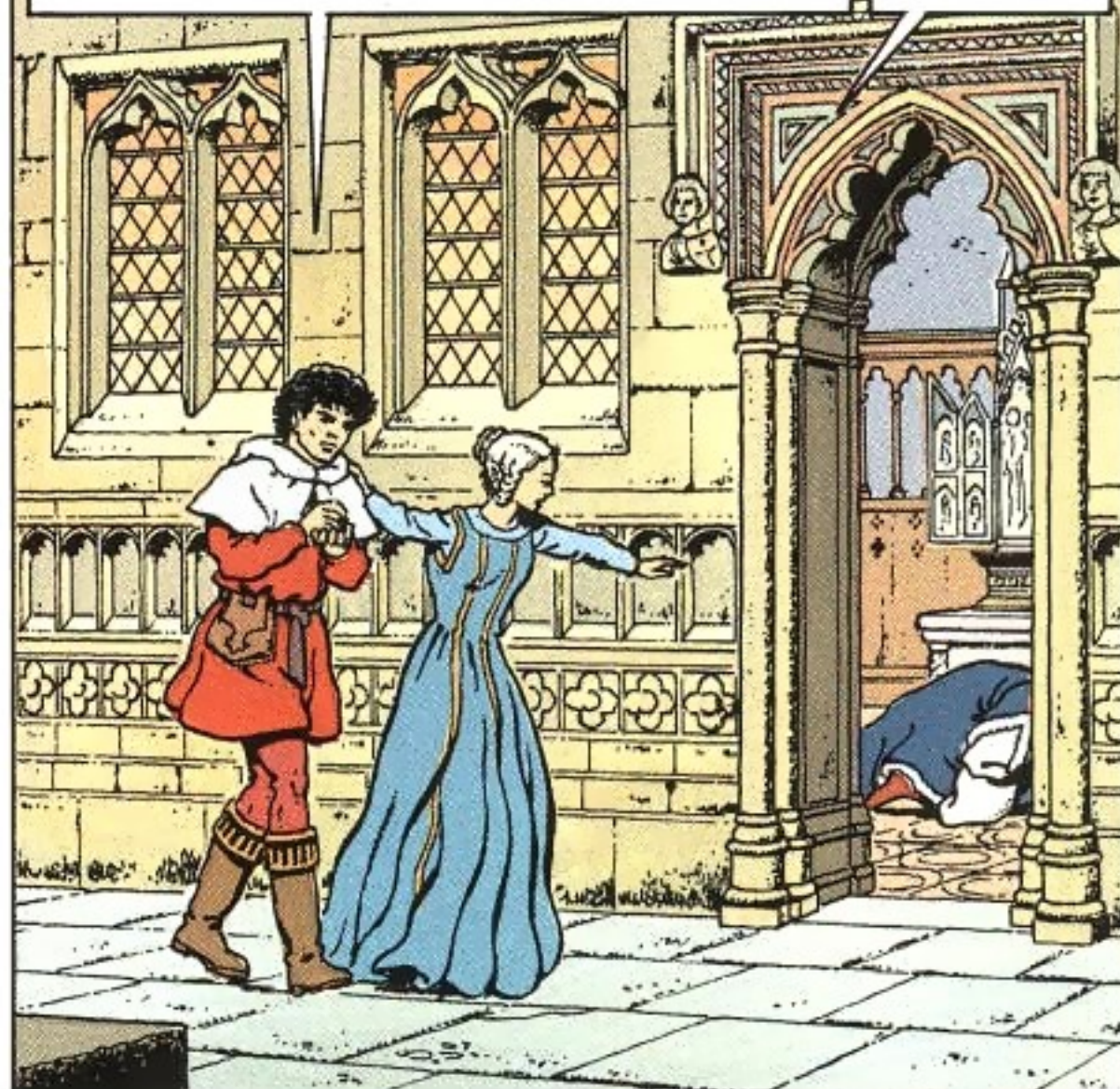


Il s'agit de maître Girart d'Orléans, un grand artiste très apprécié du roi Jean. Il a décoré pour lui de nombreux châteaux en France. Aussi, lorsque le roi est arrivé dans cet hôtel aux fresques démodées, a-t-il tenu à ce que Girart le rejoigne pour en rafraîchir la décoration.

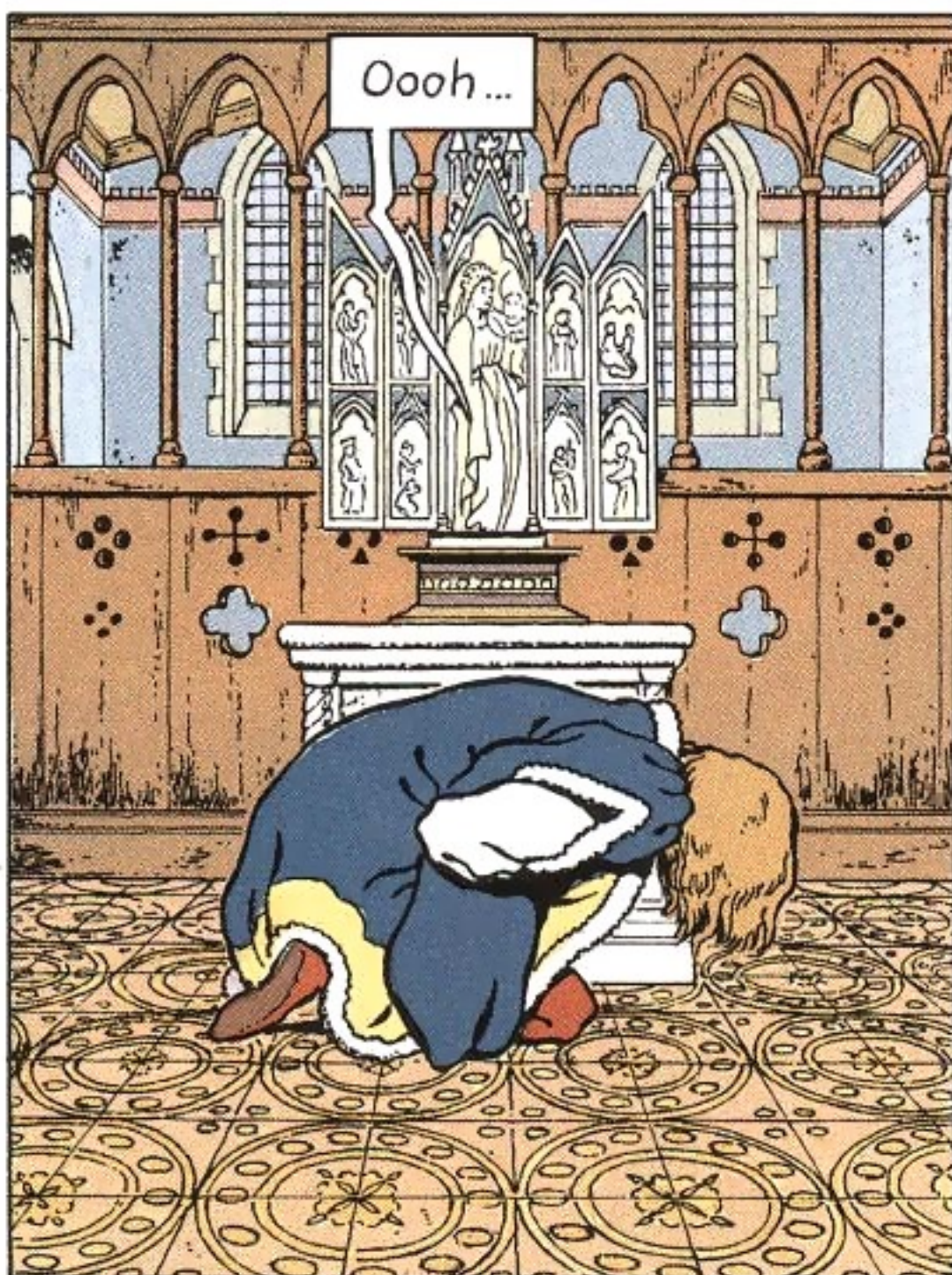


Voilà bien des caprices qui coûtent cher au royaume. En attendant, il ne me paraît pas très catholique ton Girart d'Orléans !

Le roi ! Il est dans cette pièce !



Oooh...



Allons Sire, détendez-vous ! Je vous assure que vous n'avez rien de grave. Tous ces maux sont dans votre tête.



Ça... ça va mieux... Ah, Margot, si tu n'étais pas là !



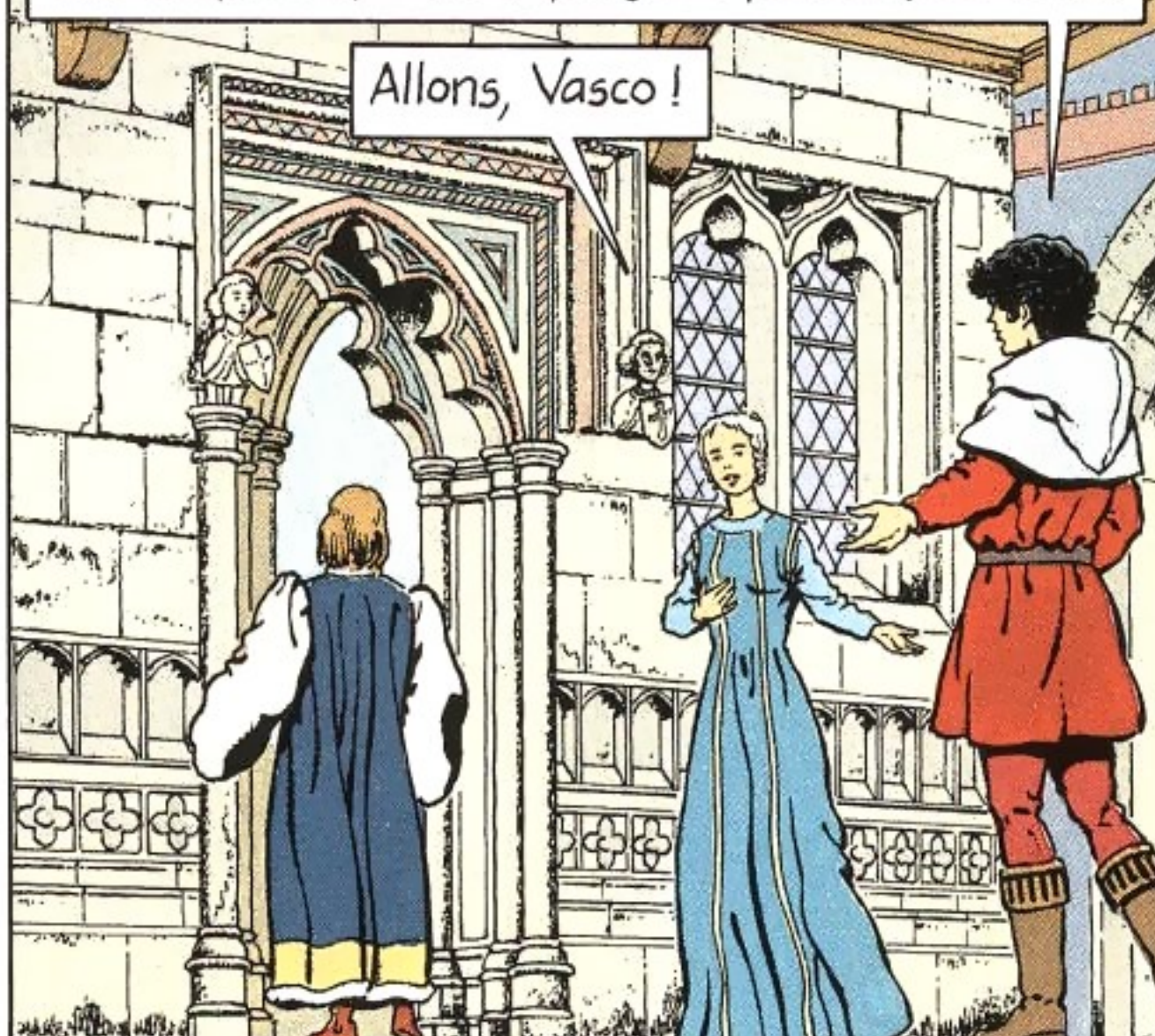
Il convient qu'un roi se tienne debout. Allons, je vous abandonne. A ce soir.

Pour vous plaire, Sire.



Effectivement ! Il va beaucoup mieux. Qui pourrait imaginer qu'il y a deux minutes, il se traînait à terre ? En tout cas, il semble fort t'apprécier... et c'est peut-être réciproque, non ? Vos regards parlent pour vous.

Allons, Vasco !



Et comment sais-tu que son mal ne présente aucune gravité ?

Euh...





Seriez-vous jaloux Messire Vasco ?

Moi ? Que nenni !

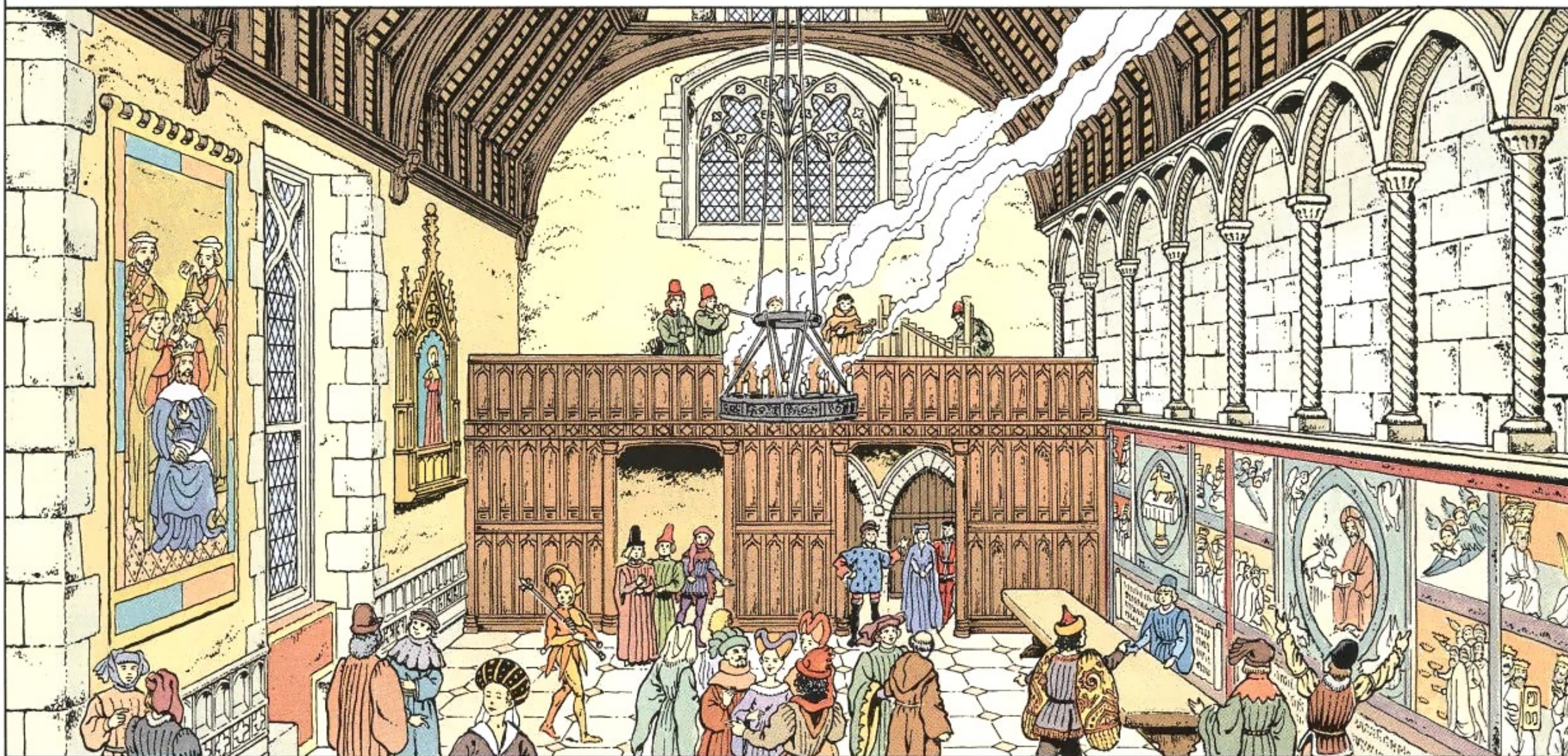


Lorsque notre Sire est arrivé à Londres, il paraissait fort désemparé. Il avait besoin d'amitié, besoin de parler librement à quelqu'un d'étranger à sa Cour, et j'étais là. Je lui sers de lien avec l'extérieur, rien de plus. Quant à la médecine, je n'y entends rien, mais il me fallait bien l'apaiser, le rassurer...



Je crois qu'en cela, tu t'y entends à merveille...

Le soir même, le tout-Paris en captivité recevait le tout-Londres. A contempler les habits les plus rutilants, les étoffes les plus précieuses comme à entendre les assauts de mondanité qui fusaient d'un groupe à l'autre, on ne pouvait faire de différence entre les prisonniers et leurs geôliers. Le roi Jean menait grand train. Sa Maison de Paris, chambellans, médecins, serviteurs et bouffon, l'avait rejoint à Londres.



Messer Vasco Baglioni.



Par Dieu, voici un nouveau visage parmi nous pour nous distraire.

Un Italien semblerait-il ?

Un Lombard pour sûr. Tous ces petits signori travaillent dans la banque quand ils ne sont pas prêtres !



Ventrebleu, mais je le connais notre Lombard !

Alors prenez garde qu'il ne vous vide les poches ! Cette engeance du Diable a le vice encre en elle !



Messer Vasco ! Eh bien vous avez fini par rencontrer le roi, semble-t-il !

Le maréchal de Bourgogne, si je m'attendais ! (1)



Je constate que notre assassin se porte à merveille !

Désolé ! Je n'ai occis personne ! Thibaut de Harcourt doit son trépas au glaive de votre écuyer, Geoffroy de Guisnes !



Ne prenez pas en mal mes plaisanteries, messire le susceptible ! En ces temps troublés, tout le monde assassine un peu, alors, vous savez !



Belle réception, n'est-ce pas ? On rencontre à l'Hôtel de Savoie plus de noblesse qu'au Louvre. Et pourtant, ne vous y fiez pas ; le roi et ses fils doivent tenir leur rang et tout cela coûte fort cher. Ces dîners ne sont plus que l'ombre de ceux que notre sire nous prodiguait au début de sa captivité.



L'oie a remplacé la palombe et une vulgaire piquette les meilleurs crus, mais chacun fait mine de ne pas s'en apercevoir.

Certes, mais toutes ces folles dépenses alors que le peuple va devoir se serrer la ceinture !

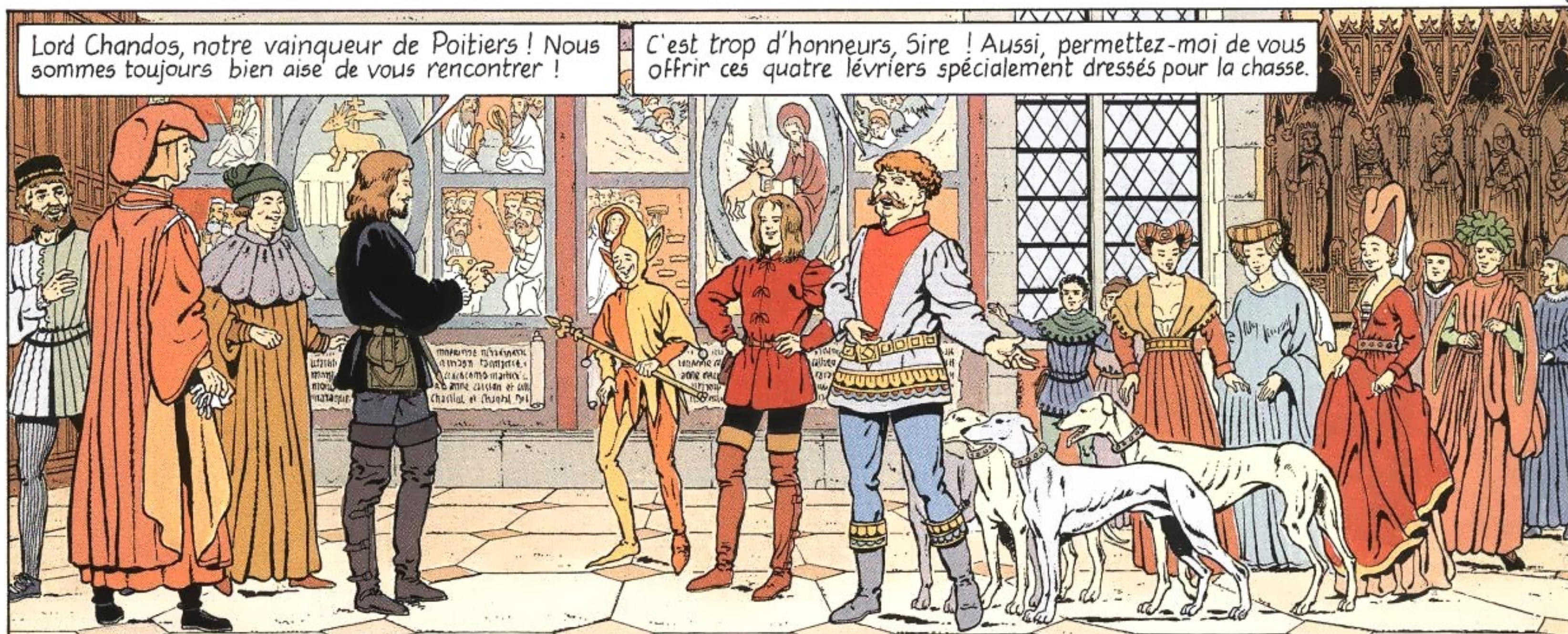


Vous ne voudriez tout de même pas qu'on nous traitât comme des vilains !

Vous évoquez la rançon. Edouard III n'est guère pressé d'en fixer le montant. Il ne rêve que d'un sacre à Reims. Alors pourquoi libérerait-il notre roi ?



Allons, messire de Bourbon, le voici justement.



Lord Chandos, notre vainqueur de Poitiers ! Nous sommes toujours bien aise de vous rencontrer !

C'est trop d'honneurs, Sire ! Aussi, permettez-moi de vous offrir ces quatre lévriers spécialement dressés pour la chasse.

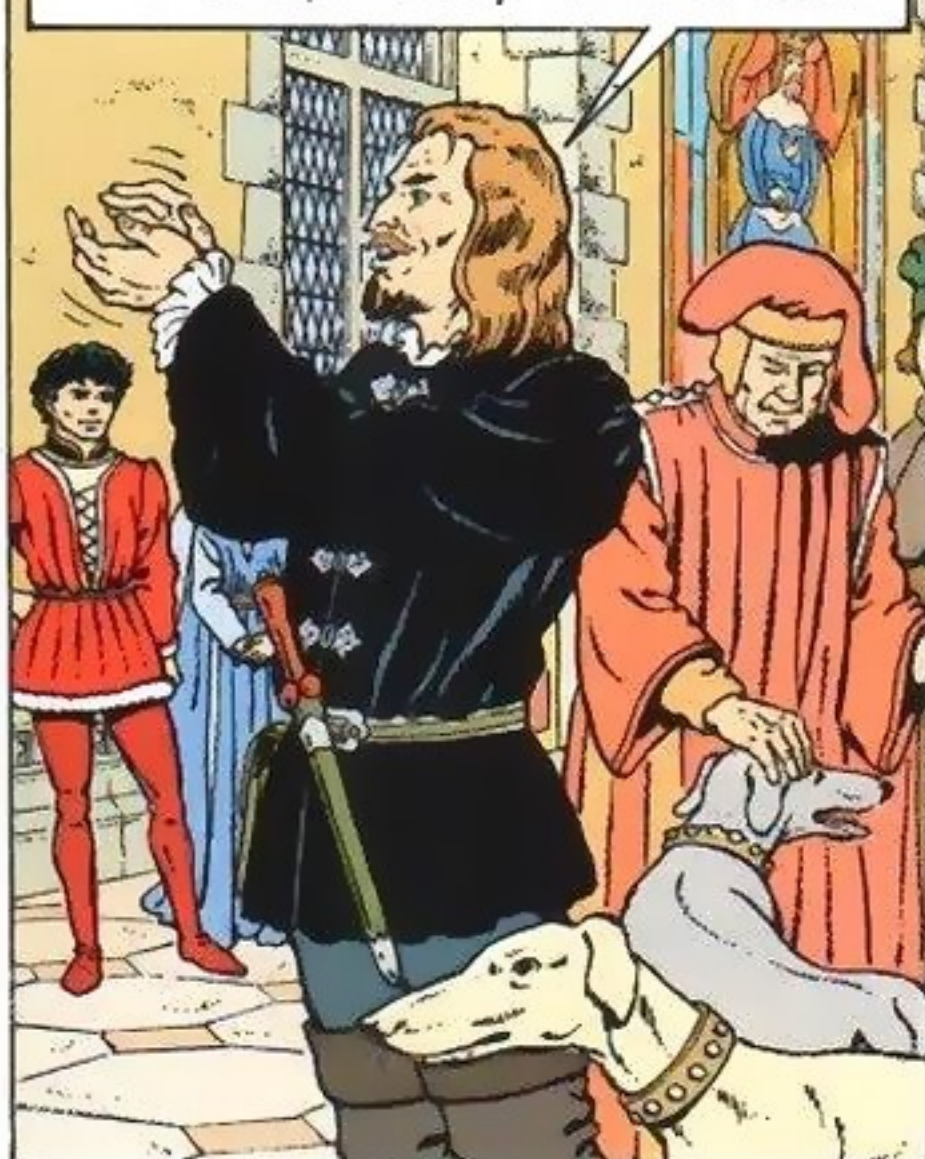
(1) Voir "Les Fossoyeurs de Belzébuth"

Quelle touchante attention, messire lord. Vous savez comme j'apprécie ce noble passe-temps, surtout dans vos vertes campagnes si giboyeuses.

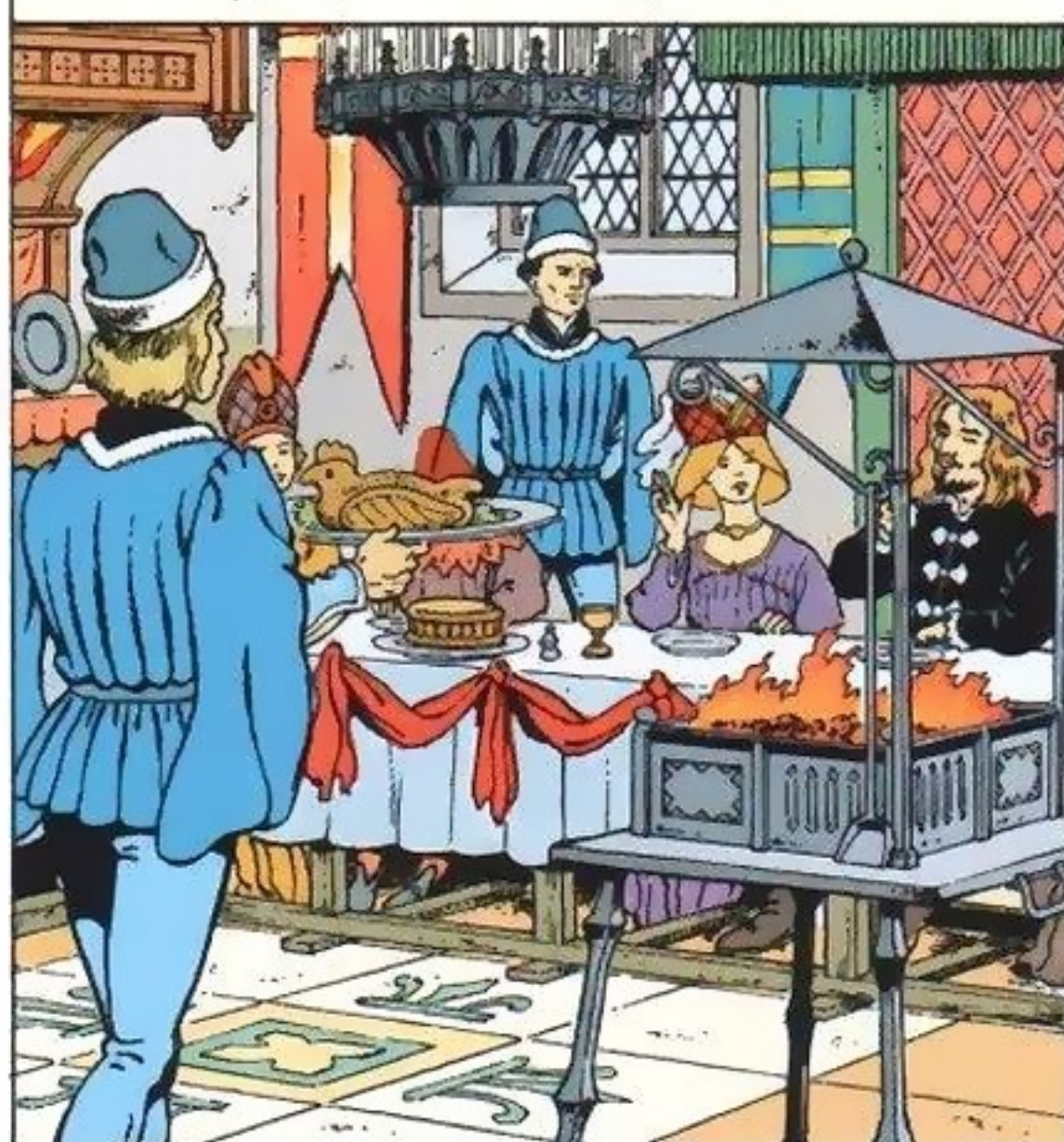
Il est vrai Sire, il est vrai.



Nous mettrons à profit les talents de ce bel équipage lors de notre prochaine chasse à laquelle je vous convie tous. Pour l'heure, si nous passions à table.



Malgré sa très relative frugalité, le festin mit chacun de bonne humeur. Jean le Bon mangeait de bon appétit, mais surtout, il buvait sec.



Sainte Vierge! Le roi! Ça recommence!



Ce n'est plus possible!... Eh! Vasco ça ne va pas?... Oh non! Pas lui!



Guillaume Racine, médecin du roi, se précipite avec ses deux assistants sur le malheureux Jean le Bon, écoutant son cœur, lui tâtant le pouls. Le roi est livide, paraissant sans vie.



Tout va bien ! Ce n'est qu'un malaise passager, comme les précédents.



C'est cet infâme tord-boyaux qu'on nous sert à présent ! Voyez, Messer Baglioni semble souffrir du même mal que notre Sire. Les estomacs les plus robustes finiront par craquer !



Qu'on nous baille de cet excellent Bordeaux qui coulait jusqu'alors à flots ! Tout Londres se rassasie gaillement de ce nectar tandis que nous devons nous contenter d'une piquette dont ne voudraient pas nos serfs !



Eh bien, maître Picard, c'est vous notre pourvoyeur en la matière. Qu'avez-vous à répondre à cela ?



Hélas Sire ! Nous sommes par trop endettés. Les négociants refusent de faire davantage crédit, tout roi que vous êtes !



Et avec ceci ?



Ah Sire ! Je puis vous assurer que, dès demain, les meilleurs breuvages régaleront le palais de vos invités.

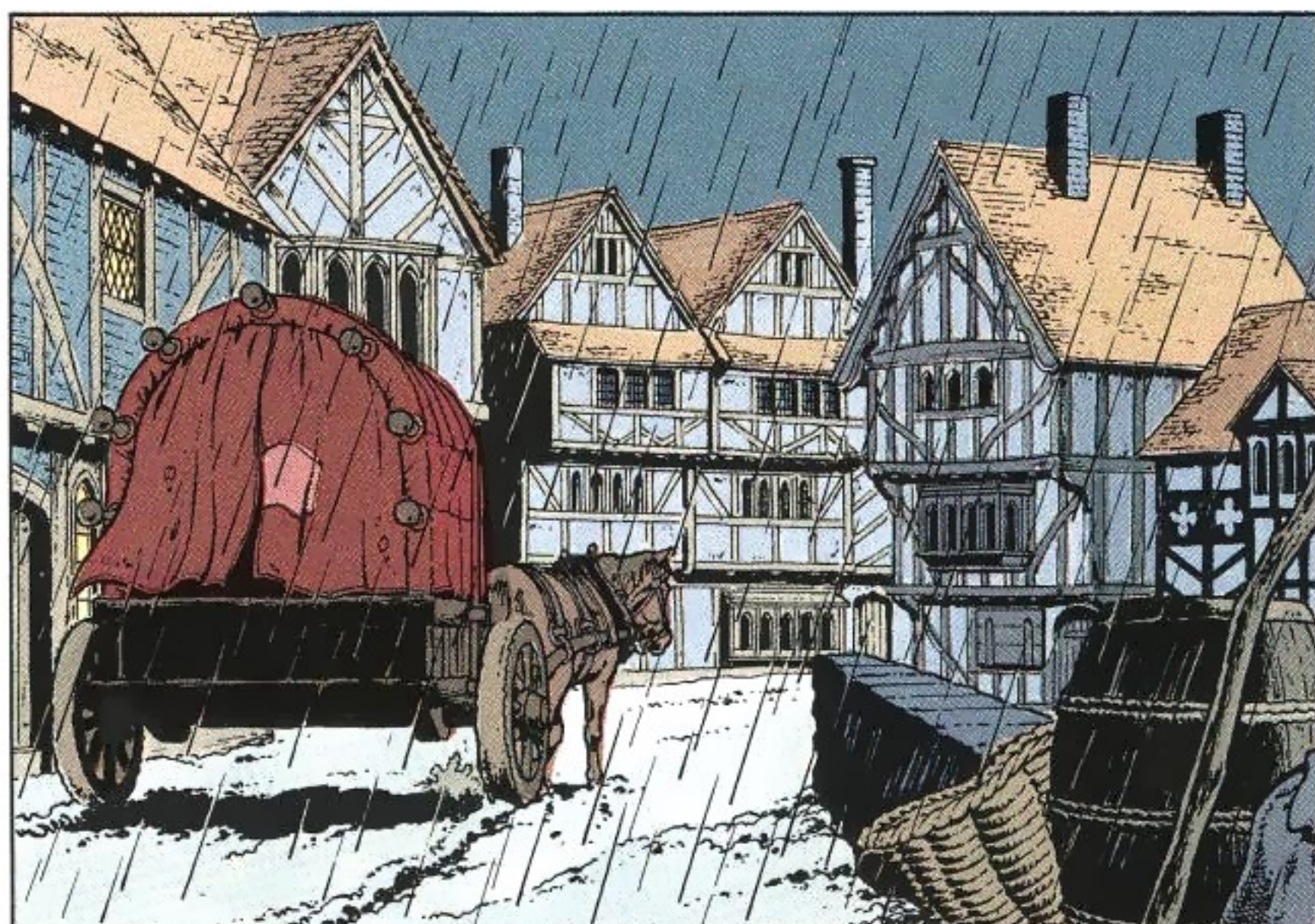
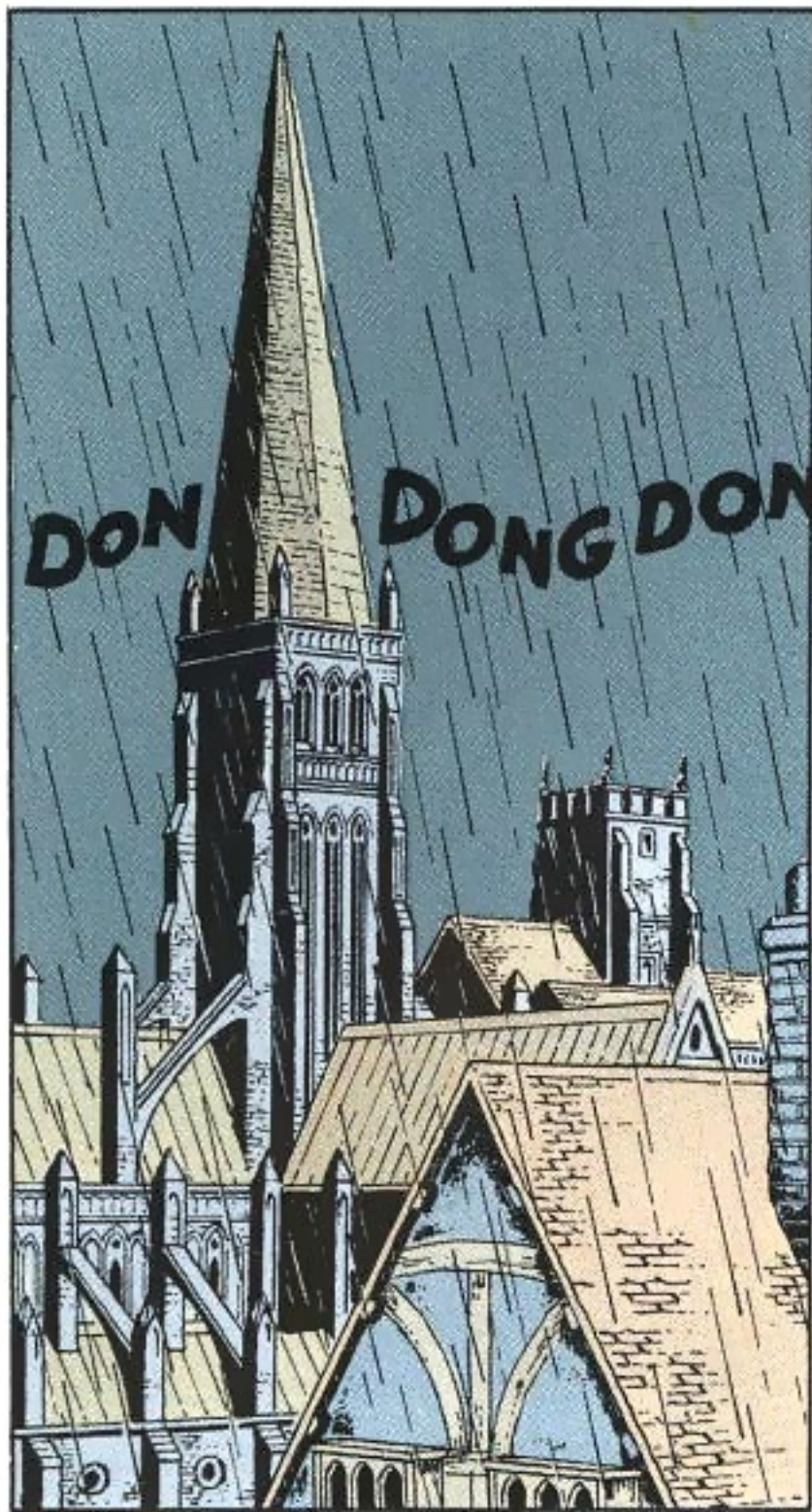
J'y compte bien, Picard.



Ah, le coquin ! Il lui donne la perle que je lui ai ramenée, au péril de ma vie ! Maître Froideveau m'avait pourtant assuré qu'il y tenait particulièrement.

Il faut le comprendre, Vasco, il a un rang à tenir.





Ah ! C'est vous !



Cette fois, nous pouvons passer à la seconde phase du plan. Tout compte fait, en rendant sa perle au roi, Vasco nous a finalement rendu service.

Suivez-moi, tout est prêt.



Moins de bruit, vous allez réveiller mon hôte !



Et Dame Pernelle s'apprête à ouvrir la porte qui avait tant intrigué Vasco.



Ah ça ! Vous en faites un vacarme !

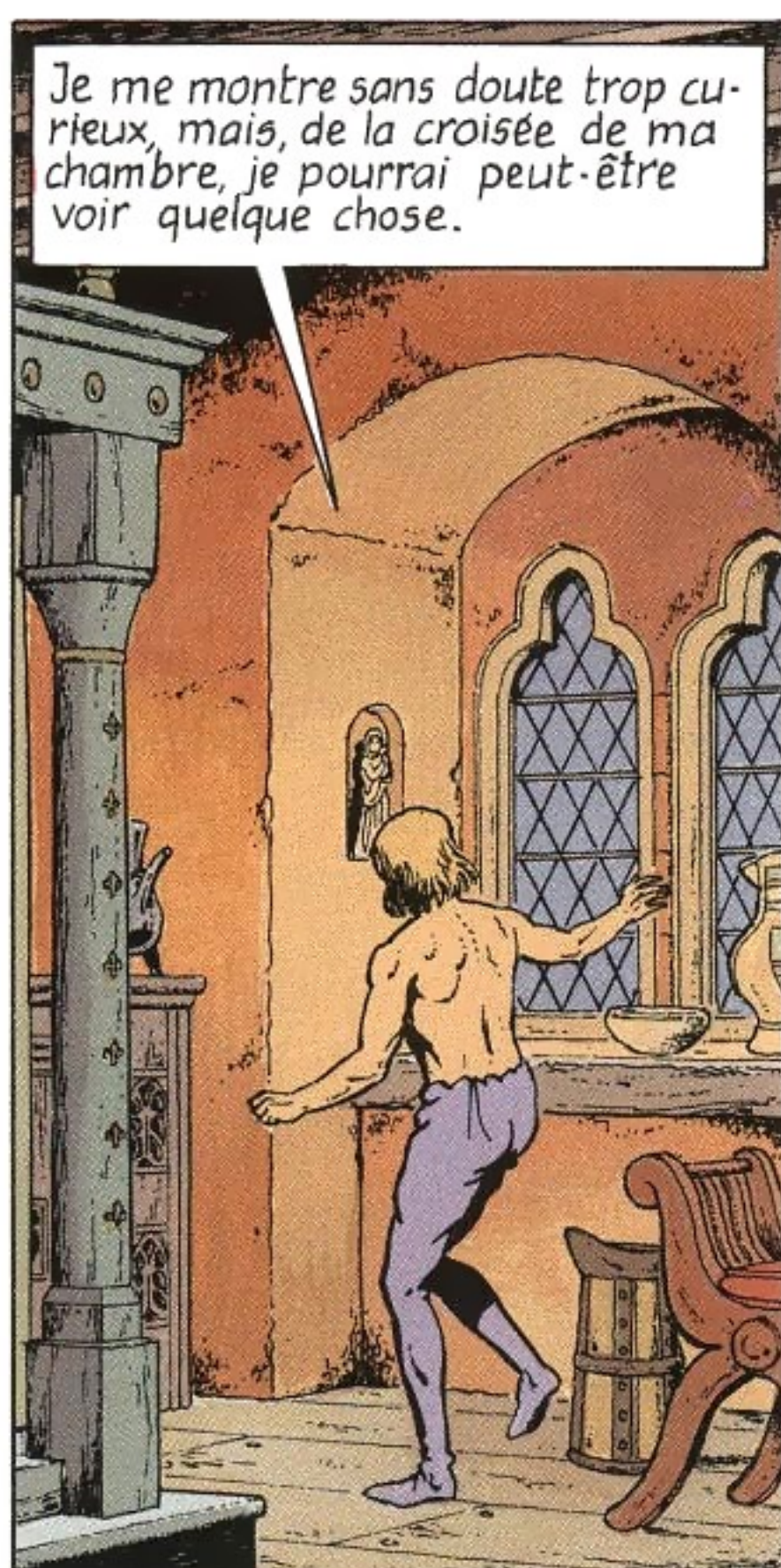


Allons Messire, retournez donc vous coucher. Auriez-vous oublié les consignes? Moins vous en saurez, mieux vous vous porterez!... La bonne nuit!

A condition que vous fassiez moins de bruit.



Quels beaux mâles, tout de même, ces Italiens!... Allez, dépêchez-vous d'entrer Picard!



Je me montre sans doute trop curieux, mais, de la croisée de ma chambre, je pourrai peut-être voir quelque chose.



Voilà qui ne manque pas d'intérêt.



Drôle d'heure pour ce genre d'opération, d'autant plus que cette délicieuse Dame Pernelle ne donne pas vraiment dans le négoce des spiritueux!

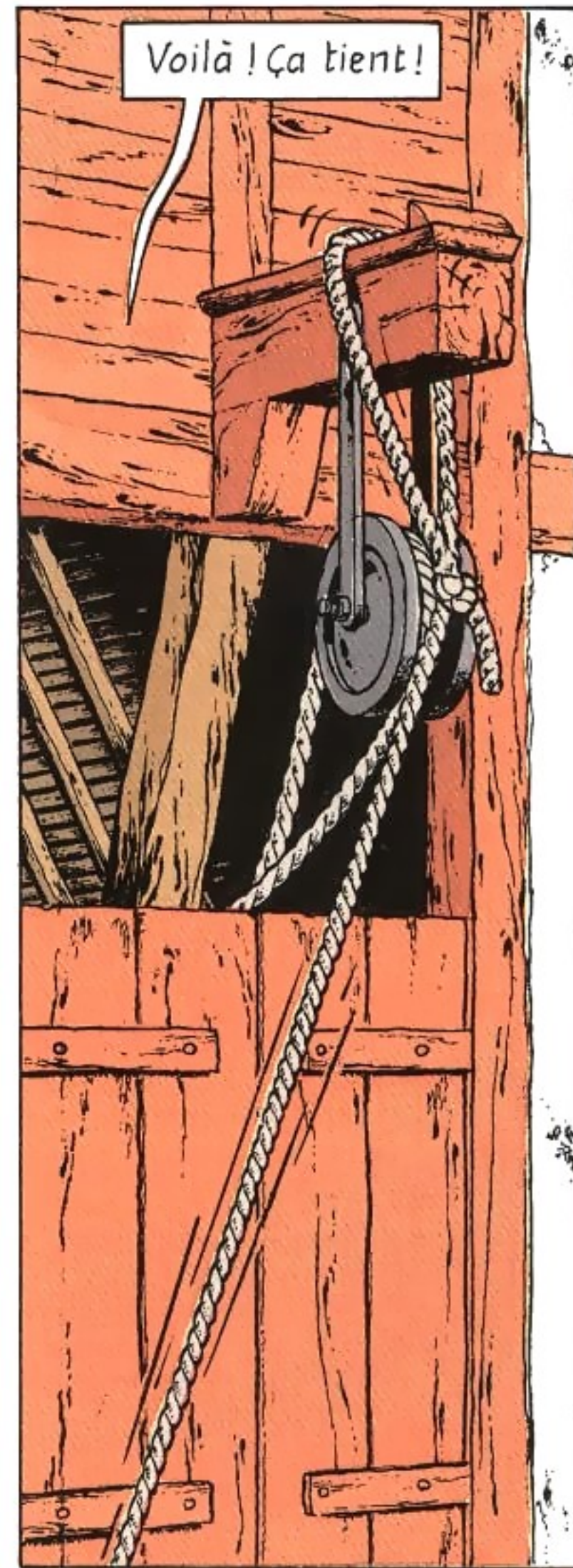
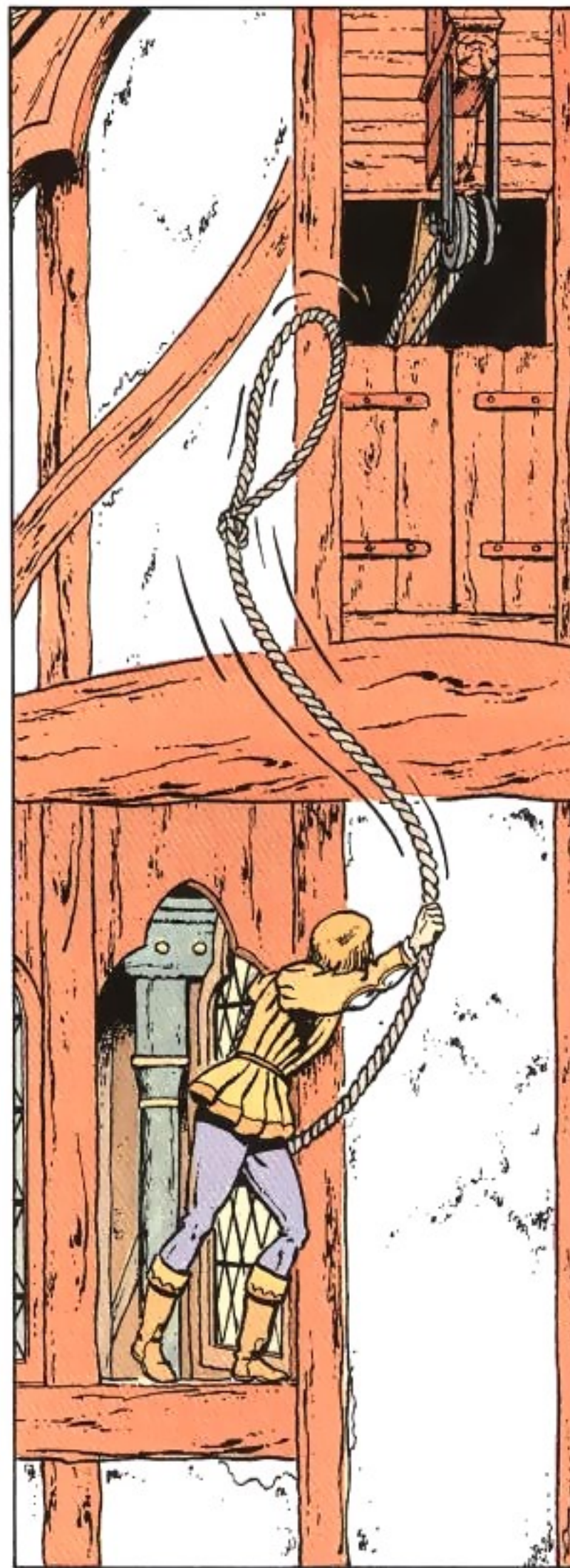
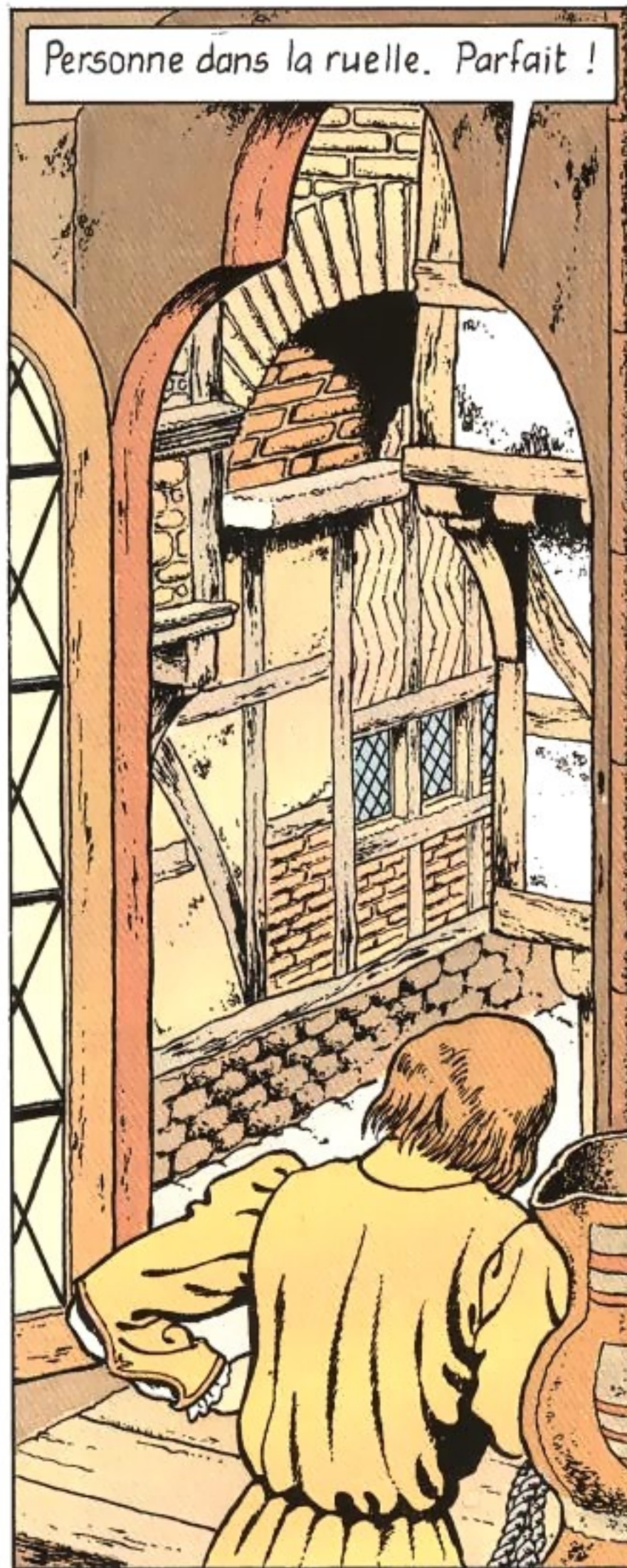


Nous verrons cela demain.



Et à la première heure de la matinée.

La voilà partie faire son marché. La route est libre.



Un repaire d'alchimiste ! Dame Pernelle cultive de surprenants loisirs !



Quelle puanteur ! Je n'ose imaginer la composition de cet élixir.



Une barrique... et une seringue posée dessus... Elle exhale le même remugle que celui de cet alambic. Le vin de ce tonneau doit être joliment parfumé !



Tout comme ceux que j'ai vus partir cette nuit ? Une livraison pour l'Hôtel de Savoie ?



Poc Poc Poc

Des pas ! Il y a quelqu'un dans la pièce ! Vite, sortons d'ici !



UN BOUC ! Je rêve ! Un bouc au premier étage d'une maison londonienne !? L'emblème de Satan ! Je suis dans l'antre de Belzébuth !



J'y verrai mieux avec ce bougeoir.



Que vais-je encore découvrir ? **OH !**



En voilà d'étranges poupées ? Leur costume est lacéré !



L'abdomen a été percé de coups ! ? Celle-ci, avec sa couronne et ses fleurs de lys, n'évoquerait-elle pas le roi de France ?

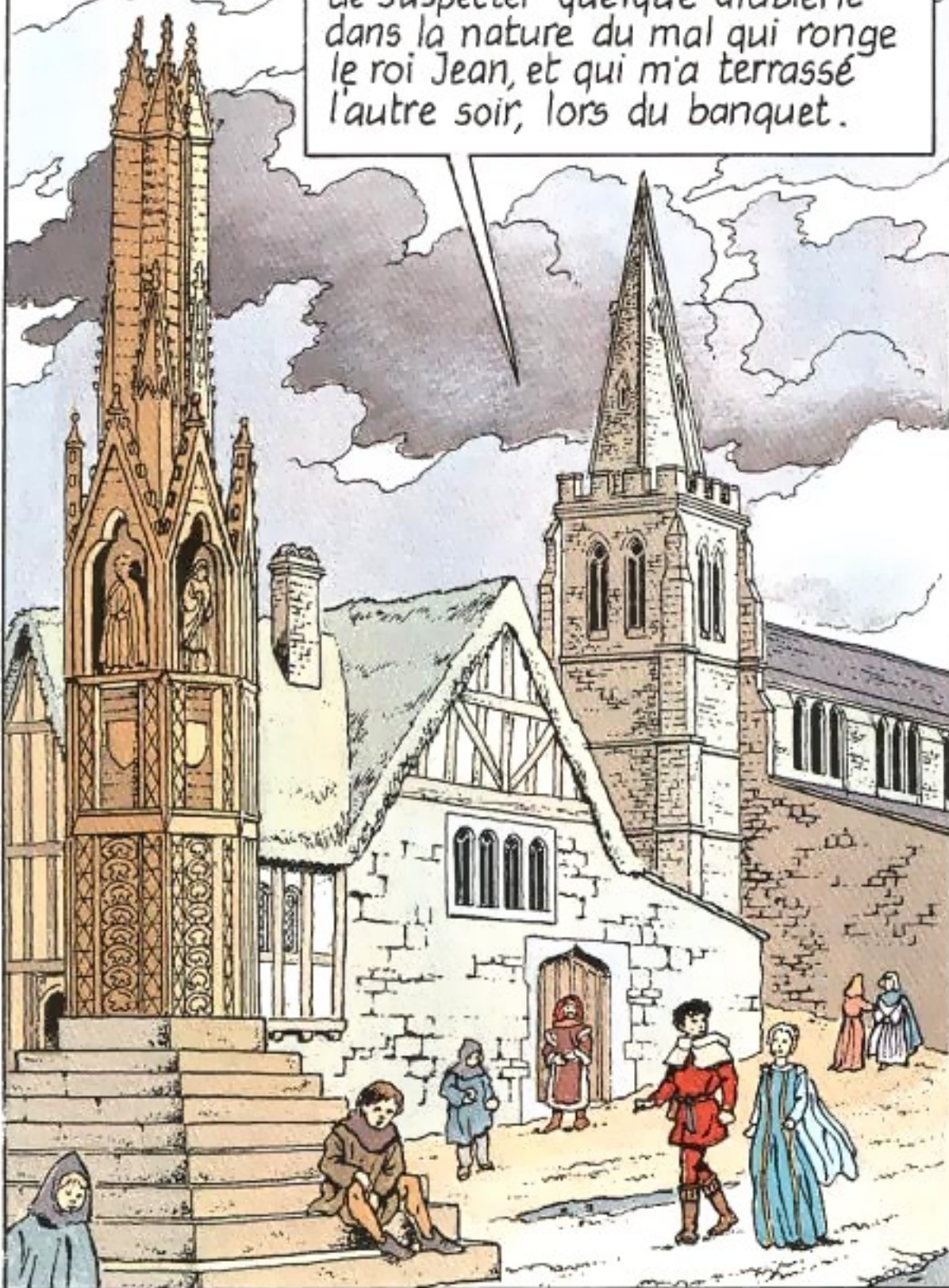


Et celle-là ? Eh, eh ! On dirait mon frère ! Mon pauvre Vasco, si tu voyais ta tête !



Le lendemain.

Vois-tu, Margot, je ne suis pas loin de suspecter quelque diablerie dans la nature du mal qui ronge le roi Jean, et qui m'a terrassé l'autre soir, lors du banquet.



Et puis, je n'oublie pas la lettre de Froideveau, le mot sorcellerie y était inscrit.

Je n'entends rien à tout cela.

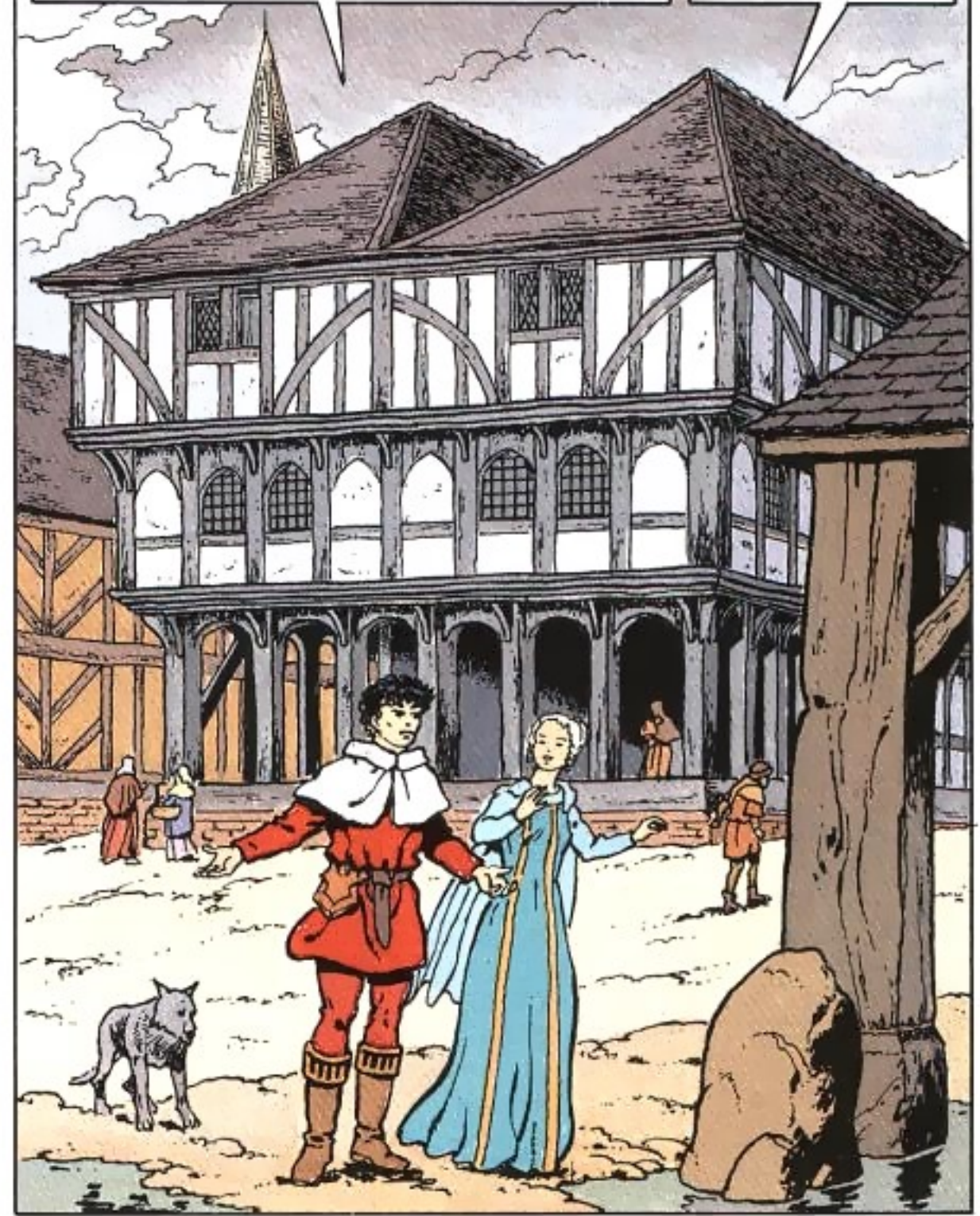


Cette donzelle me cache quelque chose. Elle en sait forcément plus qu'elle ne m'en conte...



Le roi et moi sommes ensorcelés. Il faut fuir l'Angleterre avec lui et rompre le fil de cette malédiction !

Emmenez-moi. Je veux quitter ce pays.



Toute la semaine, ils échaufaudèrent des plans d'évasion. Margot apporta des cartes, prit des contacts dans le plus grand secret.

Il nous faudra éviter Douvres, trop surveillé, ou n'importe quel autre port de la mer du Nord. Un petit port de Cornouailles, hors des routes habituelles vers la France fera l'affaire.

J'ai plusieurs adresses où nous pourrions discrètement loger.

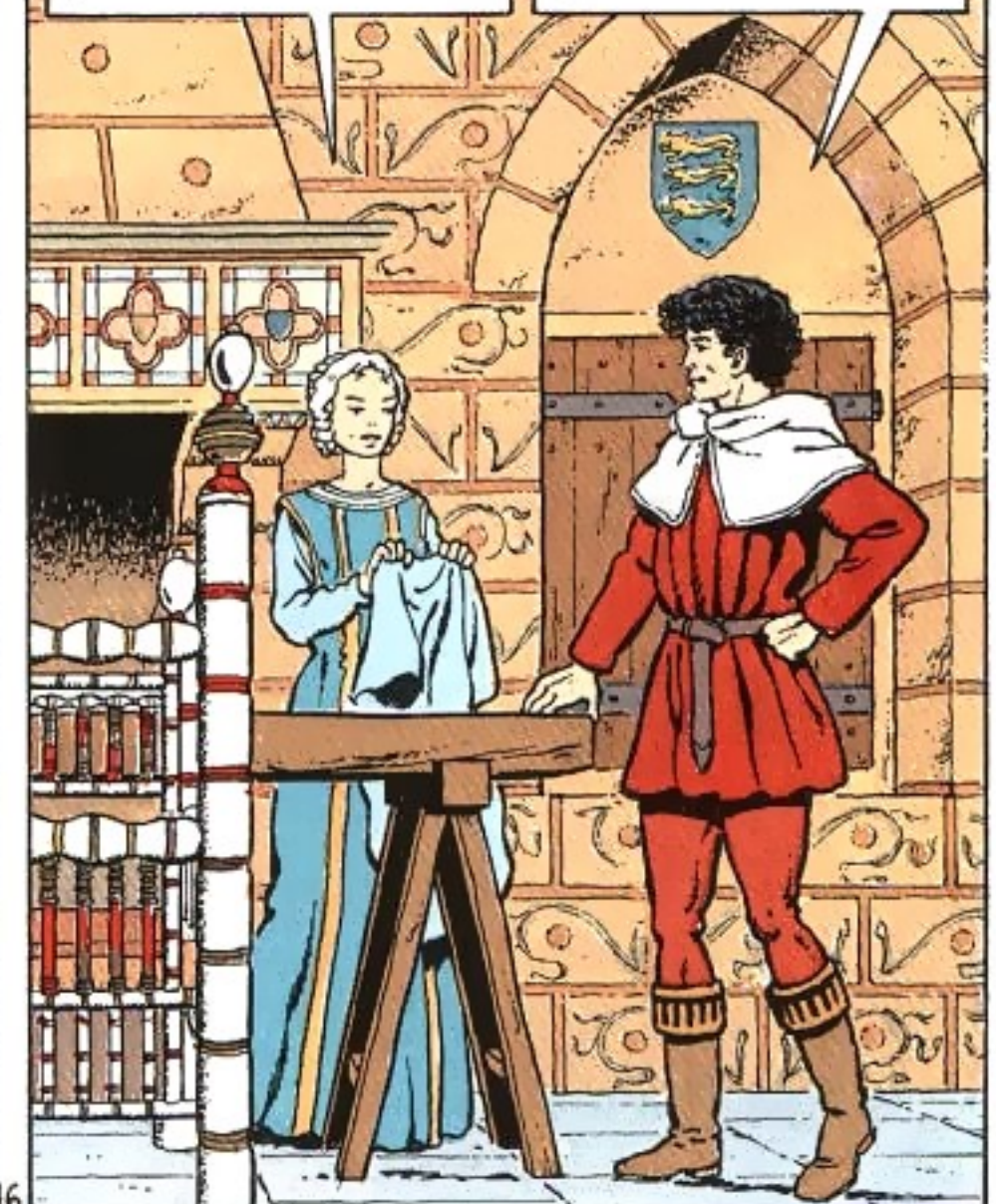


Pour son ami Jean, elle soulèverait des montagnes !... M'aime-t-elle vraiment, comme elle me l'a dit ou ne m'est-elle tombée dans les bras, très platoniquement, il faut avouer que pour échapper à sa mère ?

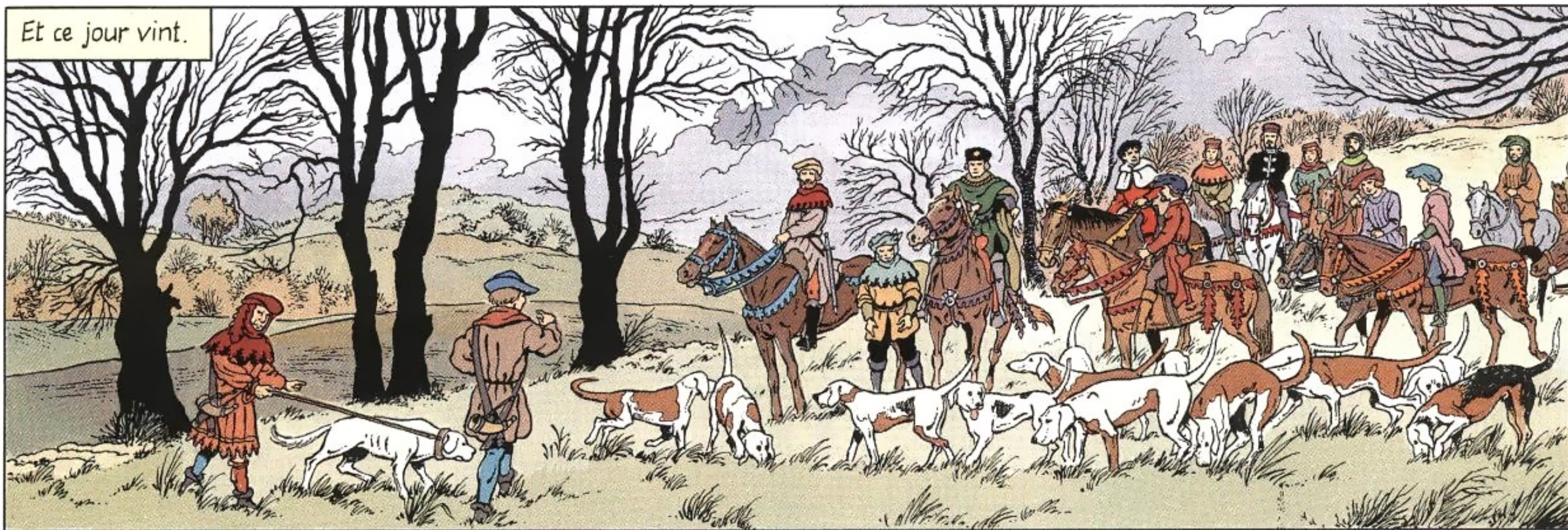


J'ai trouvé des vêtements anonymes pour le roi Jean...

Nous profiterons de la prochaine partie de chasse.

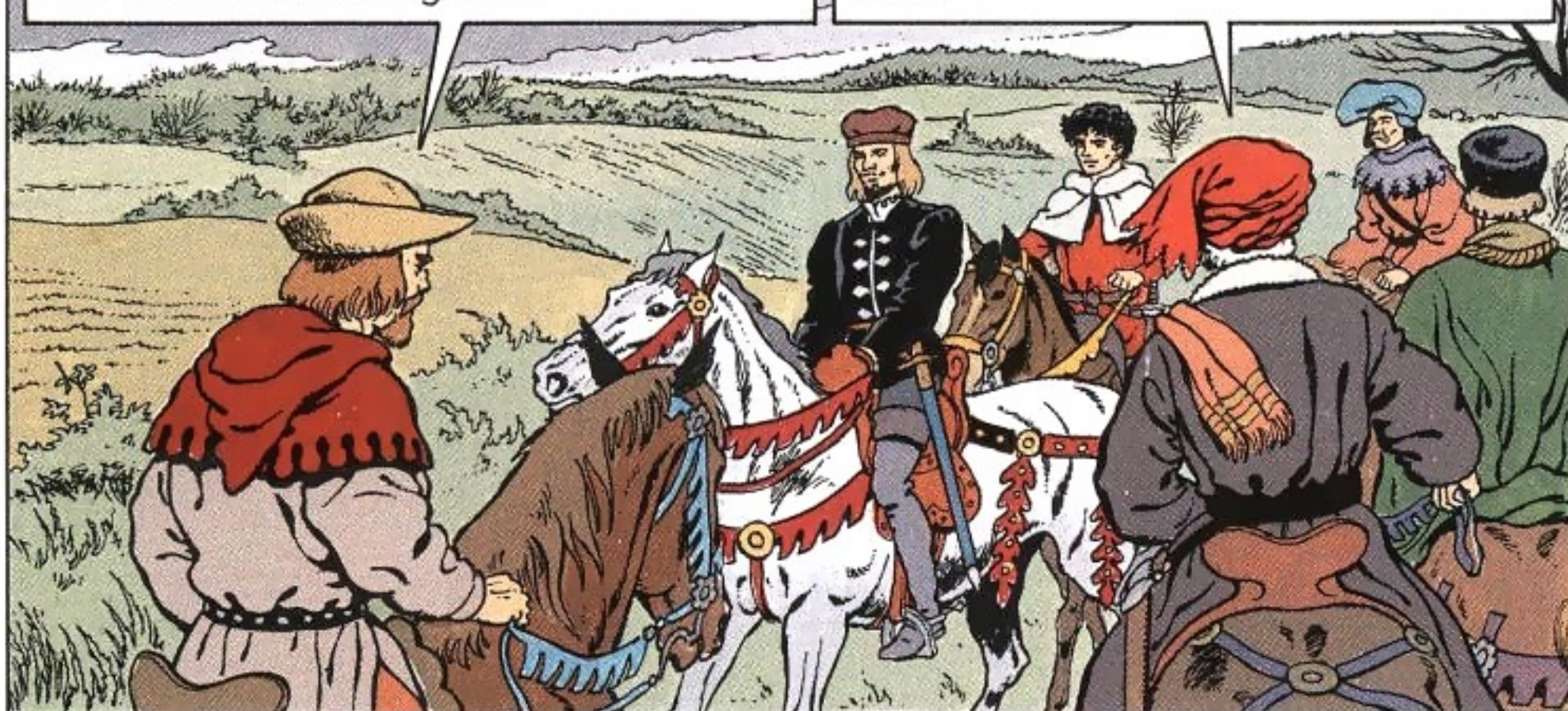


Et ce jour vint.



Il est curieux que notre Sire montre si peu d'enthousiasme pour cette chasse ! Cela ne lui ressemble guère !

Son regard est lointain. Son esprit vogue ailleurs. Le roi n'est pas avec nous !



Avez-vous remarqué son étrange pâleur ?

Pourtant son médecin lui a prescrit de boire, chaque soir avant de se coucher, une coupe de ce merveilleux Bordeaux qu'on vient de livrer, sur son tonneau personnel, le meilleur ! Cela vaut bien tous les élixirs !



**TOUOUOUT
TOUOUT
TOUOUT**

Le gibier est débusqué.
EN AVANT !



Le gros de la troupe s'est élancé, sus au gibier. Mais derrière, Jean le Bon demeure à la traîne, comme indifférent.



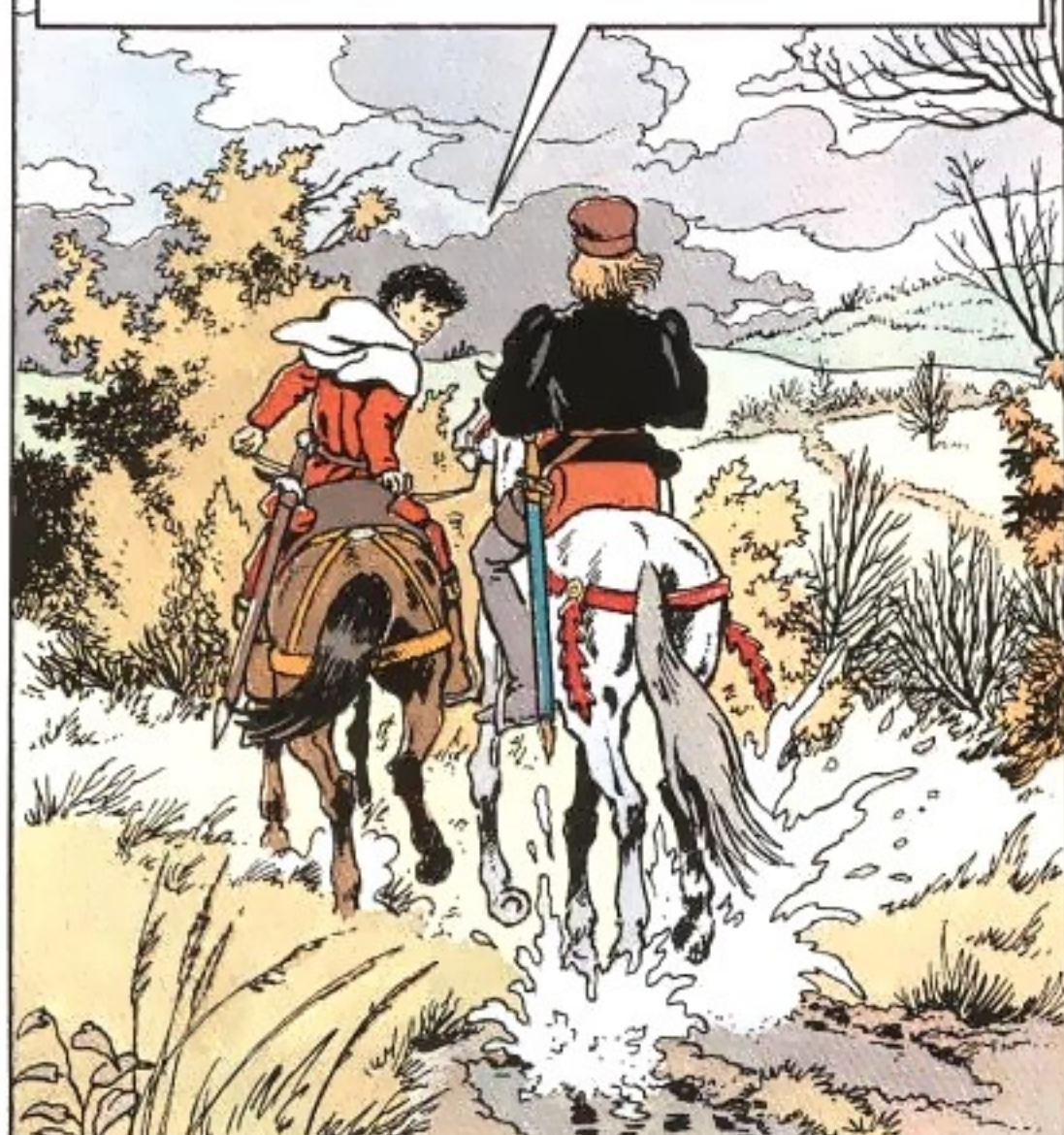
Voyez, Sire, ces traces fraîches que vos chevaliers n'ont point remarquées. Laissons les courir derrière les renards. Je flaire un gibier davantage à la mesure d'un roi doublé d'un grand chasseur !



Je l'entreprendrais de la hausse du prix de l'artichaut en basse Bretagne, que la chose ne lui ferait pas plus d'effet !



Je vous prie de me pardonner cette ruse mais il fallait que je vous parle seul à seul. Fuyons Sire. Votre peuple a besoin de vous ; il vous espère. Et puis, j'en suis convaincu, vos problèmes de santé n'ont pas une origine naturelle. Loin de Londres, vous guérirez vite !



Et puis Margot nous accompagnera.

Ah, Messire, ce que vous me proposez là serait indigne de l'idéal chevaleresque que j'ai le devoir de servir.



Mais Sire, songez à votre peuple ! Il va devoir faire des sacrifices afin de payer votre rançon, tandis que vous vivez ici dans un luxe insensé, entre banquets et chasses !

Comment osez-vous vous adresser ainsi au roi de France ?





Messire Girart !
Toujours là, au
bon moment !

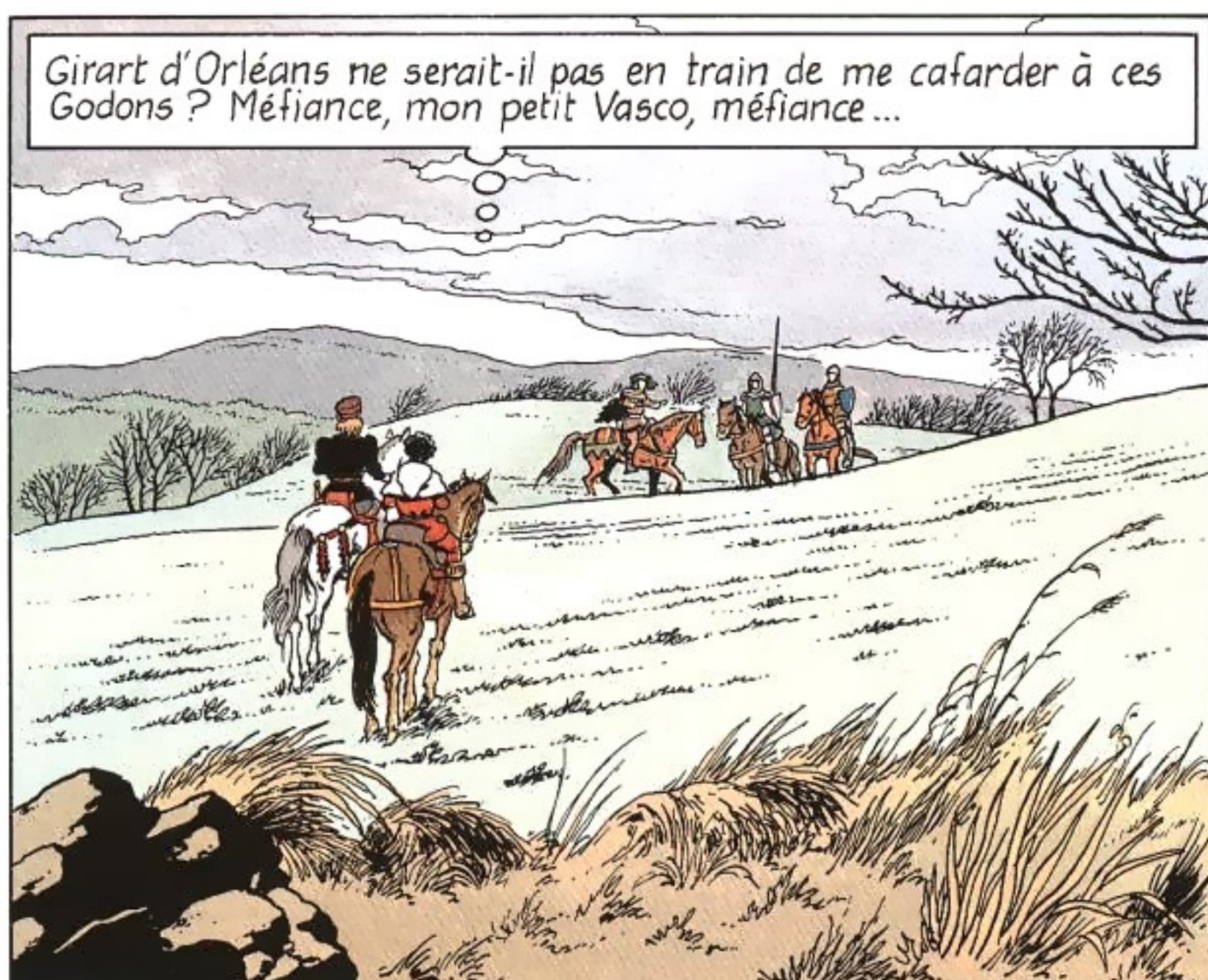
Messer Vasco me
proposait de fuir
avec lui...

**N'EN FAITES
RIEN SIRE !**

Comment un roi parjure pourrait-il garder la tête haute ? Votre cousin Edouard vous laisse, pour ainsi dire, libre de vos mouvements, vous ne pouvez trahir sa confiance ! Toutes les Cours d'Europe vous reprocheraient cette fuite peu chevaleresque !



Ah ! le vilain sournois ! Et Margot qui nous espère à quelques lieues d'ici ! C'est raté !



Girart d'Orléans ne serait-il pas en train de me cafarder à ces Godons ? Méfiance, mon petit Vasco, méfiance...



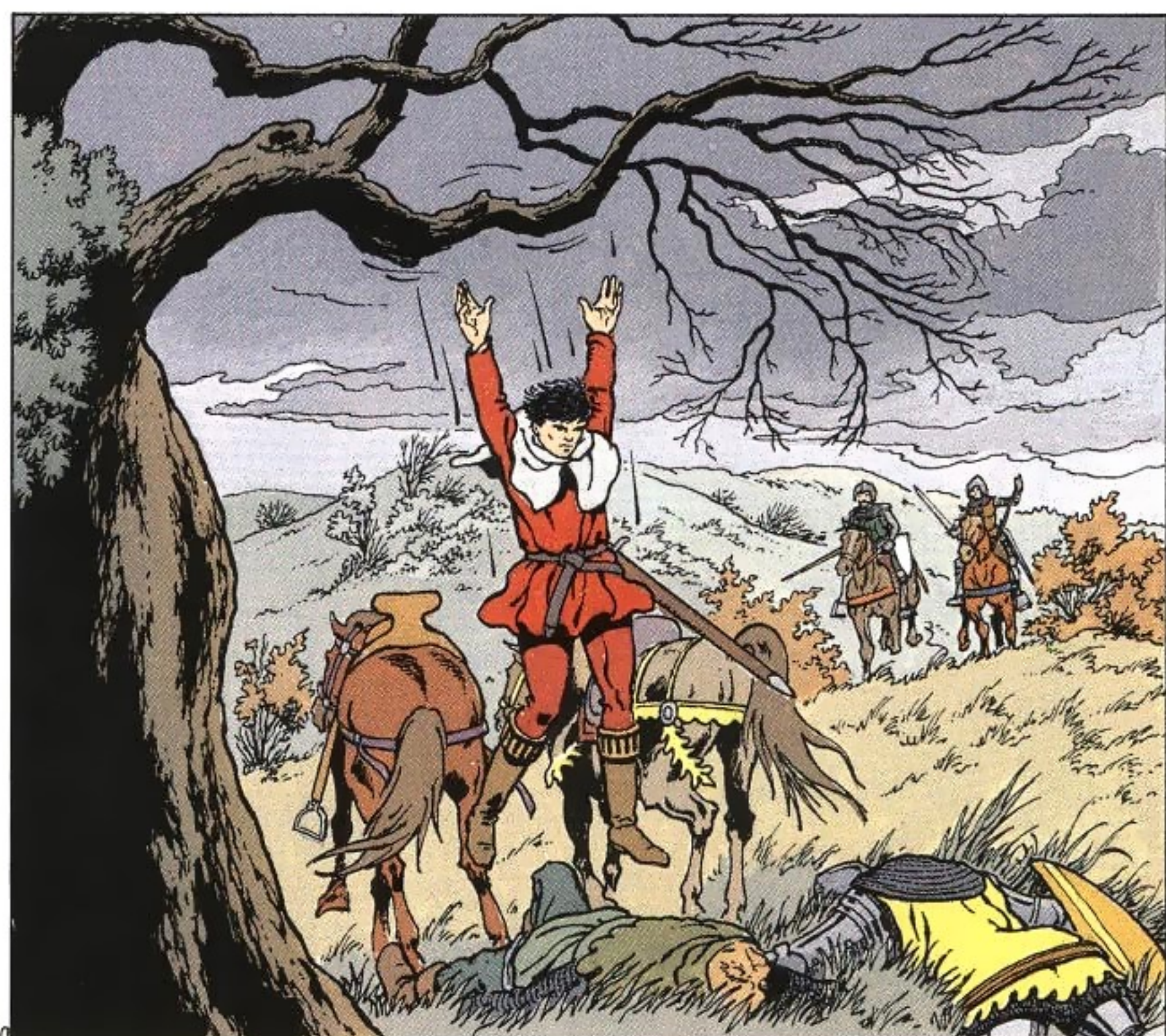
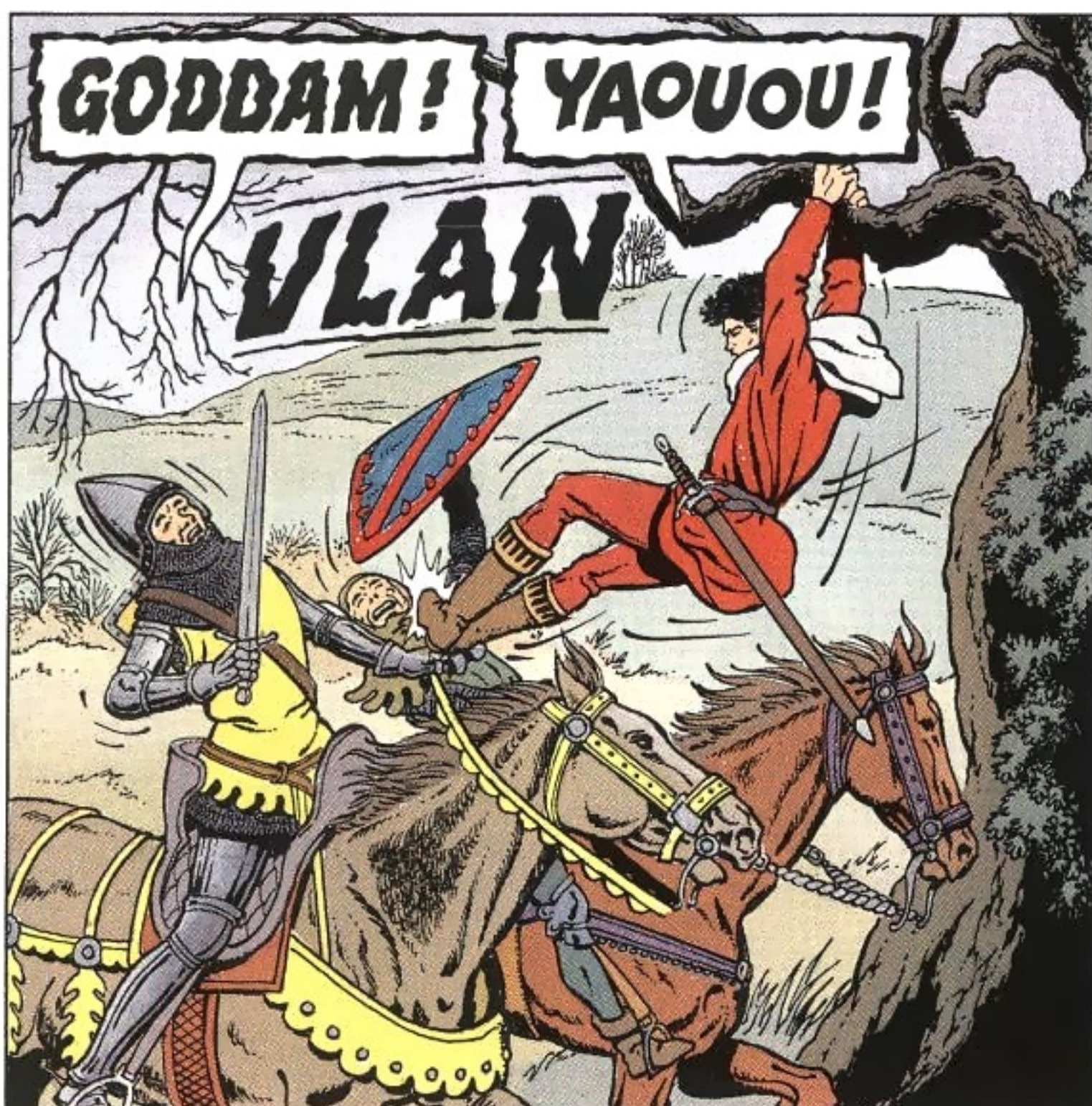
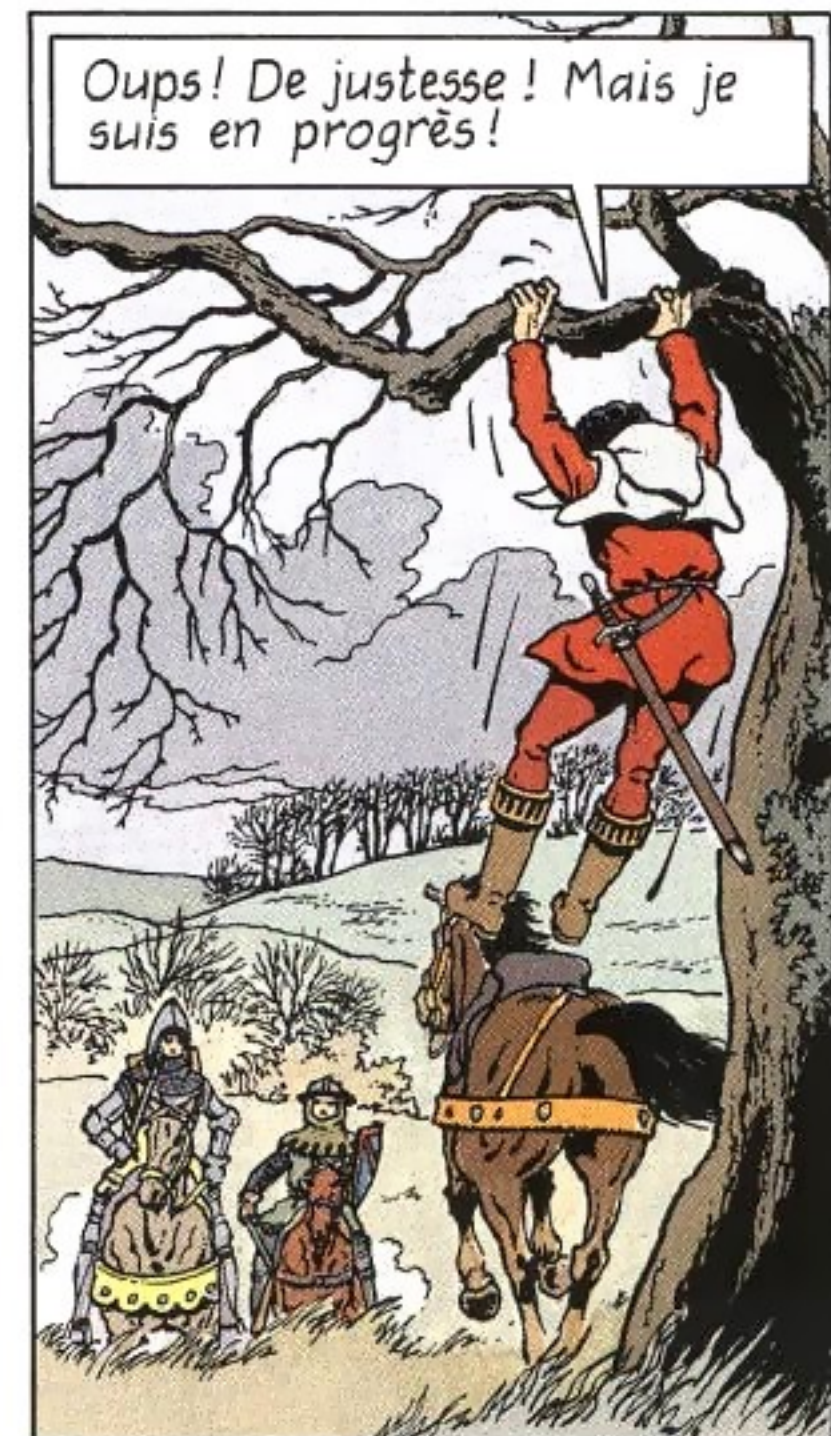
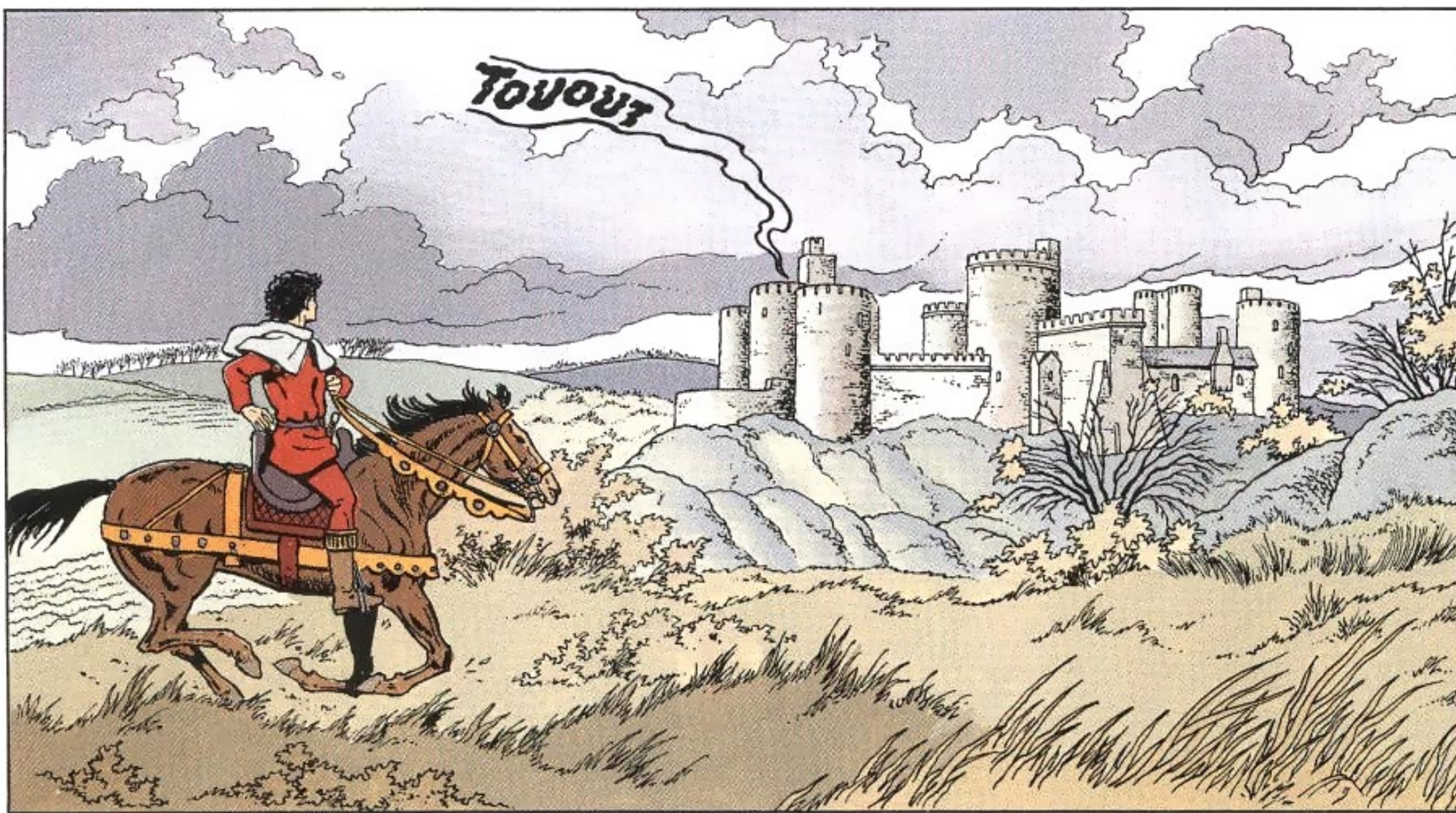
Houlà ! Mon initiative tourne au désastre !
Mieux vaut ne pas traîner céans !

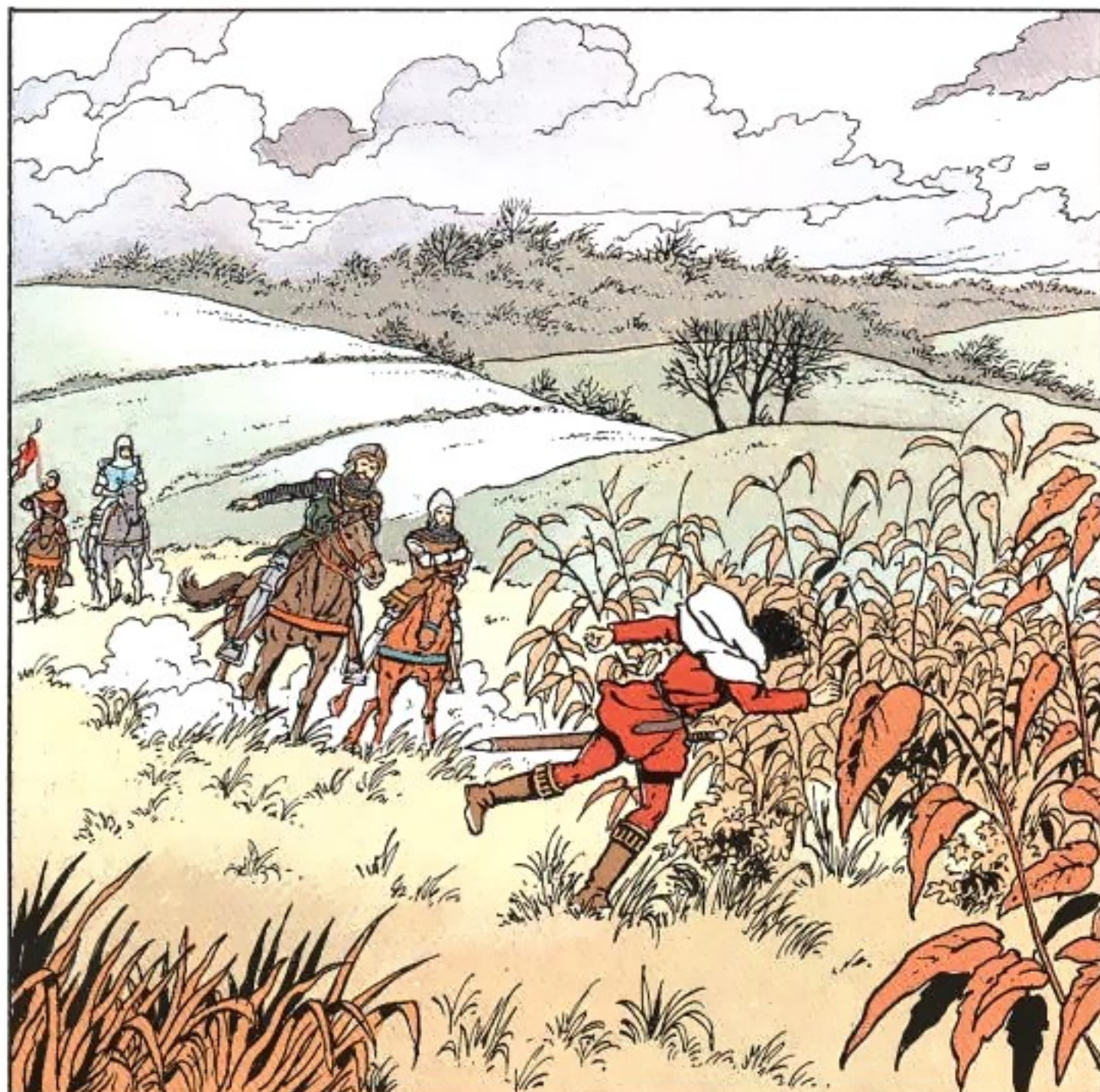


Rapidement le Siennois distance ses poursuivants.



Touuuu





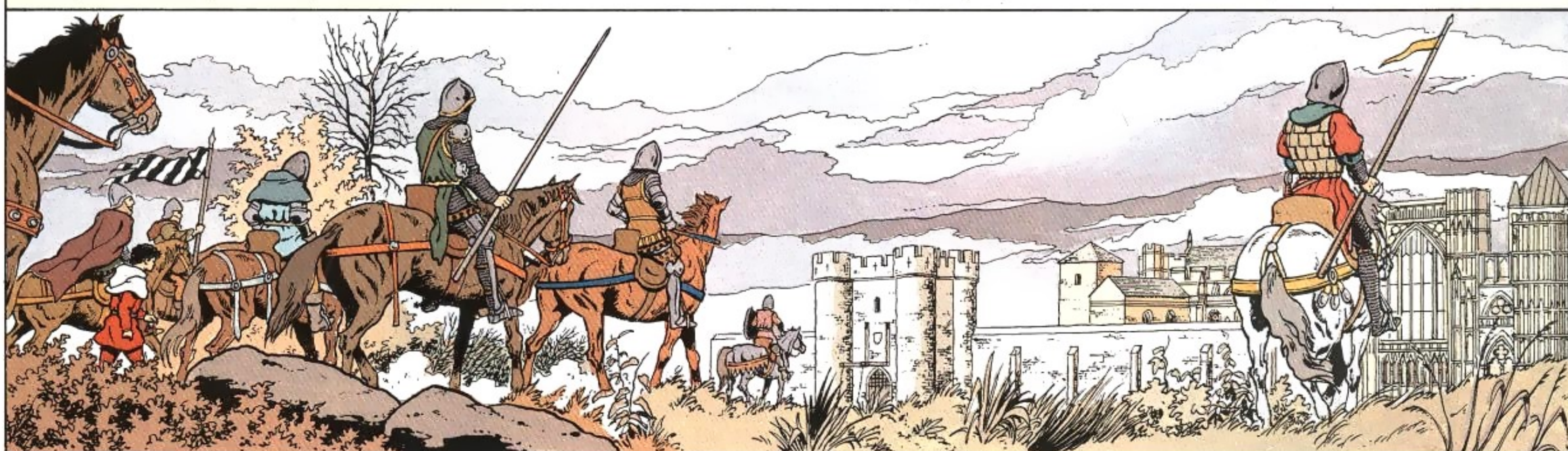
Un peu plus tard.

La conduite de ce petit signore risque de compromettre la bienveillance dont nous jouissions jusqu'alors !

Sûr que les Anglais vont se méfier à présent !

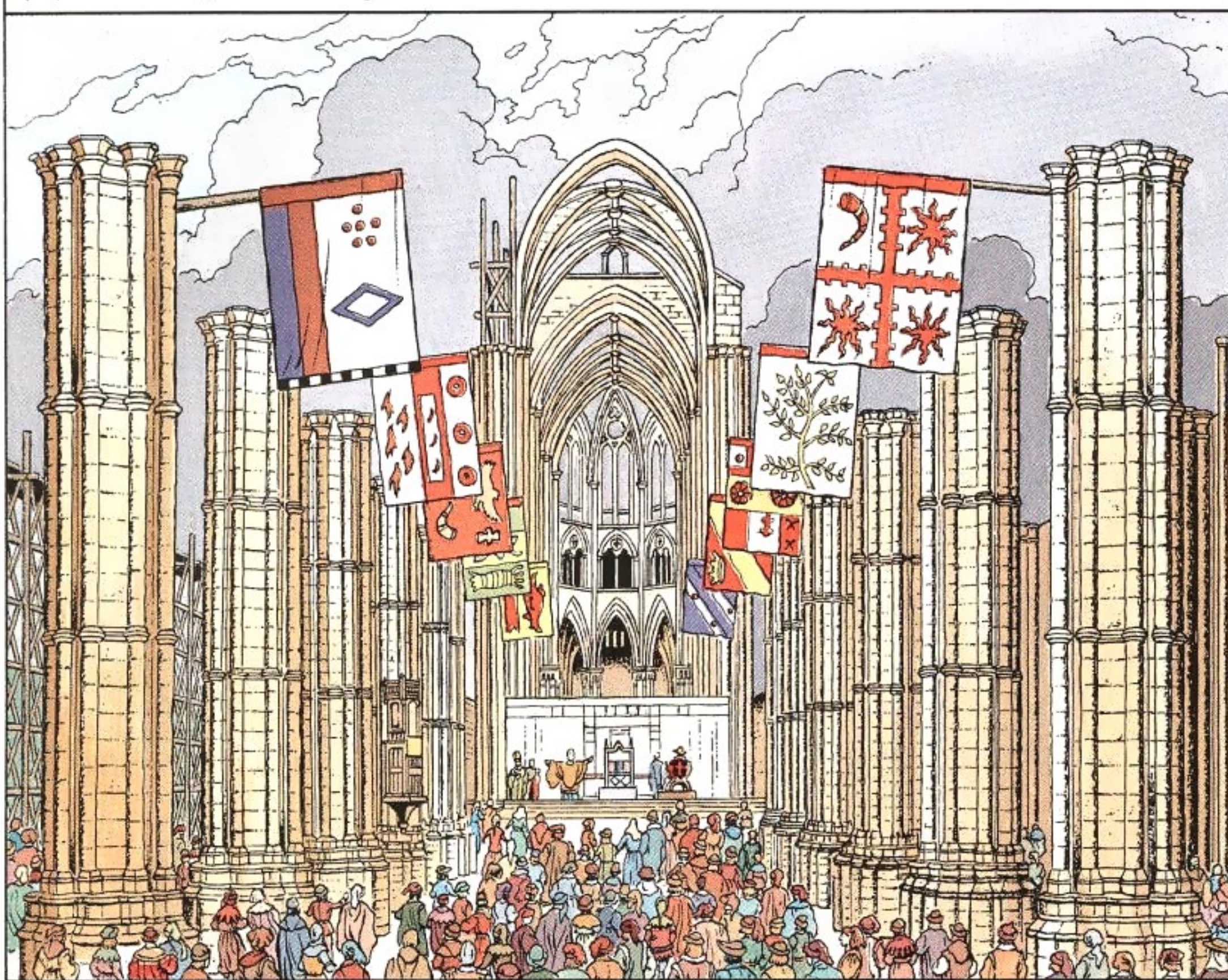


Quelques heures plus tard, le malheureux Siennois arrive sous bonne escorte, au palais de Westmoutiers (1).



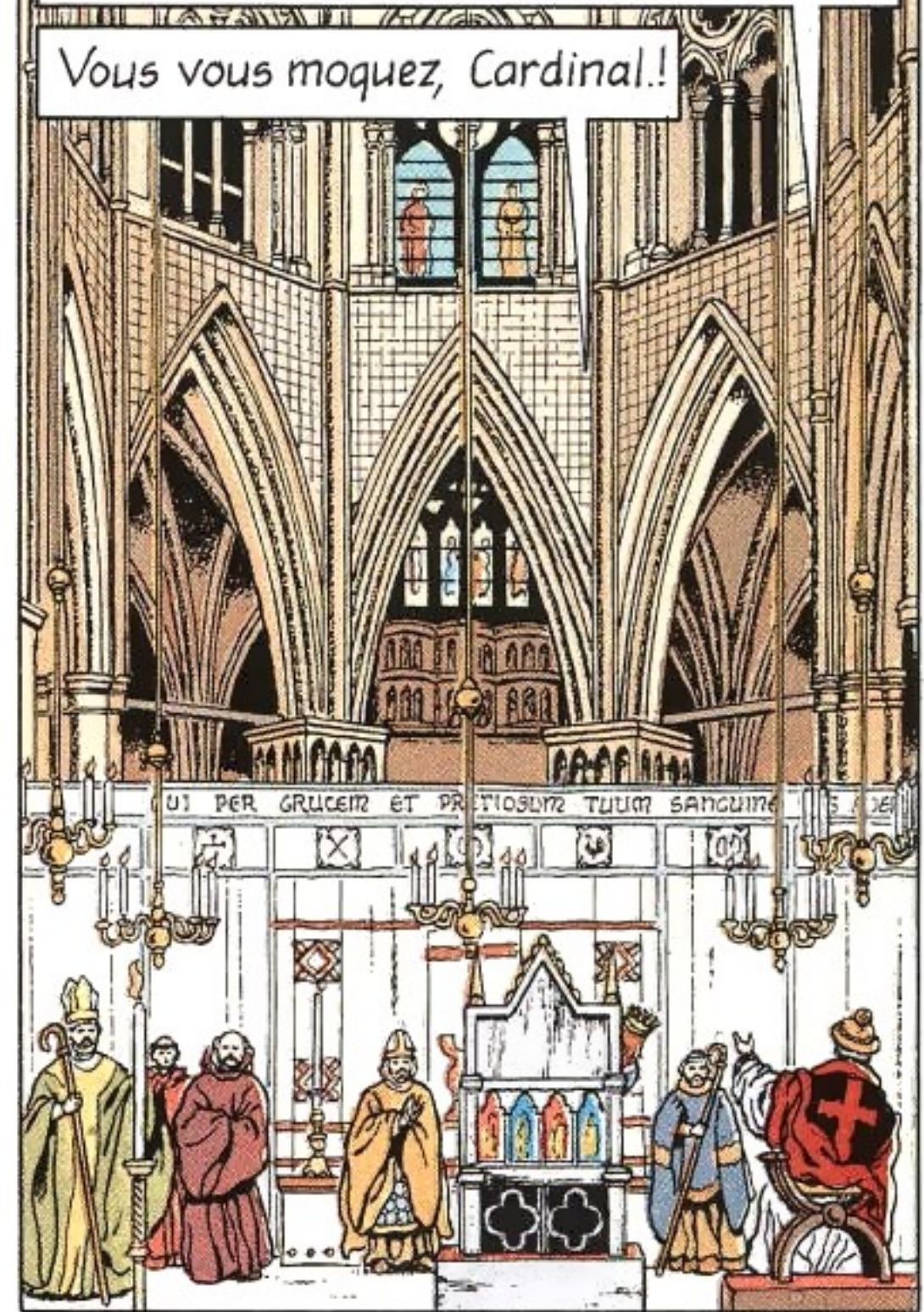
(1) Westminster. A la Cour d'Angleterre, on s'exprimait en français.

Le lendemain il y a foule dans la nef inachevée de l'abbaye de Westmoutiers. Le légat du pape Elie Talleyrand de Périgord assiste à la messe aux côtés d'Edouard III.

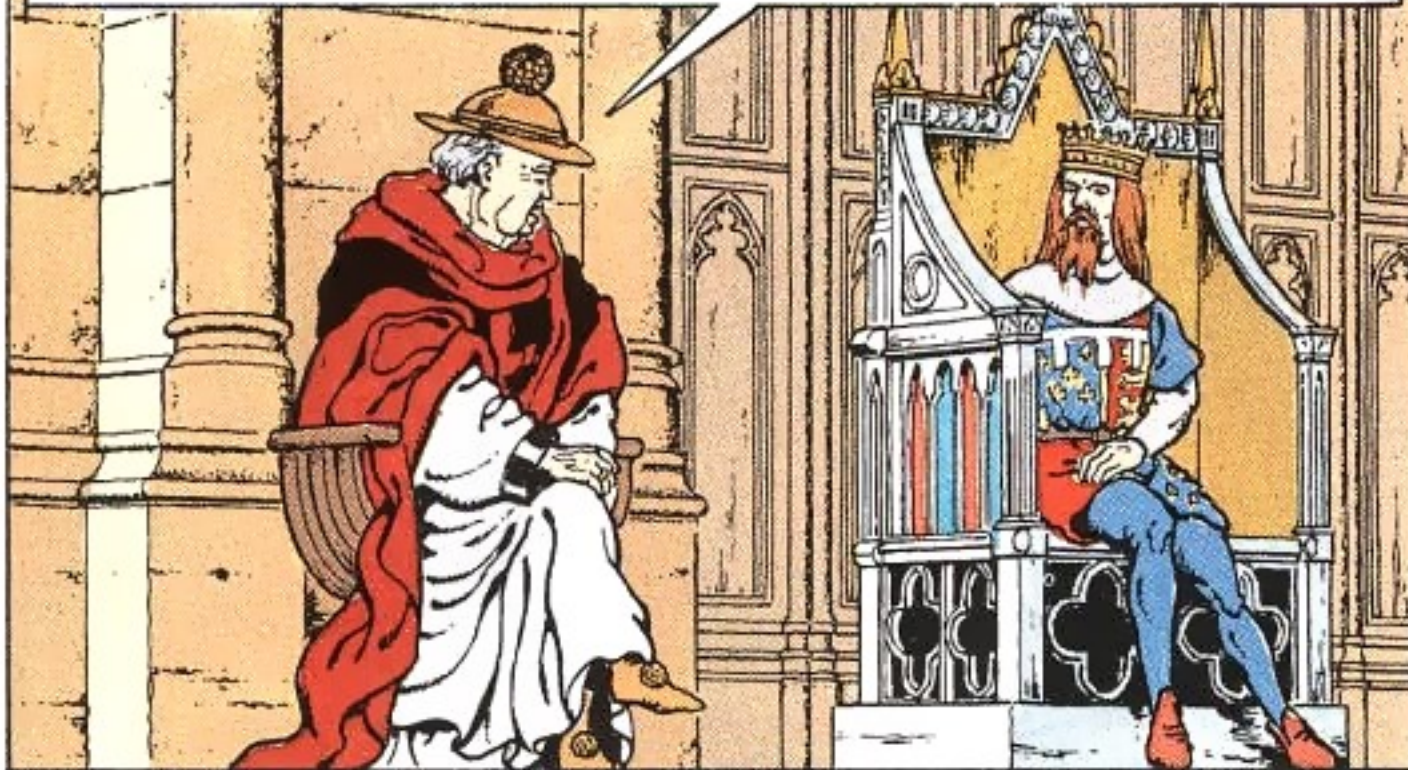


Alors Sire, avez-vous réfléchi à mes propositions? Vous avez pu constater que je n'arrive pas les mains vides. Le Saint-Siège a grand souci de votre réconciliation avec votre adversaire de France.

Vous vous moquez, Cardinal!



Mais ce traité vous assure la possession de provinces entières! Le royaume du roi Jean va se réduire comme une peau de chagrin! Et puis il y a la rançon!



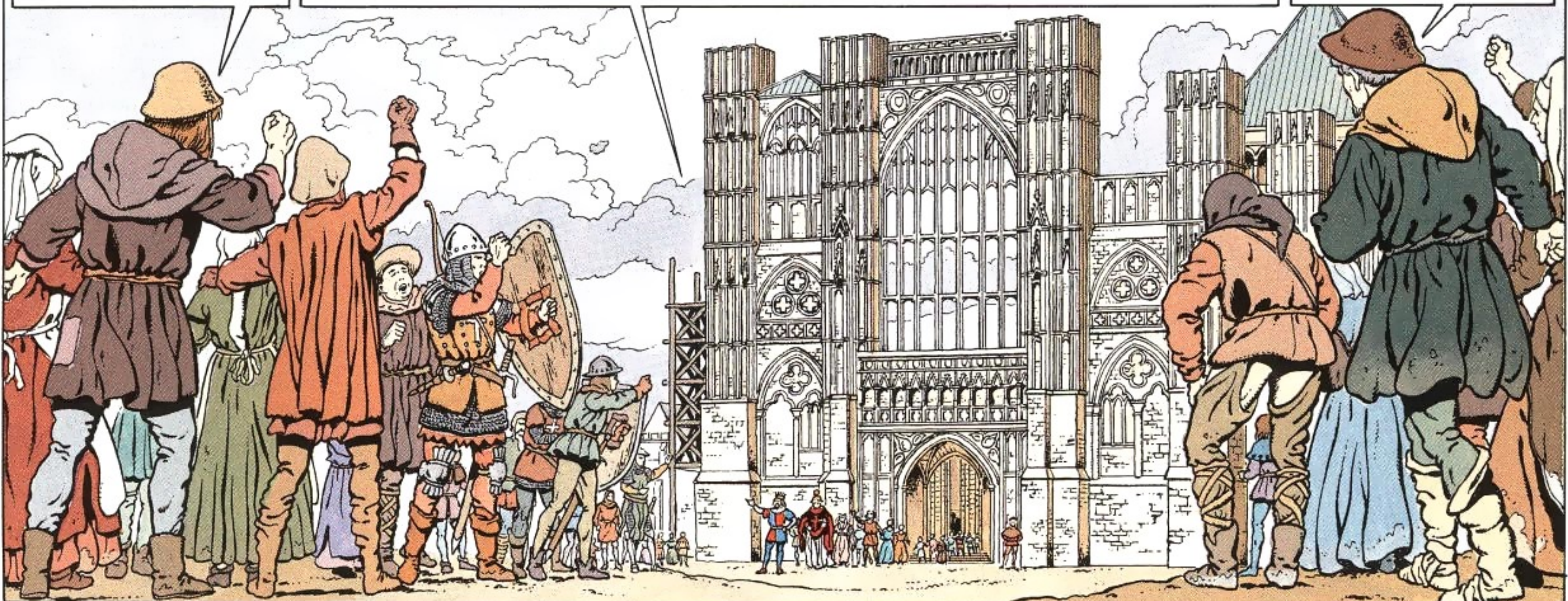
Vous me la baillez belle avec vos petits arrangements! Imaginez-vous que mes chevaliers n'ont combattu que pour ajouter un glorieux chapitre à une quelconque chronique? Toute la France m'appartient! J'ai vaincu mon adversaire, je veux le trône de Saint Louis, j'y ai droit, car notre victoire de Poitiers fut obtenue grâce au jugement de Dieu.



NO POPERY!

Regardez, Messire cardinal, regardez bien et allez raconter à votre pape ce que le peuple d'Angleterre pense de ses "arrangements" concernant NOS affaires avec la France!

NO POPERY!



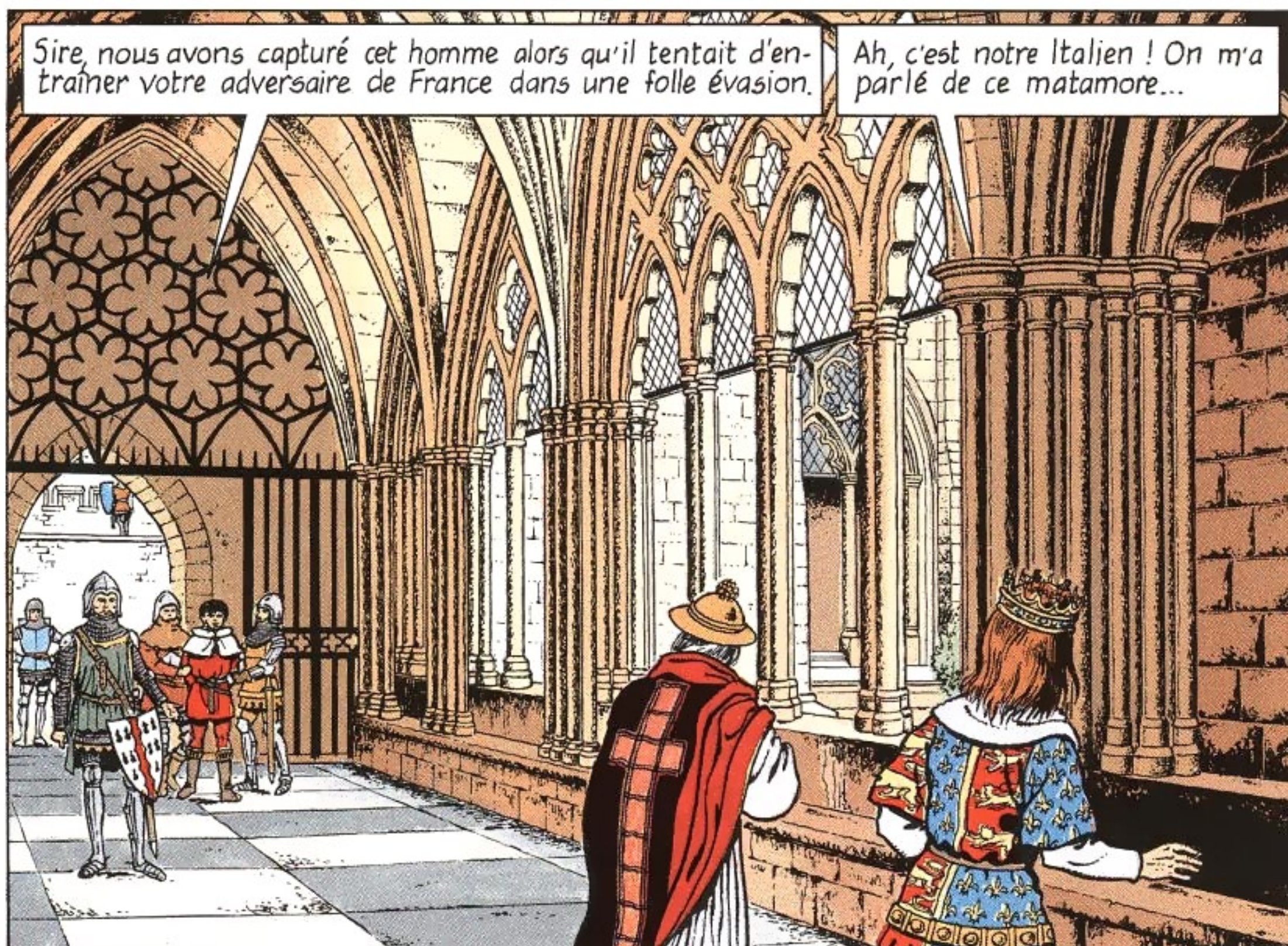
(1) Non au papisme!

Voyez Cardinal, mon peuple réclame sa juste récompense. Les soldats tombés sur les champs de bataille de France ne doivent pas être morts pour un simple arrangement concocté par le pape et ses amis français. Ils ont donné leur vie afin que triomphe le bon droit ! Le nôtre !



Sire, nous avons capturé cet homme alors qu'il tentait d'entraîner votre adversaire de France dans une folle évasion.

Ah, c'est notre Italien ! On m'a parlé de ce matamore...



Ainsi ce jeune présomptueux voulait m'enlever le fruit de mes victoires ! Et ce, à la veille de mon triomphe absolu !



Qu'on l'enferme dans la Tour Blanche (1). La compagnie Tolomei paiera bonne rançon pour le récupérer.



(1) La Tour de Londres

L'homme aux vautours ! Celui que j'ai croisé au Mans !



Santa Madonna ! Edouard III a partiellement avec les Fossoyeurs de Belzébuth ! En fait, ils lui préparent le terrain en France. Voilà pourquoi ils ont compromis le Dauphin dans cette sombre affaire de sorcellerie !



Si le scandale éclate, toute la dynastie des Valois en sera éclaboussée ! Ils ne pourront plus conserver leur trône ! Edouard n'aura plus qu'à se faire sacrer à leur place !



Depuis son poste d'observation, Edouard III vient de comprendre, lui aussi, que Vasco a compris !



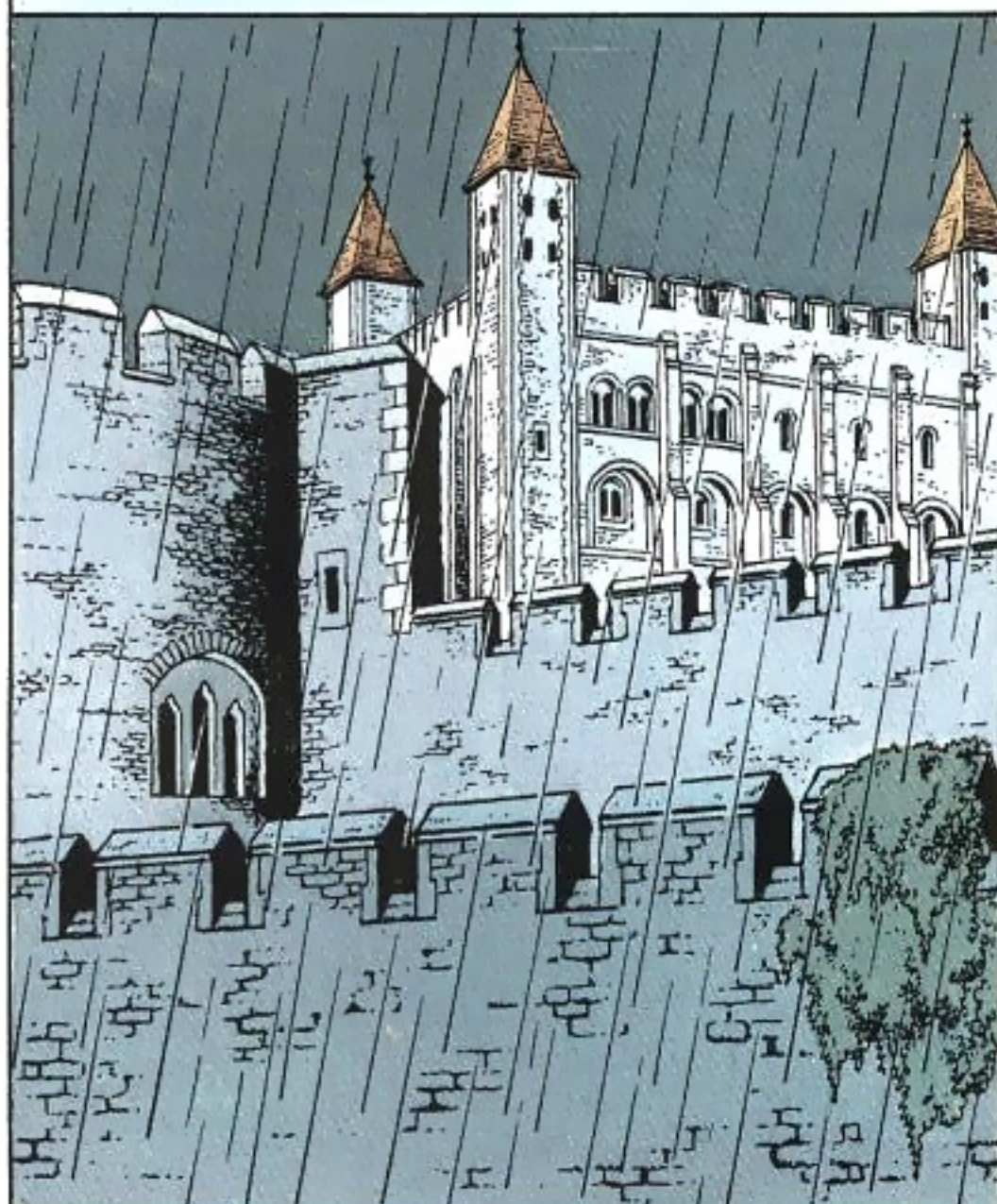
Plus question de rançon avec lui. Il faut discrètement l'éliminer... Les Fossoyeurs se chargeront fort bien de la besogne...



Minuit sonne dans le ciel de Londres tout alourdi de pluie. Au-dessus de la cité, la Tour Blanche découpe sa dure silhouette médiévale...



Tout paraît dormir à l'intérieur...



Cependant une ronde achève son inspection.



Soudain, surgissant de Bloody Tower, accourt un garde tout essoufflé.





Eh bien, que se passe-t-il ?

Une sentinelle évanouie devant la poterne de St Thomas Tower...



... et une autre devant Traitor's Gate !

LÀ-HAUT ! SUR WAKEFIELD TOWER !



AUX ARMES !



Alors ?

Il semble évaporé !



Le mystérieux inconnu s'est fondu dans l'obscurité de la Tour. D'un pas hésitant, il traverse la chapelle St John.



Bon sang ! Où est-elle cette cellule ? Ah... peut-être là-bas ?



?! ?!

Bientôt, la mystérieuse silhouette refait le chemin inverse.



La poterne ! Pourvu que tout se passe comme prévu !



Incroyable ! Ça a marché !



Le chariot m'attend !



Montez vite ! Ils ne vont pas tarder à réagir !

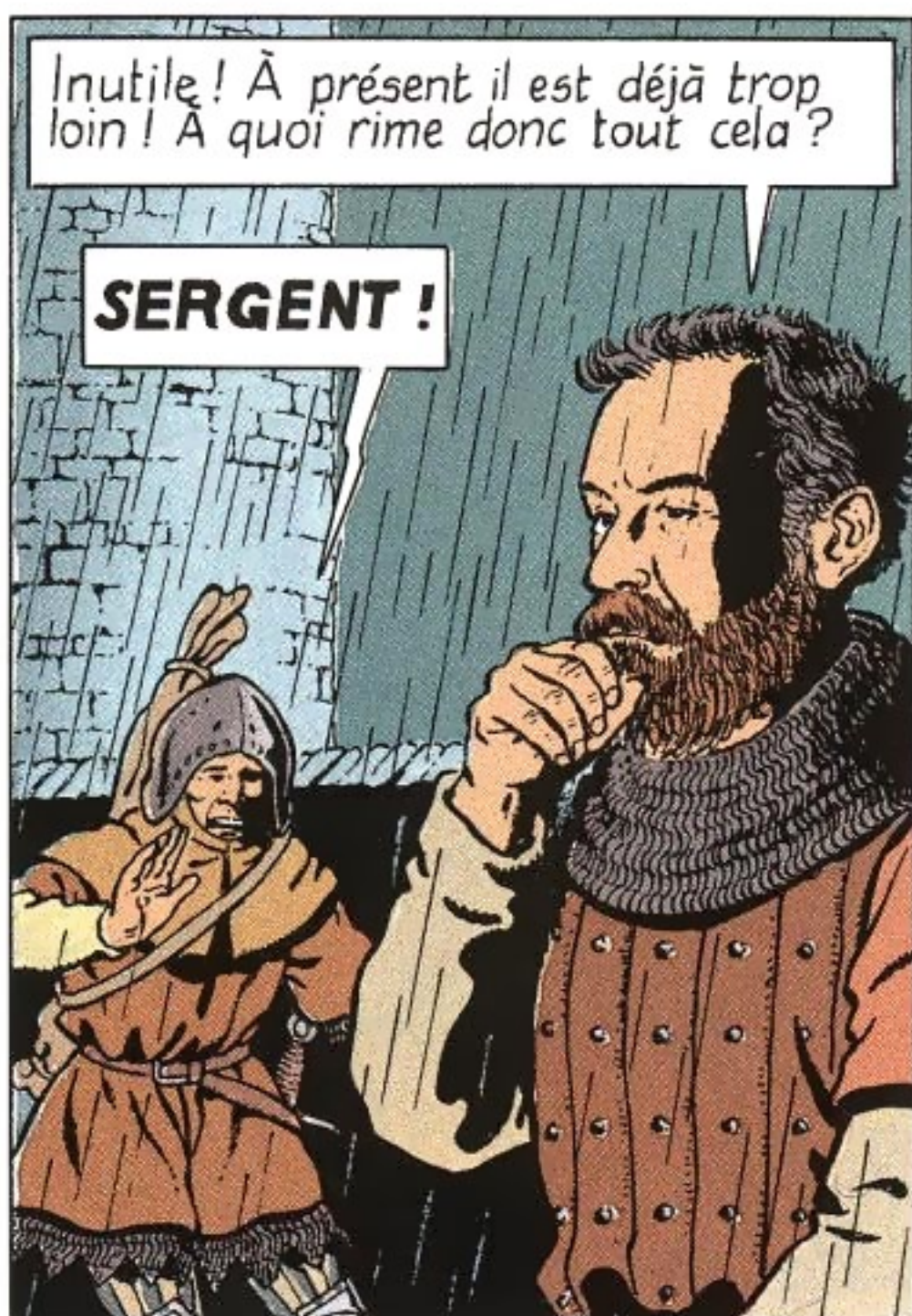




Goddam ! Trop tard !

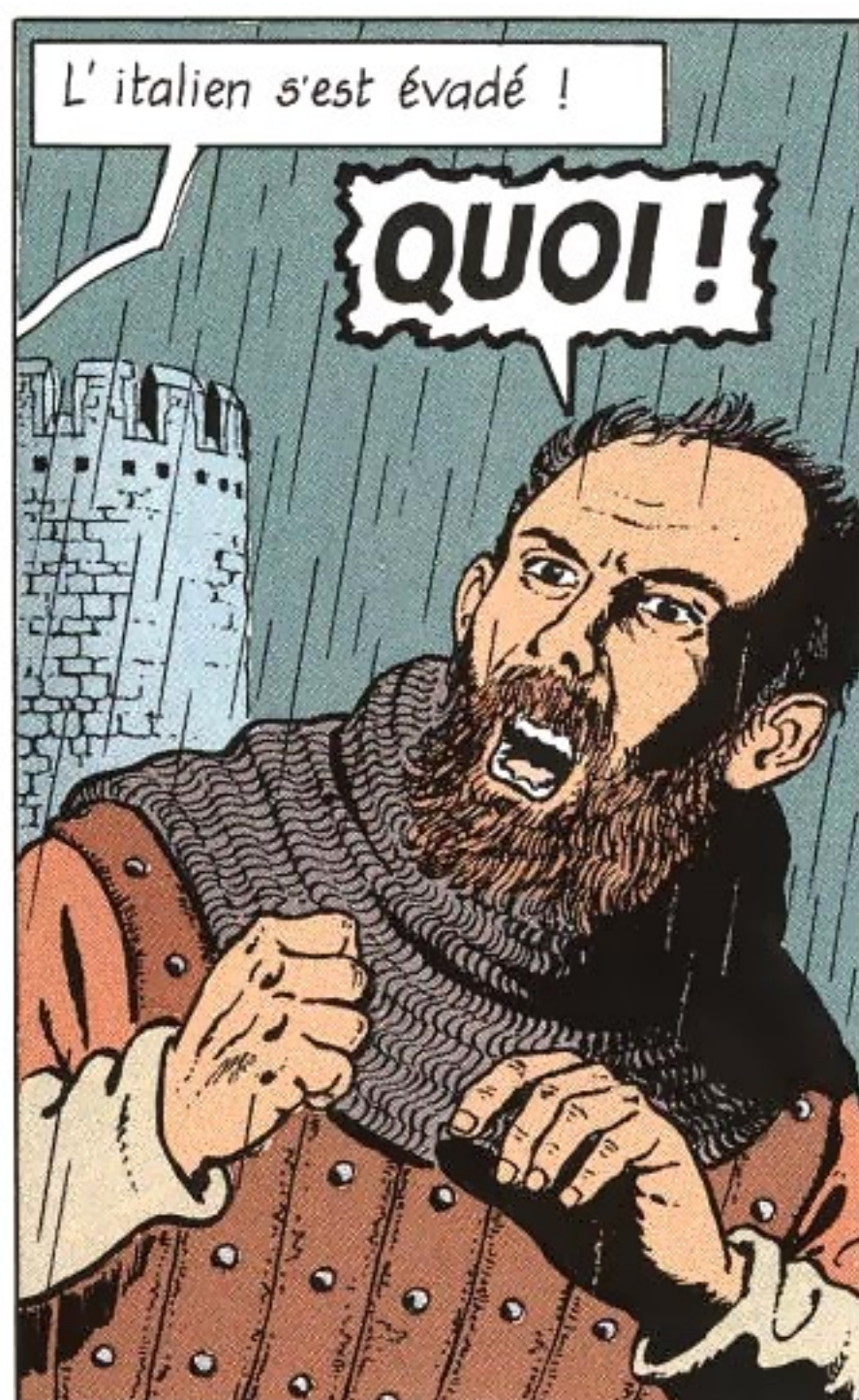


À CHEVAL ! À CHEVAL !



Inutile ! À présent il est déjà trop loin ! À quoi rime donc tout cela ?

SERGEANT !



L'italien s'est évadé !

QUOI !



Mais le plus étrange est qu'à sa place nous avons trouvé un inconnu soigneusement ligoté qui répond au nom de Lorenzo Baglioni !

Quelle histoire, mais quelle histoire !... C'est trop grave, il faut avertir le roi !

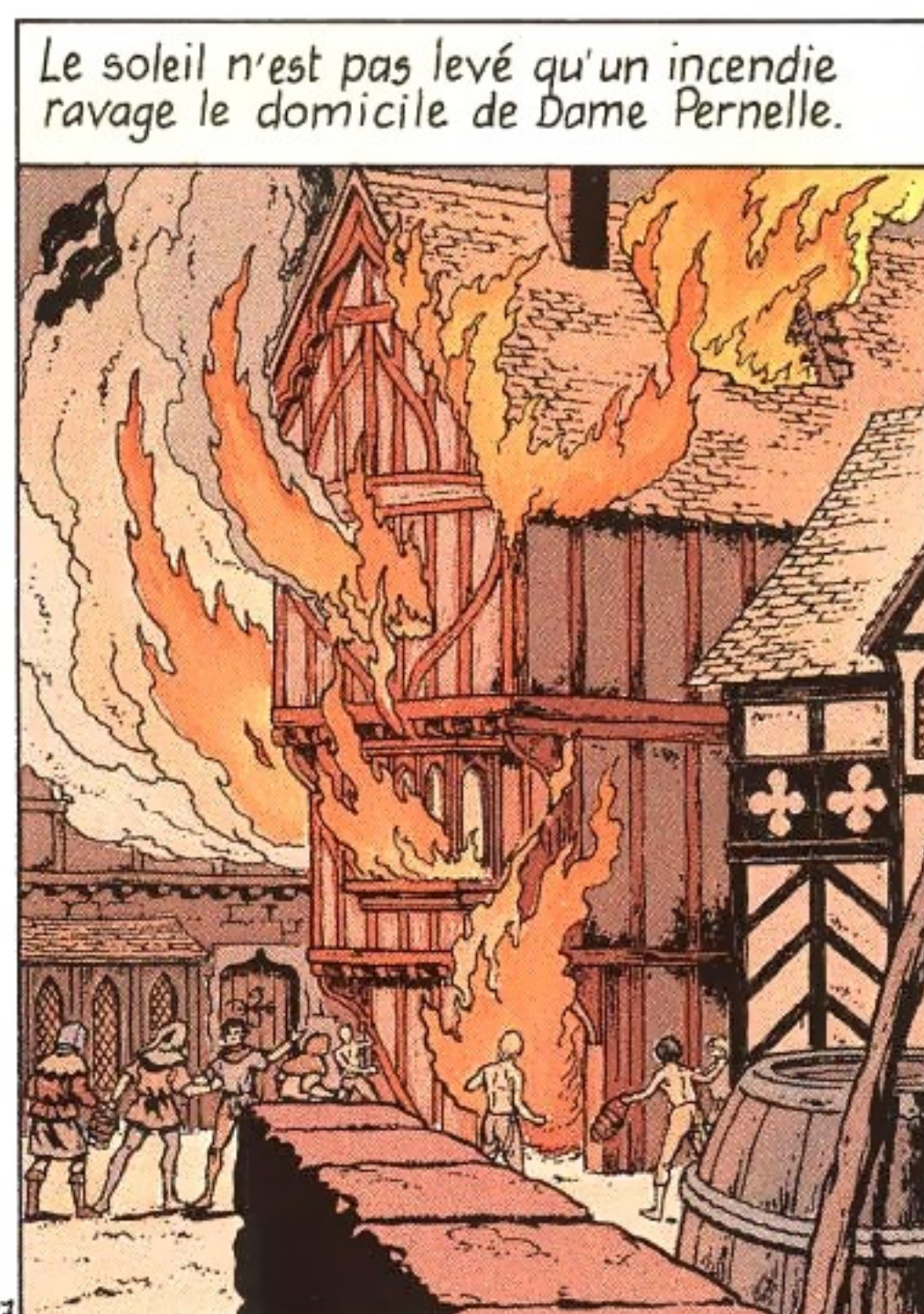


Une petite heure plus tard...

Par Saint-Georges, Vasco évadé ! L'émissaire des Fossoyeurs s'est comporté comme un novice !



L'affaire est grave. Vasco semble savoir beaucoup de choses... S'il atteint la France, tous nos projets risquent de tourner court ! Il faut le retrouver. Mais avant tout, il faut effacer tout ce qui pourrait me compromettre.

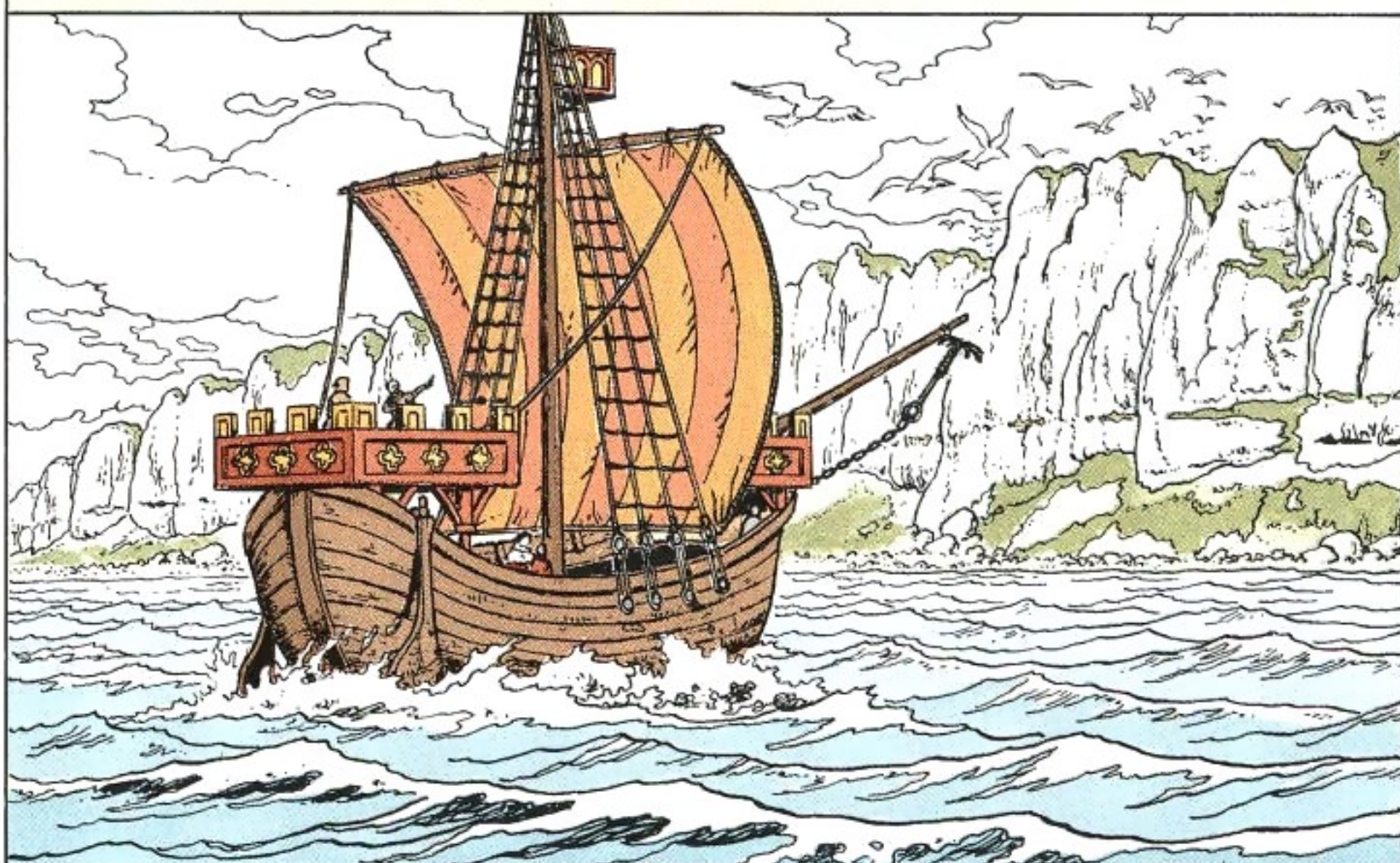


Le soleil n'est pas levé qu'un incendie ravage le domicile de Dame Pernelle.

Il n'en resta que des ruines calcinées. La sorcière avait-elle péri dans les flammes? Quoiqu'il en fût, jamais on ne la revit...



Une semaine s'écoula. Les sbires d'Edouard III fouillèrent Londres et sa campagne en vain, ils ne retrouvèrent pas Vasco. Utilisant les relais que Margot avait organisés, le Siennois et la jeune fille purent, sans encombre, embarquer dans un port de Cornouailles, cap sur Dieppe. Et bientôt, les falaises normandes apparaissent.



Rouen...

On raconte partout que le Mauvais⁽¹⁾ s'est envolé de sa prison d'Arleux!

Charles de Navarre ne reste jamais très longtemps dans une geôle!

Une évasion épique, à ce qu'il paraît!



Encore une épine dans le dos du Dauphin!

Sa situation devient chaque jour plus précaire. À Paris, Etienne Marcel fait régner la terreur!

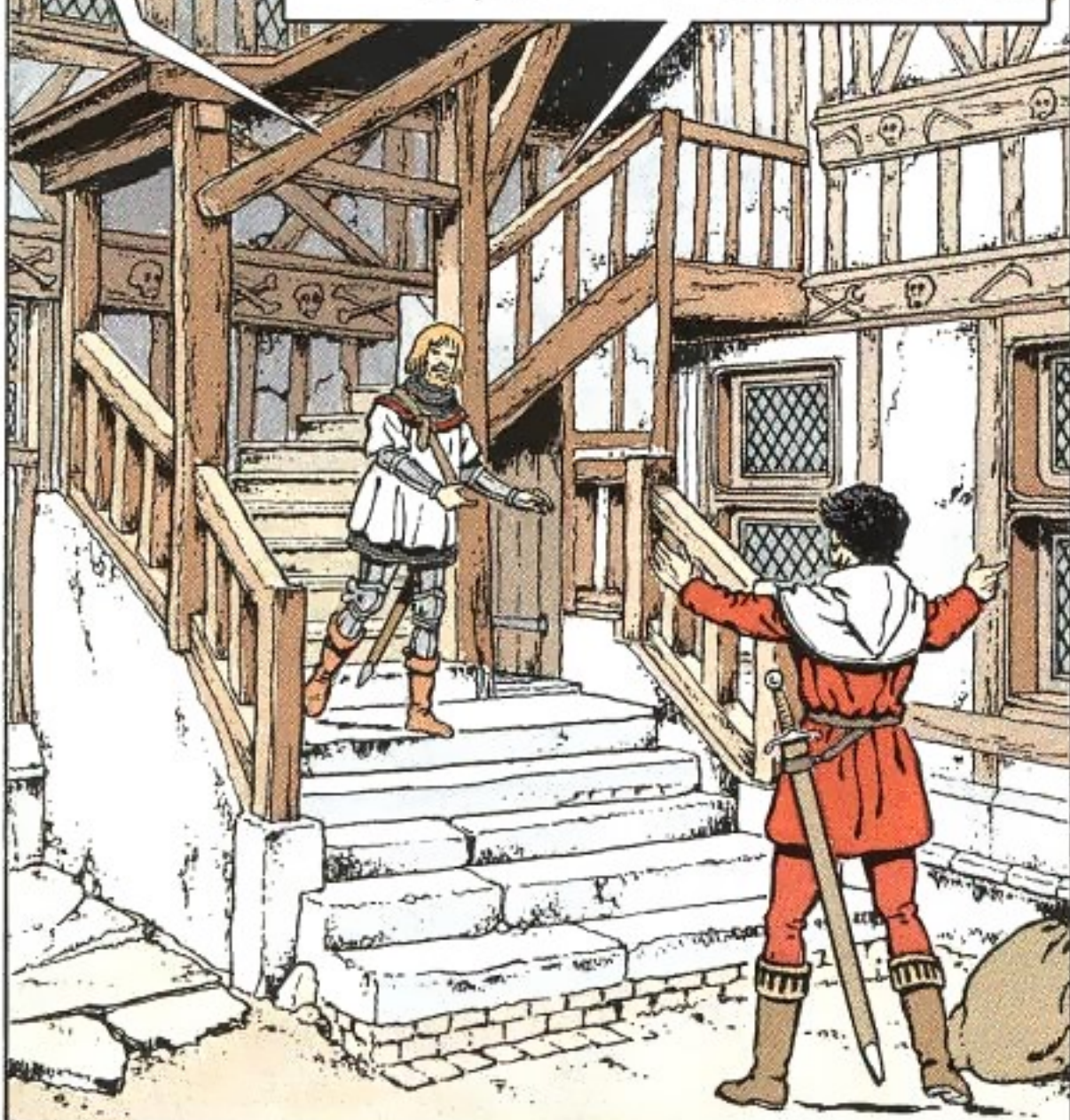


La taverne des Normands. C'est ici!



Lorenzo!

Bonjour, petit frère! Je vois que tu n'es pas en retard. Félicitations!



Je pense que je te dois quelques explications. Mais sortons d'ici, des oreilles pourraient traîner.

Je brûle de savoir!



(1) Le Mauvais : surnom de Charles de Navarre, cousin du roi Jean.

J'appartiens à la confrérie des Fossoyeurs de Belzébuth, une redoutable organisation, très cloisonnée, à l'abri de toute indiscretion...



Les chevaliers qui la composent, ignorent l'identité de chacun. Nous paraissions toujours masqués à nos assemblées et nos lieux de réunion changent à chaque fois, rendant impossible toute dénonciation.



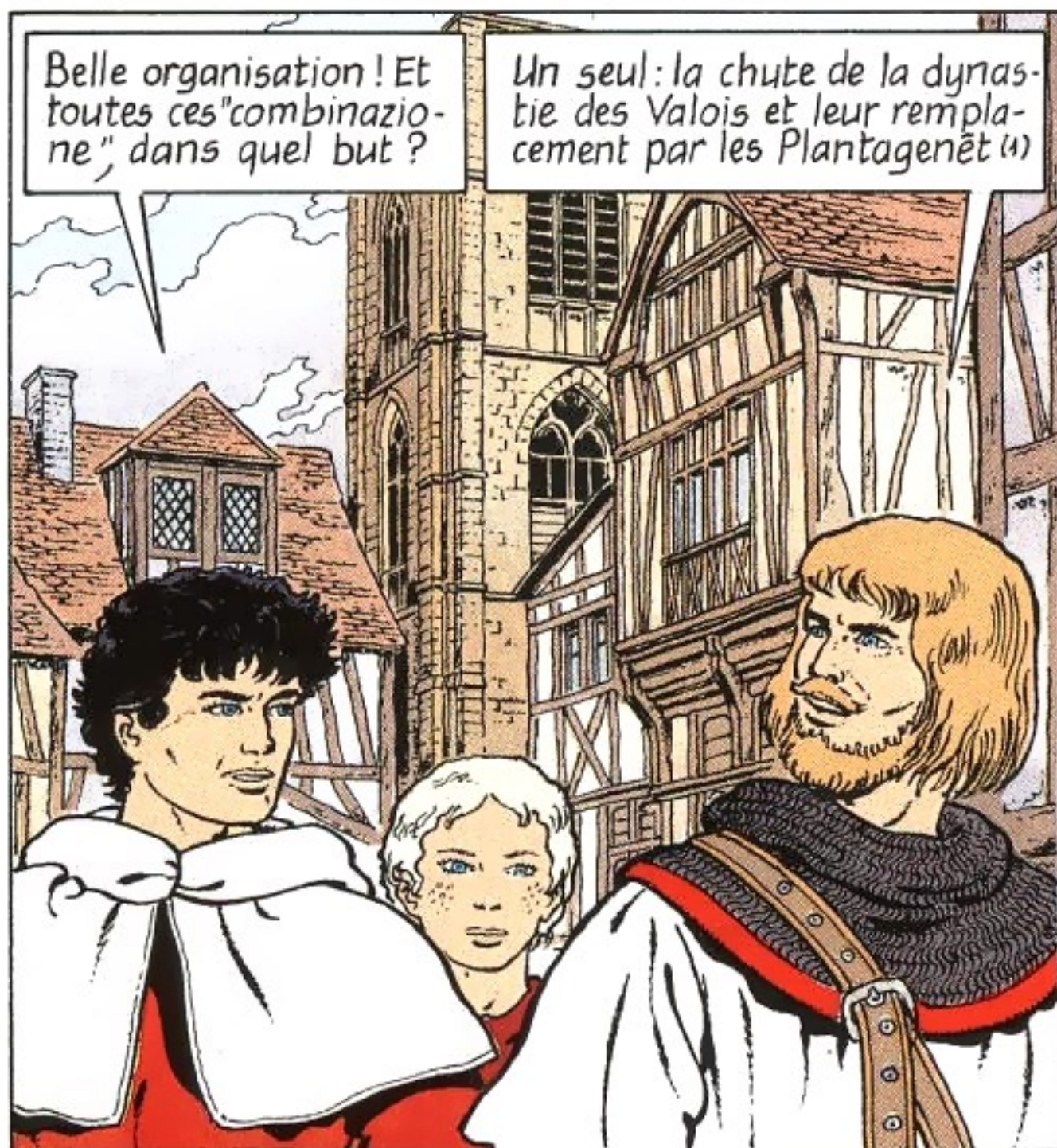
Mais comment communiquez-vous ?

Lorsque le Grand Maître veut nous investir d'une mission, il utilise les services d'un vieil homme, toujours vêtu de noir, et qui commande bizarrement aux vautours. Il est muet. Ses ordres sont contenus dans une statuette dont chaque Fossoyeur possède la clé.



Belle organisation ! Et toutes ces "combinazioni", dans quel but ?

Un seul : la chute de la dynastie des Valois et leur remplacement par les Plantagenêt (1)



Bientôt le peuple apprendra que le Dauphin a conspiré contre son père, poussé par les Fossoyeurs. Ses derniers fidèles l'abandonneront.

C'est bien ce que j'avais compris. Vous êtes tous des traîtres !



Cependant, lorsque j'ai découvert les pratiques de ta mère, adorable Margot, et les tourments dans lesquels elle te plongeait, mon cher frère, j'ai estimé que la secte allait trop loin.



Aussi, après avoir reçu l'ordre de t'occire dans la Tour de Londres, ai-je préféré contacter Margot pour mettre au point ton évasion...

Il y avait bien de la sorcellerie dans tous nos malheurs.



Par un sortilège, dont elle seule connaît le secret, ma mère provoquait les crises du roi Jean. Son entourage s'habitua ainsi à le voir souffrir.



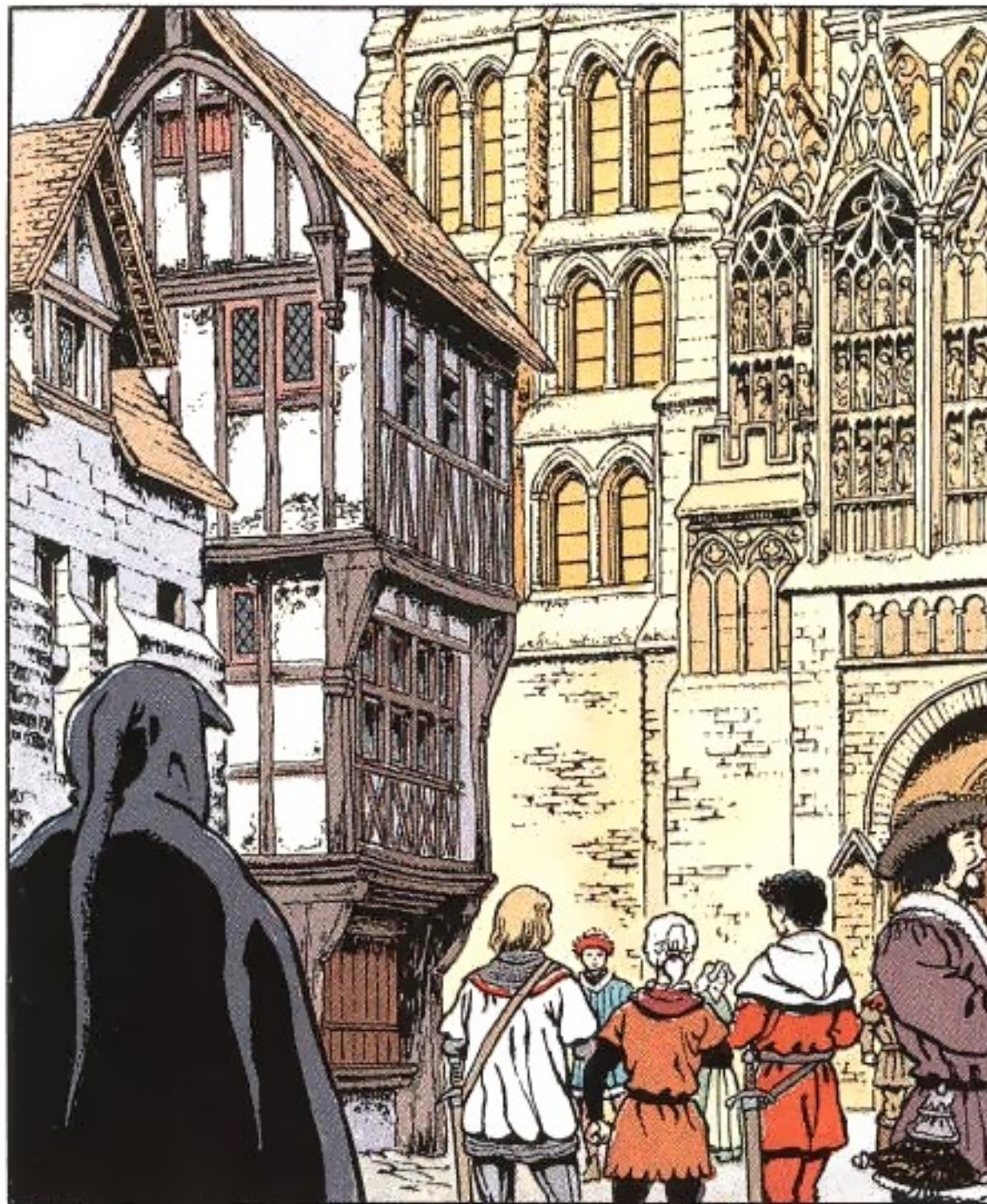
Ce fut alors qu'elle fit livrer le tonneau de Bordeaux empoisonné. Chaque soir, en vidant sa coupe, le roi s'intoxique peu à peu. On le voit s'affaiblir, mais cela ne surprend plus personne, ses crises sont devenues tellement fréquentes !

Mais alors, il va mourir !



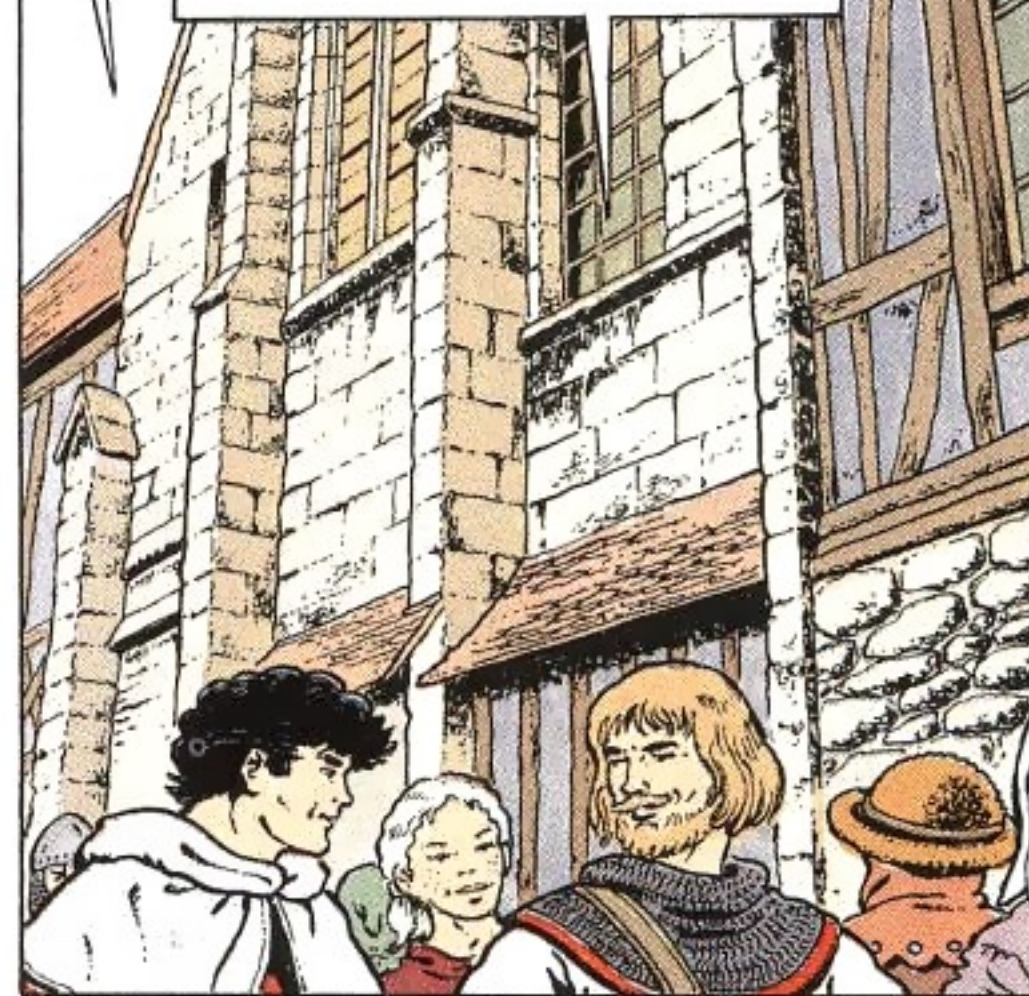
(1) Dynastie à laquelle appartenait Edouard III

Si je n'avais pas réussi à substituer la barrique frelatée par un tonneau inoffensif, Jean le Bon serait mort sans que personne ne suspecte quoi que ce soit de louche !



Et peut-on savoir ce qui conduit un Italien dans une conspiration franco-anglaise ?... Bien que je connaisse ton attirance pour les sombres intrigues !

Mon cher Vasco, épargne-moi tes leçons de morale !



En fait, je travaille pour la compagnie Adorno et ce rusé banquier finance les Fossoyeurs. Il espère bien, en remerciement de ses services, devenir ainsi le banquier exclusif d'Edouard III.



Voilà qui ne manque pas de piquant ! Notre oncle Tolomei m'a demandé de bien servir le roi de France, dans l'espoir de le compter parmi sa clientèle.

Et voilà comment on se retrouve face à face !



De bons chevaux nous attendent dans ce relais. Il nous faut gagner Paris au plus vite.



Plus tard.

Me sachant vivant, nos "amis" Fossoyeurs hésiteront peut-être à mettre leur plan à exécution.

À moins qu'ils ne nous exécutent, nous, avant que tu n'aies pu retourner la situation en faveur du Dauphin.



Une heure plus tard, les cavaliers traversent la forêt de Lyons.



Aucun n'a remarqué le rapace qui plane au-dessus d'eux depuis quelques temps.



AAH! MAUDIT VOLATILE!

KRIIK



AAAAH!



Avez-vous entendu ce cri ?

Il provenait de la route, en contrebas.



Là ! Un vautour qui s'attaque à un homme ! Venez voir !

Un vautour par ici ! ?



Frère Collin, vous êtes le meilleur tireur d'entre nous...

Tout de suite, Frère Avar !





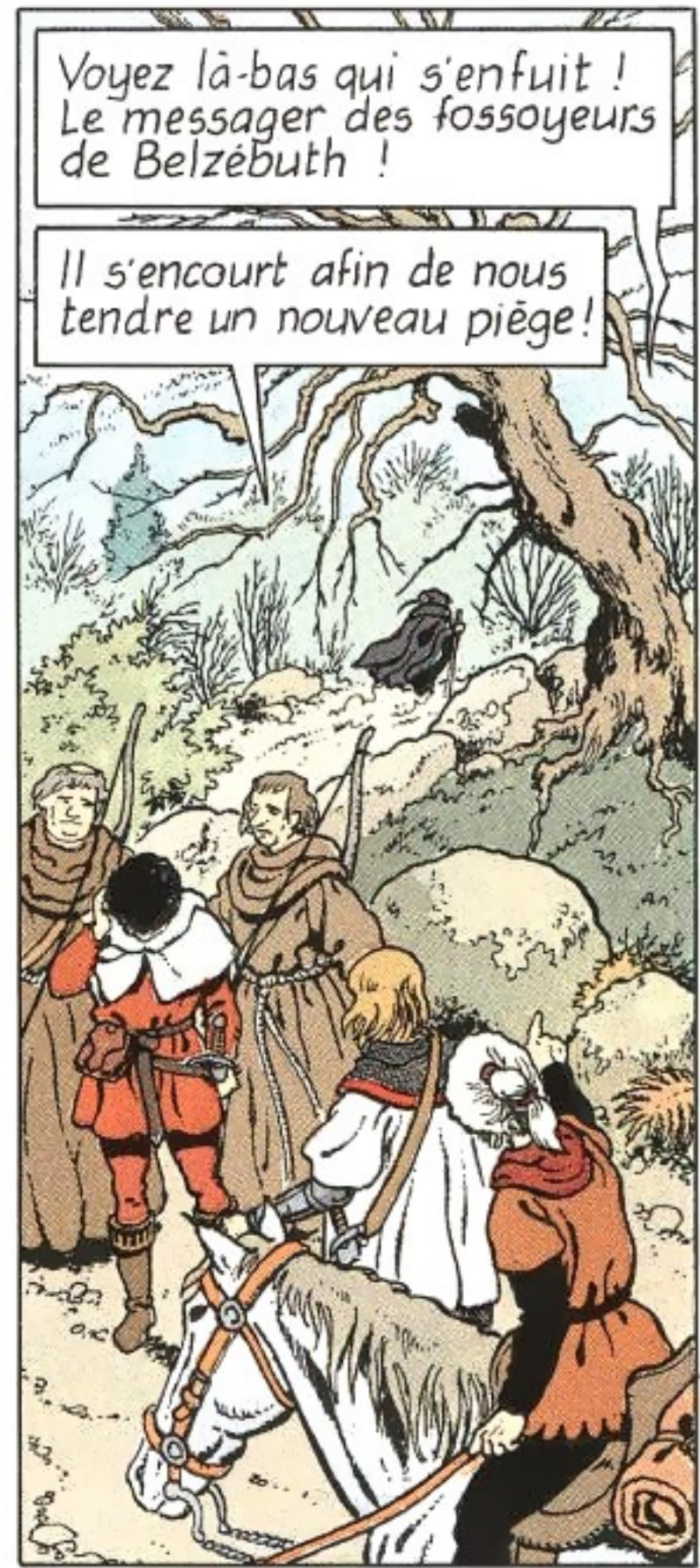
SANTA MADONNA!



Vous saignez, mon fils ! Accom-
pagnez-nous en notre abbaye ;
il faut laver cette vilaine plaie .

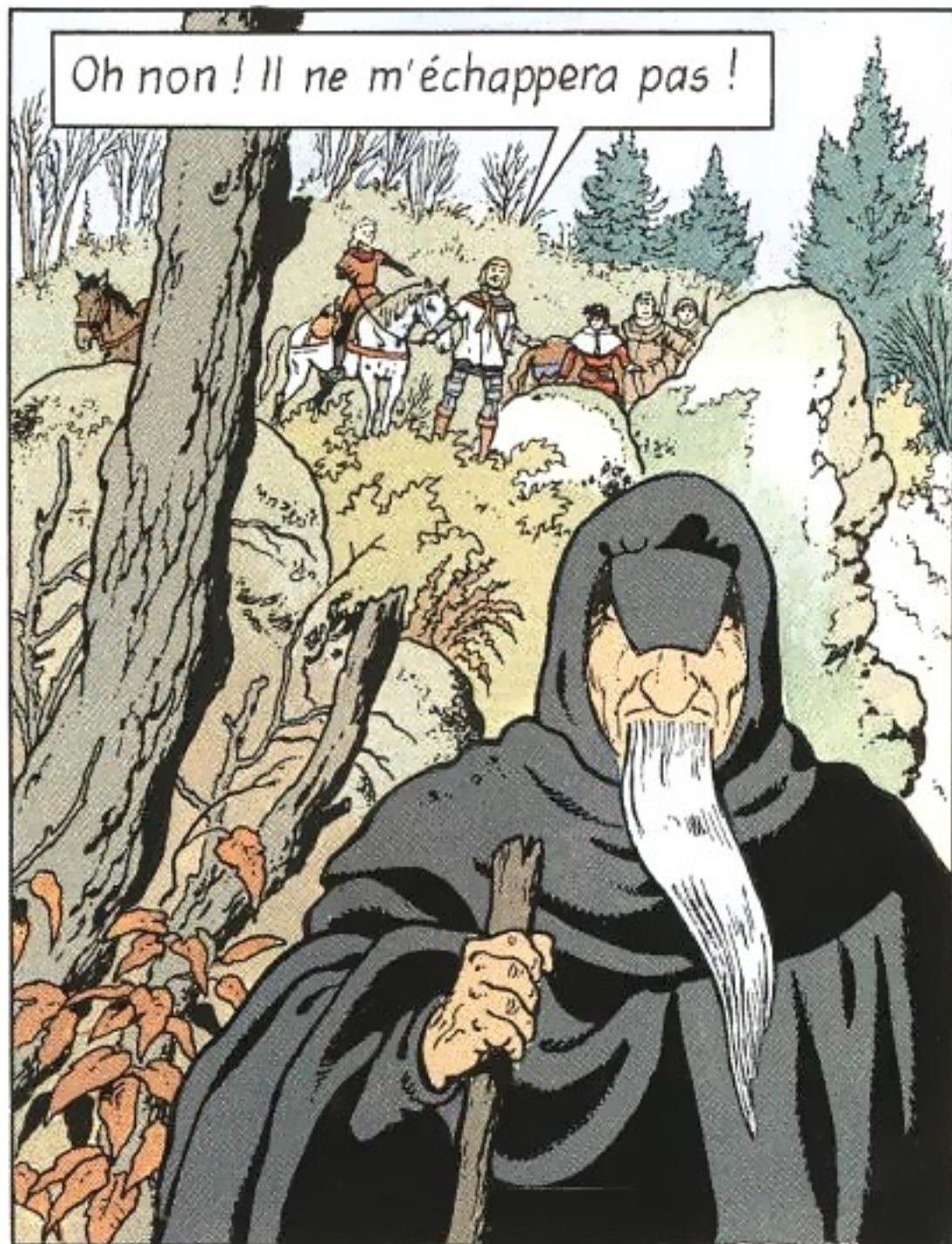
Mais par quel prodige ce vo-
latile vous a-t-il attaqué ?

Ce n'est pas
un prodige .

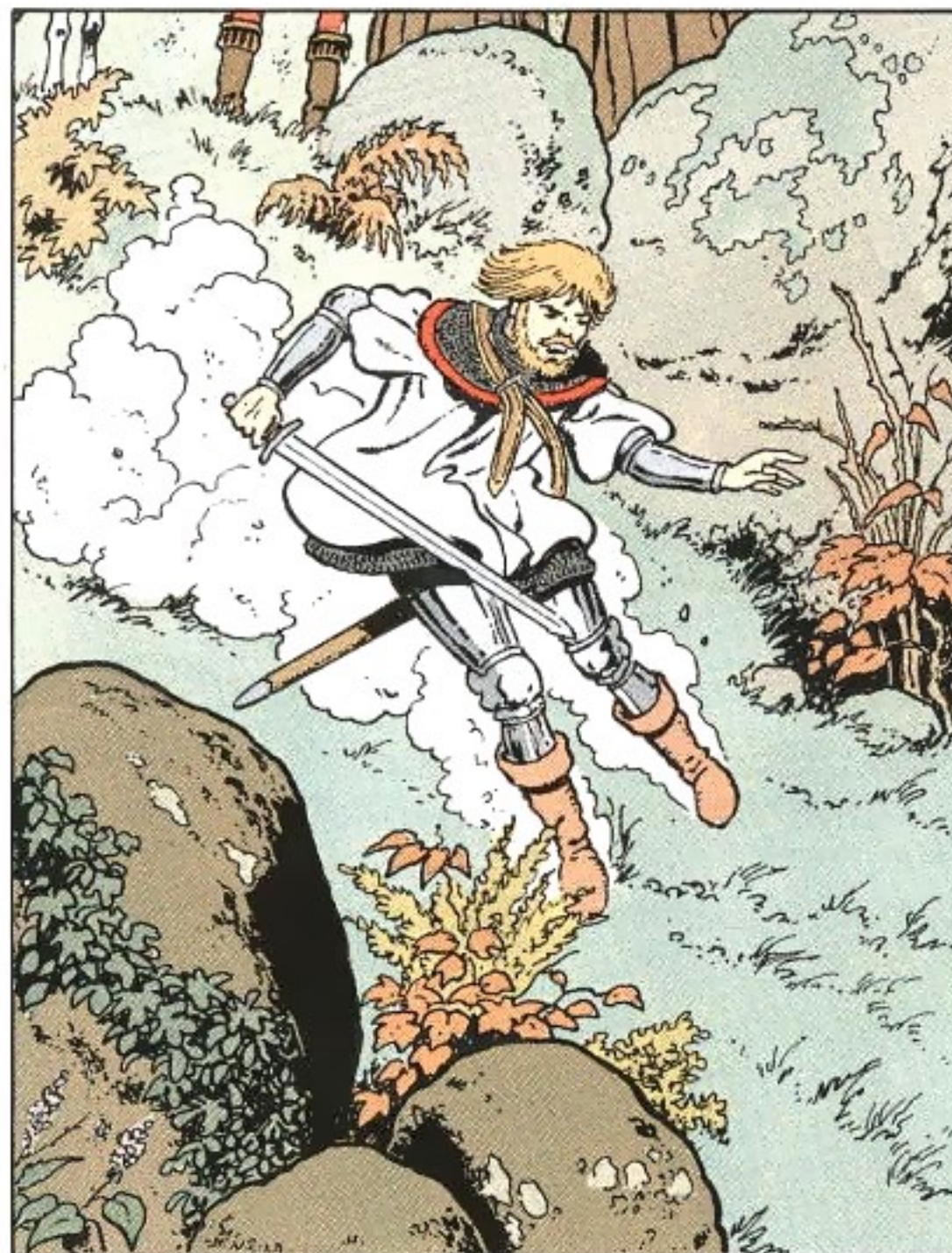


Voyez là-bas qui s'enfuit !
Le messager des fossoyeurs
de Belzébuth !

Il s'enfuit afin de nous
tendre un nouveau piège !



Oh non ! Il ne m'échappera pas !



Maudit croquemort, tu as fini de nous
suivre ! Je vais t'occire pour le compte !

LORENZO ! NON !



Il faut le remettre entre les mains de la justice.

Nous sommes un peu pressés mais j'ai
une bien meilleure idée, mon père !



Je vous confie le repentir de ce misérable, à la condition que ja-
mais vous ne le laissiez courir hors de votre monastère. Il est
vieux, mais solide, il vous aidera dans vos tâches quotidiennes.

Quelle excellente
idée ! généreuse
... et utile !

Un peu plus tard, Vasco et ses compagnons prenaient congé des moines de l'abbaye de Mortemer.

Gardez-le quelques jours au cachot. Il pourra se recueillir dans la prière. Peut-être Dieu l'entendra-t-il ? Je m'en remets à votre discrétion pour notre petite affaire...

Dieu entend tous ses enfants, mon fils, n'en doutez pas ! Quant à ce que vous m'avez confié, ne vous tourmentez point : Son secret ne transpirera jamais de ces murs !



Nous voici, enfin, débarrassés des Fossoyeurs...

Provisoirement, Vasco, provisoirement.



Deux jours ont passé. En ce 22 février, un vent d'émeute souffle sur Paris. À l'instigation du prévôt des marchands, le redoutable Etienne Marcel, trois mille excités se sont rassemblés au cœur de la ville, vers le charnier des Innocents.



Le Dauphin n'écoute pas vos doléances. Il méprise les Etats Généraux, piétine vos droits et n'entend guère la raison ! Il cherche, l'épreuve de force ! Montrons-lui qu'il ne nous fait pas peur !

AU LOUVRE !



Aussitôt la foule se répand à travers les rues, prête à libérer sa violence.



Ah ça ! Regardez qui va là : le conseiller Renaud d'Acy !

Et avec lui, n'est-ce pas Jehan de Robiéchaut ? Je le croyais en fuite, au fin fond du trou du cul du royaume !

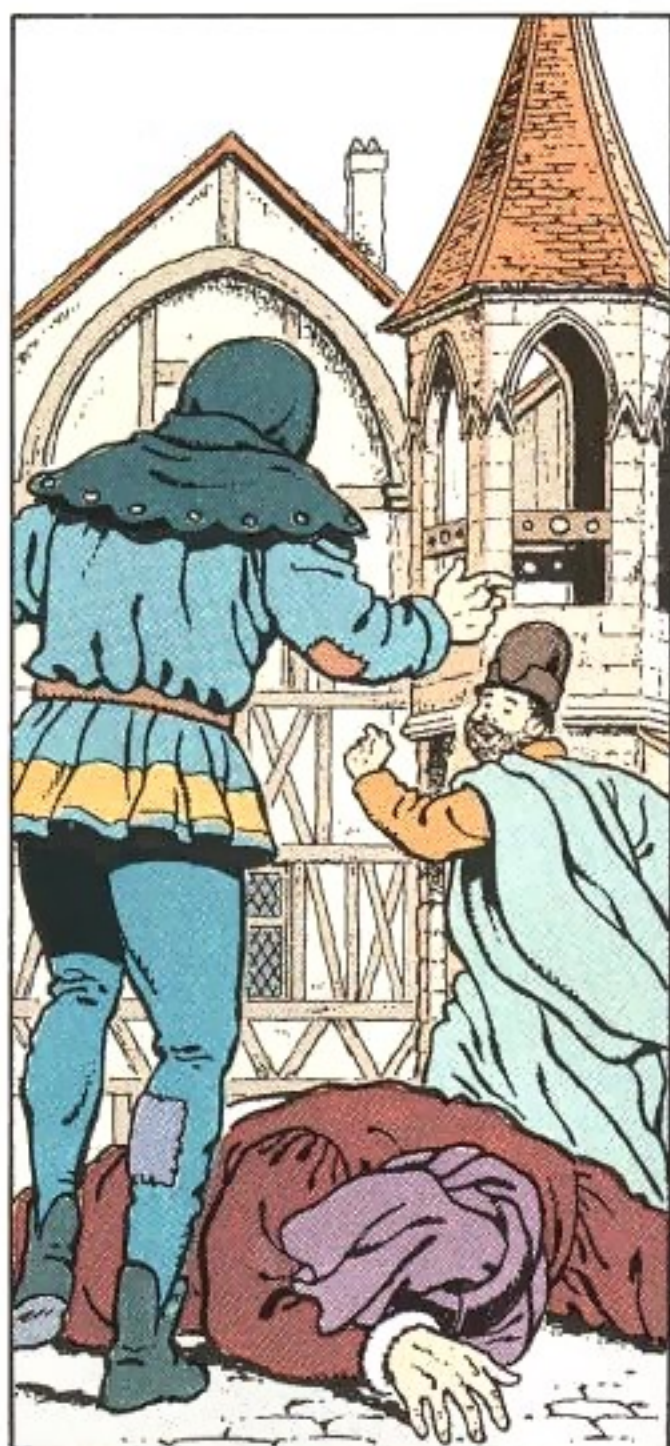


Tu trembles d'Acy ! Combien tu dois regretter de n'avoir point quitté Paris comme tous les autres lâches du Conseil du Dauphin ?

Par Dieu ! Que voilà triste figure !



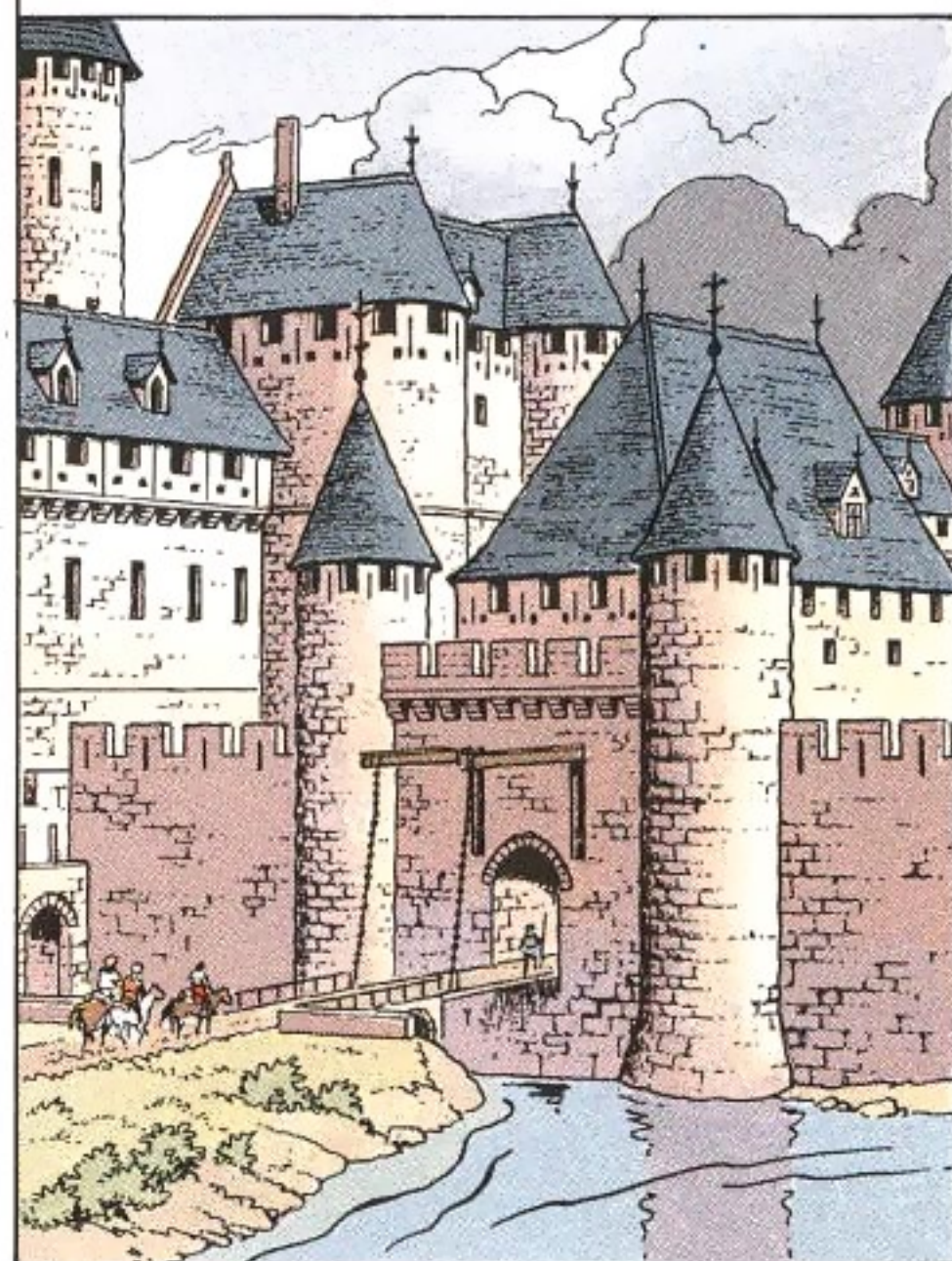
Le couard, il ne se défend même pas !



**AU LOUVRE !
AU LOUVRE !**



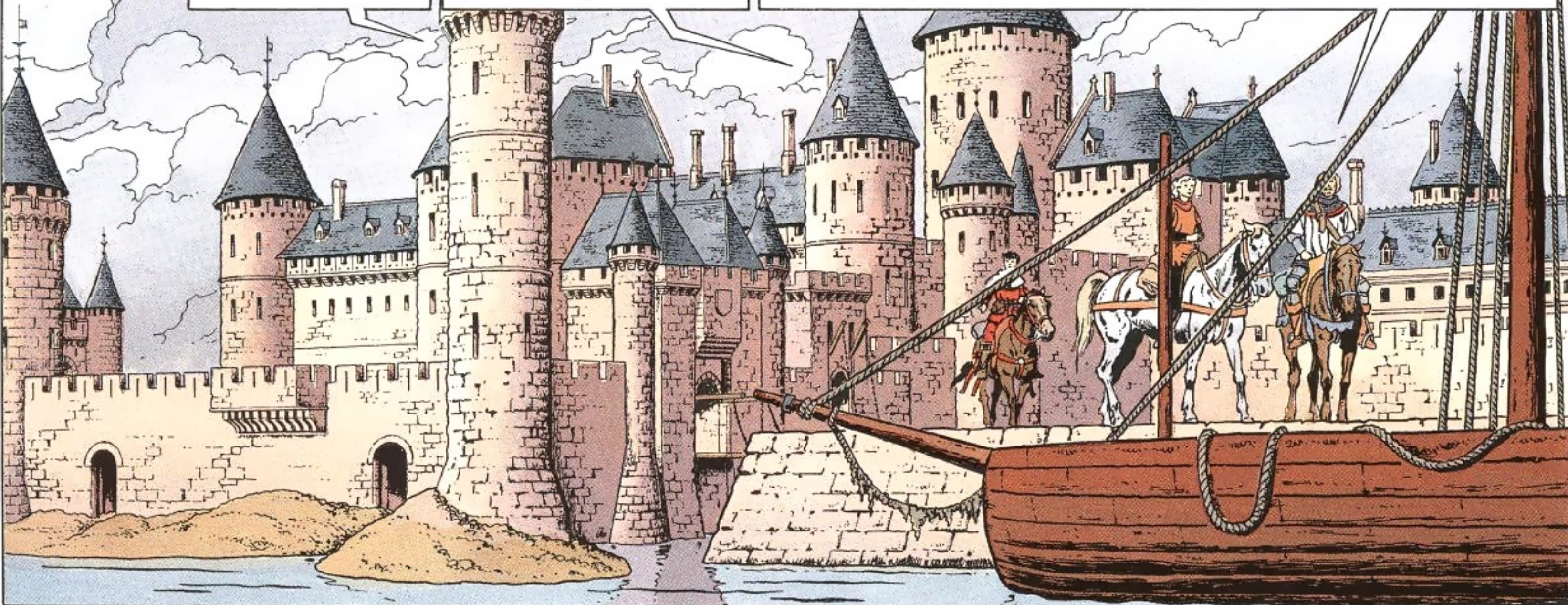
À ce moment, Vasco et ses compagnons arrivent aux portes de Paris.



Le quartier respire un calme étrange...

Entendez-vous cette vague rumeur, au loin ?

Bon ! Eh bien moi, je vous abandonne. Je préfère regagner mon domicile. Inutile qu'on me voie au Louvre, je dois me montrer discret.

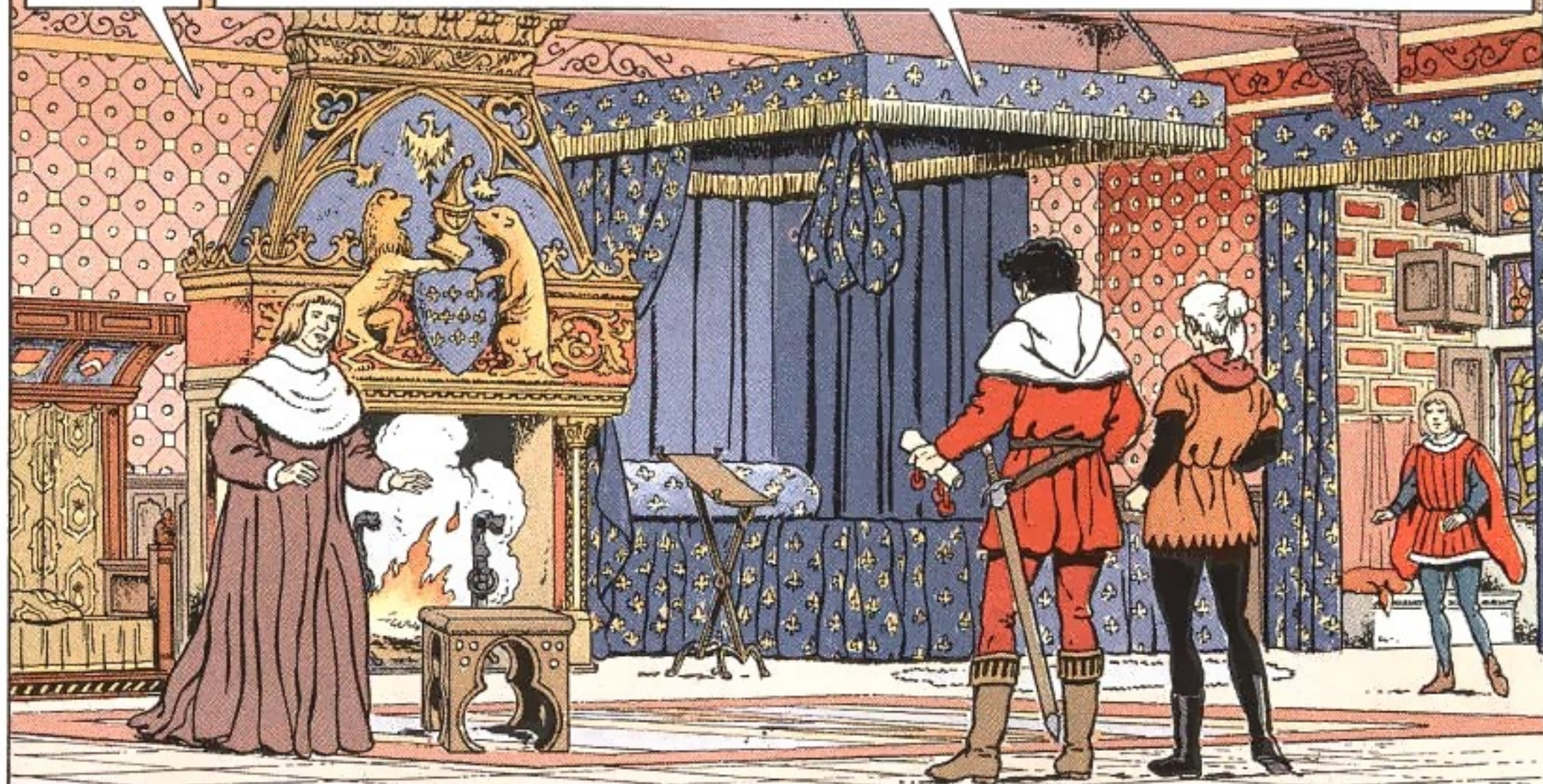


Nous apportons une lettre d'Angleterre pour le Dauphin...



Messer Baglioni, Vous ici... et bien vif !

Auriez-vous préféré me savoir occis pour le compte ? Depuis ce jour où je surpris votre conversation avec maître Froideveau, au palais de la Cité, vous n'avez eu de cesse à me faire disparaître. Il ne fallait surtout pas que j'approche le roi Jean, votre père ! Que je lui raconte ce que j'avais entendu ! Eh bien je l'ai vu, et je vous rapporte sa réponse !...

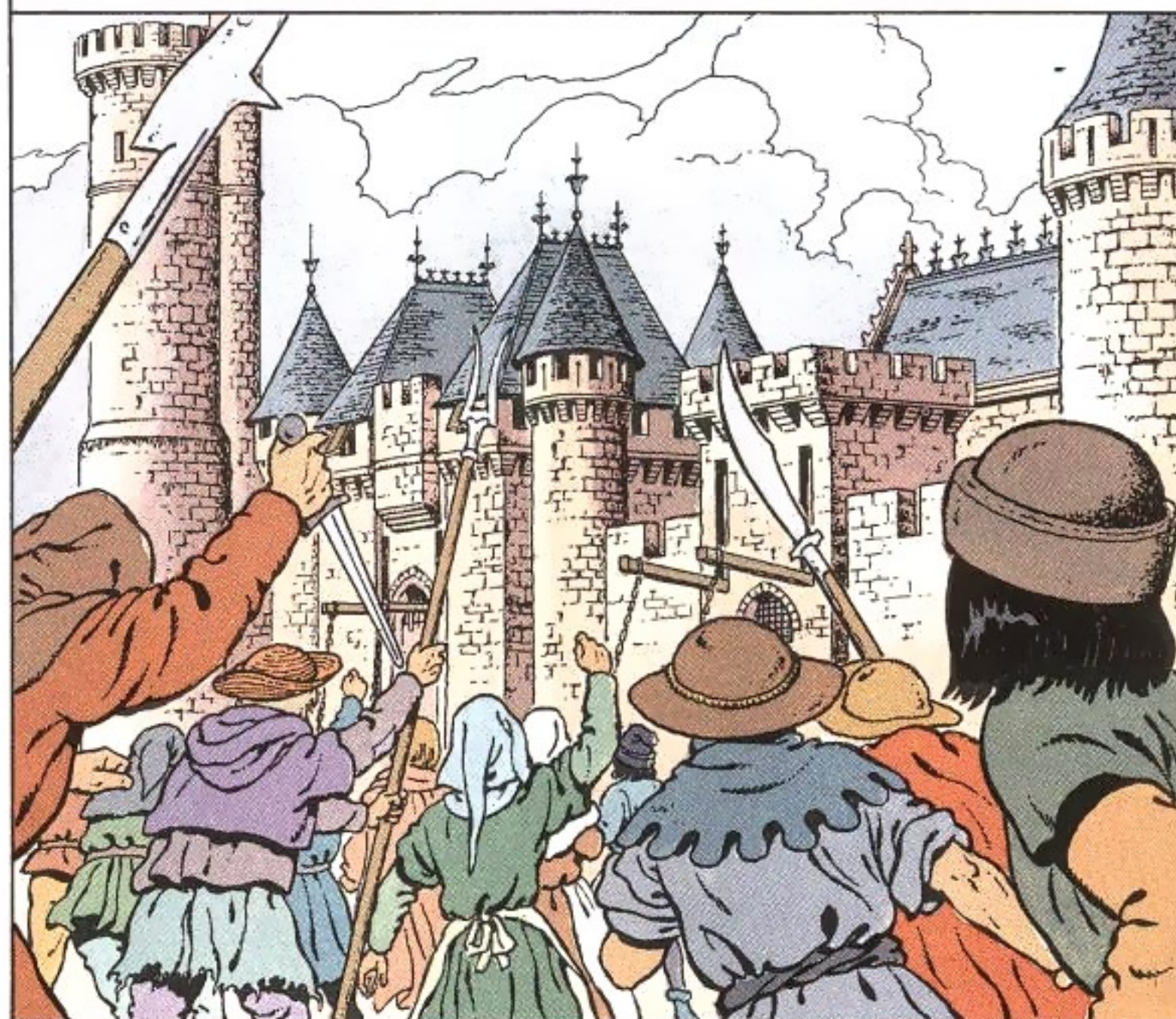


Ainsi mon père sait tout des projets que j'avais fomentés contre lui... Il est si piètre politicien !... Et il me pardonne ! Je le reconnais bien là : brave et généreux !

Peut-être pense-t-il surtout à sauver sa dynastie !



Dehors, la foule s'amasse autour de la vieille forteresse...

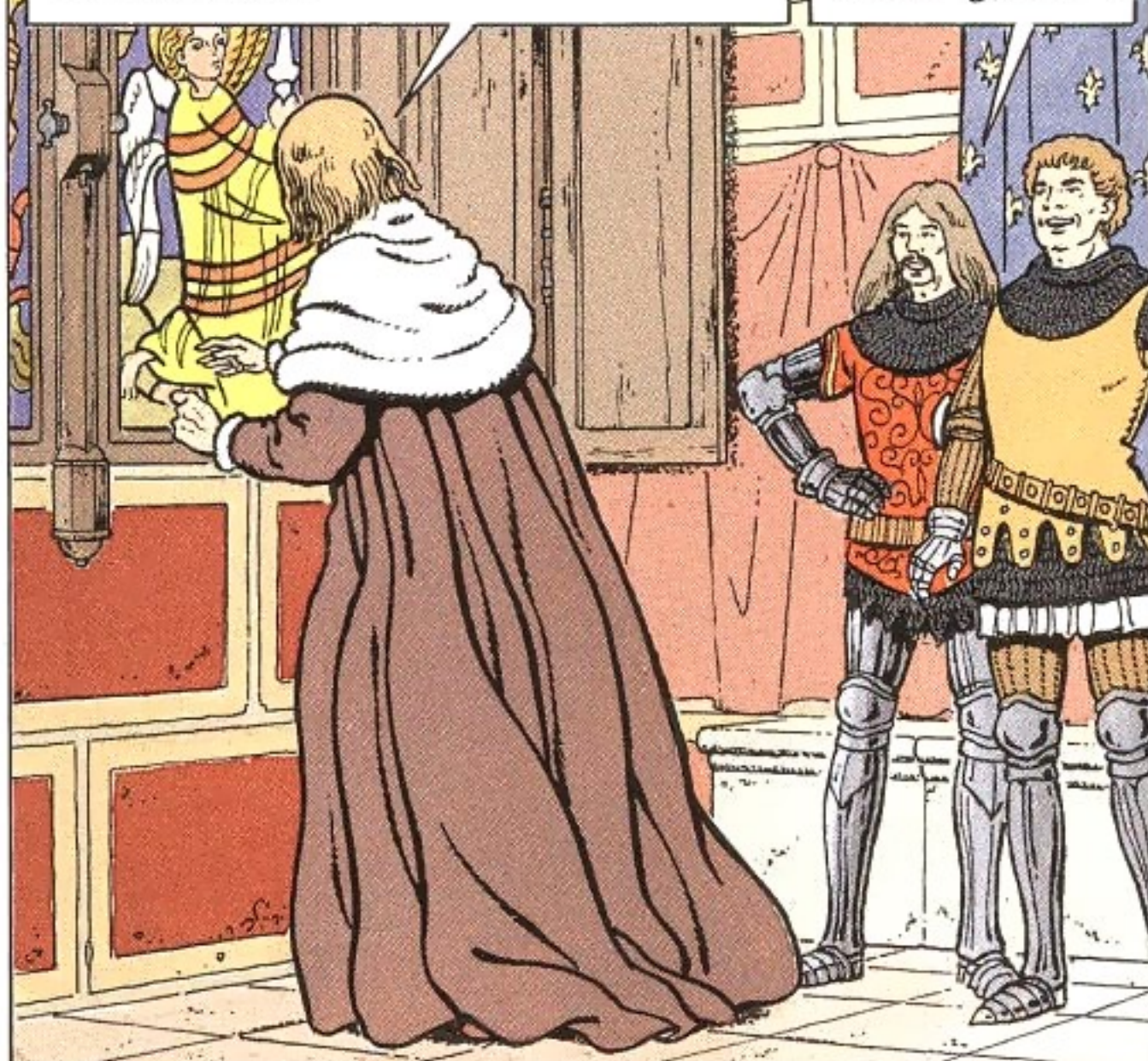


Les plus agités se débarrassent rapidement du mince cordon de gardes.



Quelle horreur ! Que viennent mes maréchaux de Champagne et de Normandie !

Nous sommes près de vous, Monseigneur !



Faites vite ce pourquoi vous êtes venus !



Les deux maréchaux sont vite submergés, tant la rage de massacrer brûle le cœur des Parisiens.



AAH!



DE GRÂCE ! DE GRÂCE !



AU MASSACRE !



ARRÊTEZ !



LE SANG DE LA FAMILLE ROYALE EST SACRÉ !
MAUDIT SOIT CELUI QUI
OSERA LE VERSER !



Il faut que je reprenne la situation en main.





Ce bonnet, aux couleurs de notre bonne ville, vous rappellera au bon plaisir des Parisiens.



Pour ce jour, vous vous en tirez à bon compte. Mais comment réagiront-ils quand ils sauront que vous vous adonnez à la sorcellerie ?



C'... C'est faux !

Il en connaît des choses ce vilain prévôt. Lui aussi serait-il suppôt de Belzébuth ?



Pourquoi donc ai-je accepté l'appui des fossoyeurs ?

C'est un coup monté. Ils ont voulu vous piéger !

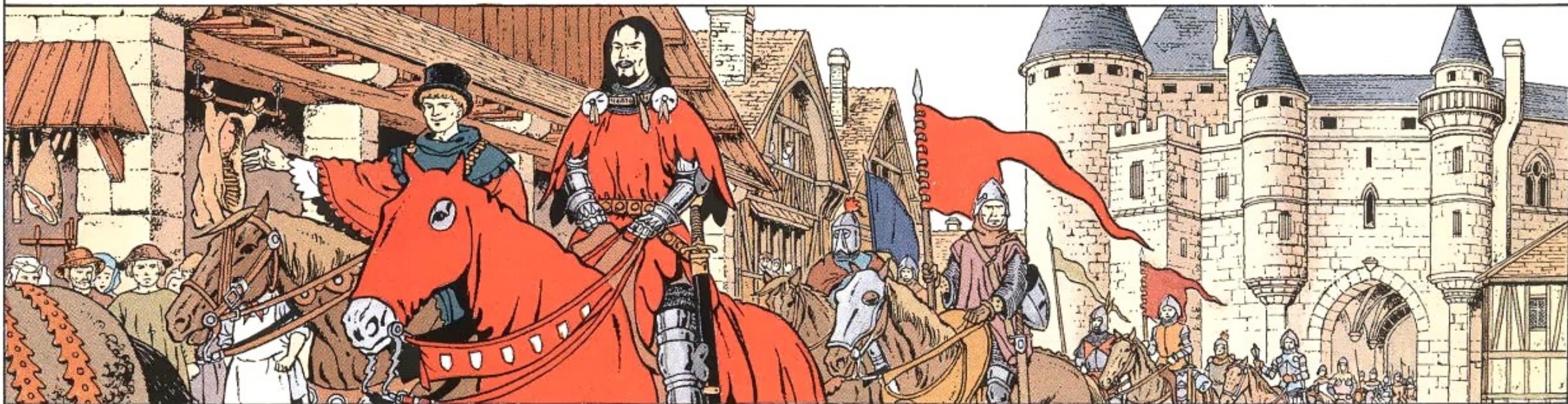


Tous n'œuvrent que pour éliminer votre dynastie au profit d'Edouard III. Ils vous ont compromis. Quant à ce Marcel, son rôle est de vous isoler en supprimant vos conseillers. Seul, abandonné, suspect de sorcellerie, vous ne tiendrez guère longtemps.



Cependant, ils savent que je sais et que je peux tout dévoiler. Cela ne servirait pas le prestige d'Edouard, en France, et ferait de vous une victime de ces diables. Tant que je vivrai, ils hésiteront peut-être à vous dénoncer...

Dans les semaines qui suivirent, humilié, le Dauphin ne put s'opposer à l'entrée, dans Paris, de son cousin Navarre, à qui Etienne Marcel ouvrit toutes grandes les portes de la capitale. Personne n'ignorait que le Mauvais était tout acquis aux Anglais.



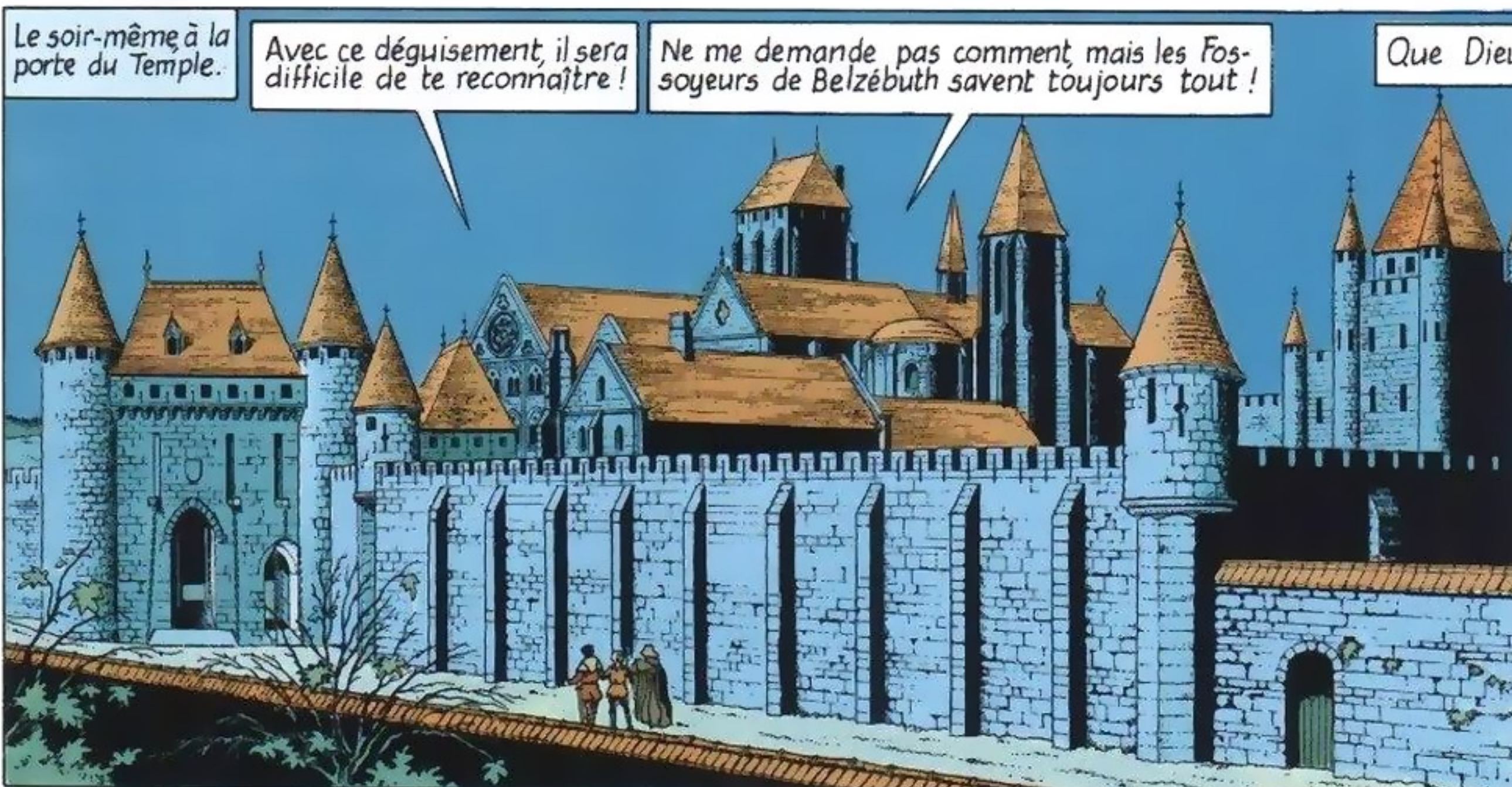
Les deux princes feignirent de se réconcilier...



...Mais, peu après, le Dauphin préféra discrètement s'éclipser...



Une semaine après, les Anglais entraient dans Paris.





Ces gibiers de po-
tence en veulent
à notre bourse !

Pas si sûr, ma belle !
As-tu vu celui qui
les commande ?



LES FOSSOYEURS DE BELZÉBUTH.

Ils ont décidément des espions partout !



Allons, jeunes gens, résister me paraît
vain. Soyez raisonnables, rendez-vous.

Vous avez moult chance que cette
jouvencelle m'accompagne !

Je n'en doute point, messire !

Deux heures plus tard, solidement encadrés, Margot et Vasco arrivaient en vue du château de Saint-Ouen.



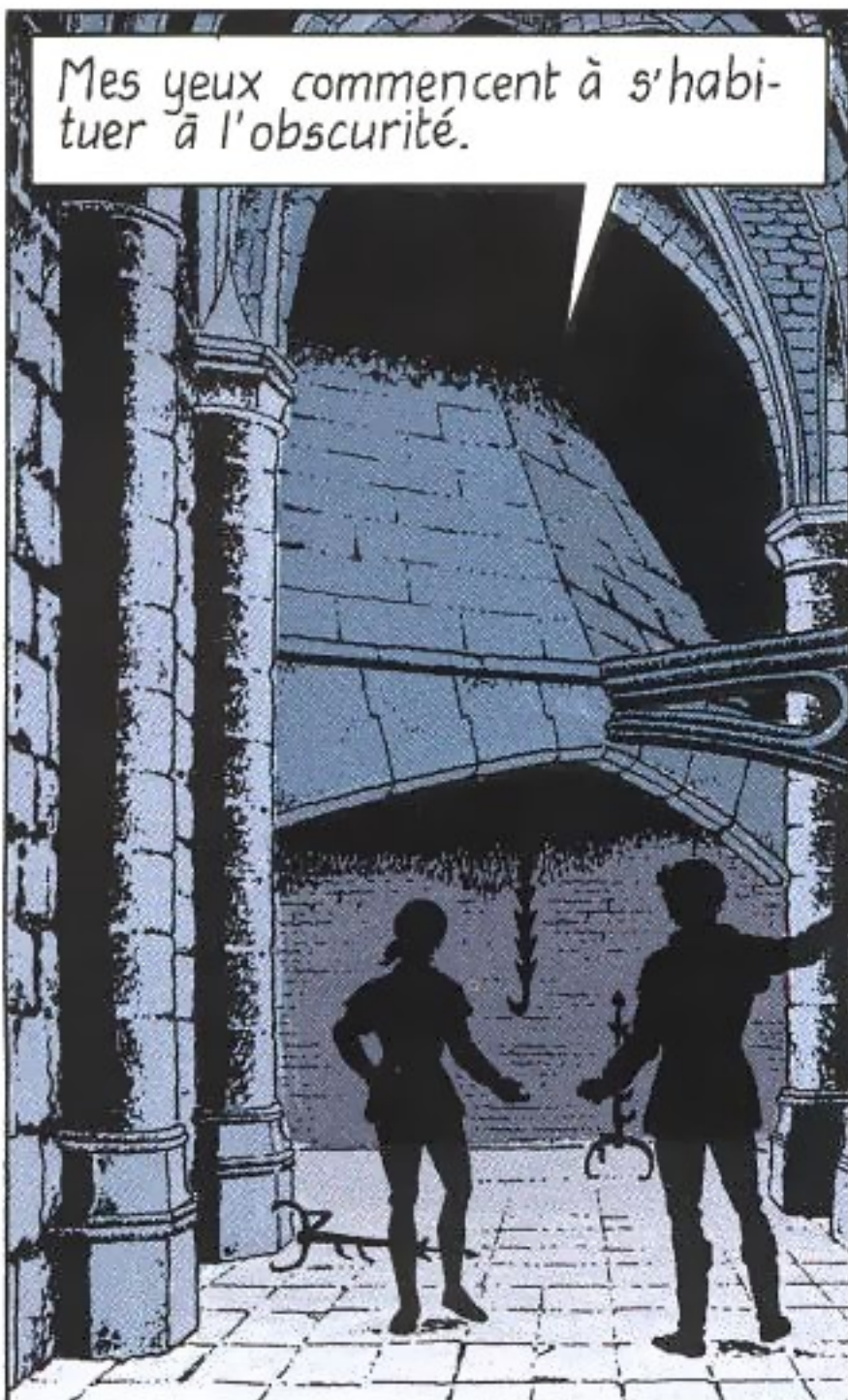
J'ai l'impression de descendre
aux Enfers !

Le royaume de Satan
nous attend. Il va nous
engloutir !



Entrez
là ! ...

Il y fait bien
sombre ...



Mes yeux commencent à s'habituer à l'obscurité.



Cette grosse cheminée n'a plus servi depuis longtemps.

Il est fort regrettable que l'on n'ait point songé à y allumer un bon feu ! J'ai froid, Vasco !



J'aperçois une lueur, en haut. Ce conduit dessert une autre cheminée, à l'étage supérieur. Je vais tenter l'ascension...



Soyez prudent !

Ce n'est pas trop difficile.



... avons le champ libre.



Maintenant que nous détenons ce Vasco Baglioni, il n'y a plus d'obstacle à la réalisation finale de mon plan !

Certes, Grand Maître.

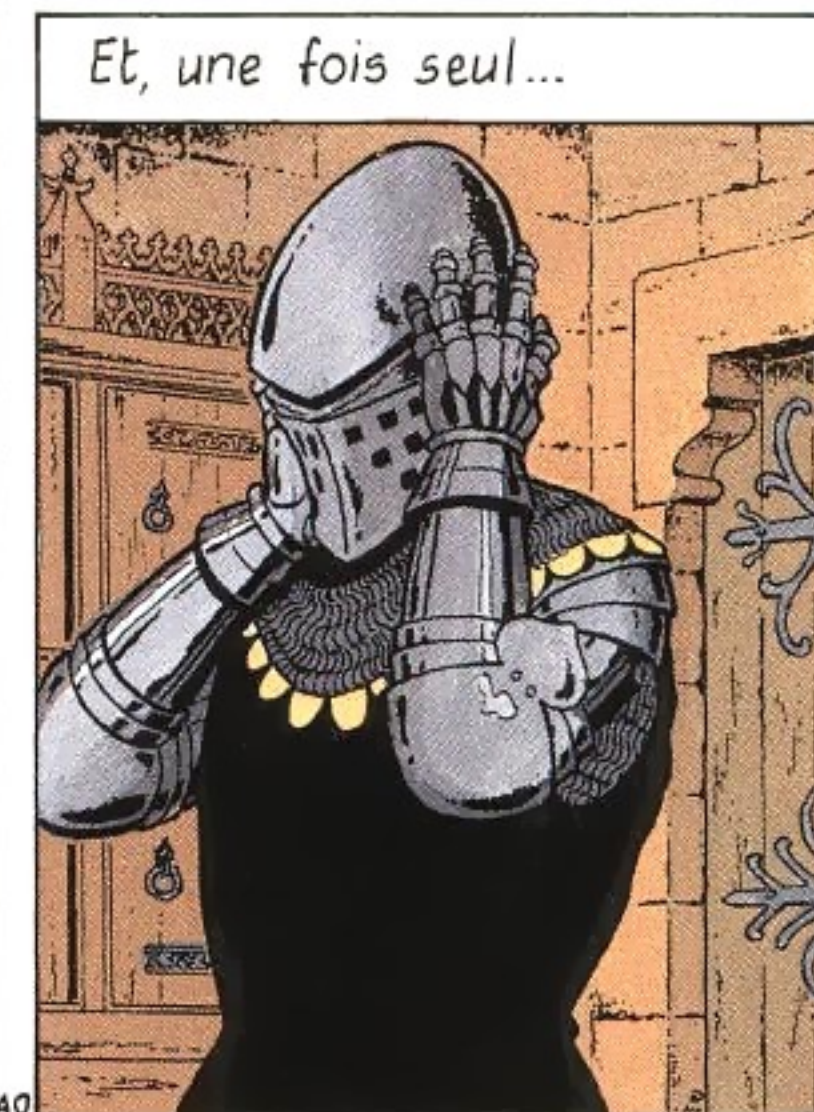


Un avis sera placardé dans tout le royaume, dévoilant que notre Dauphinet a tenté de renverser son père en recourant à la sorcellerie. Il est perdu ! Les Valois mordent enfin la poussière ! Le bûcher l'attend ! J'ai gagné ! Enfin, j'ai gagné !



Allez, occupe-toi des derniers préparatifs. Demain, nous offrirons une bien jolie messe noire à nos zélés Fossoyeurs !

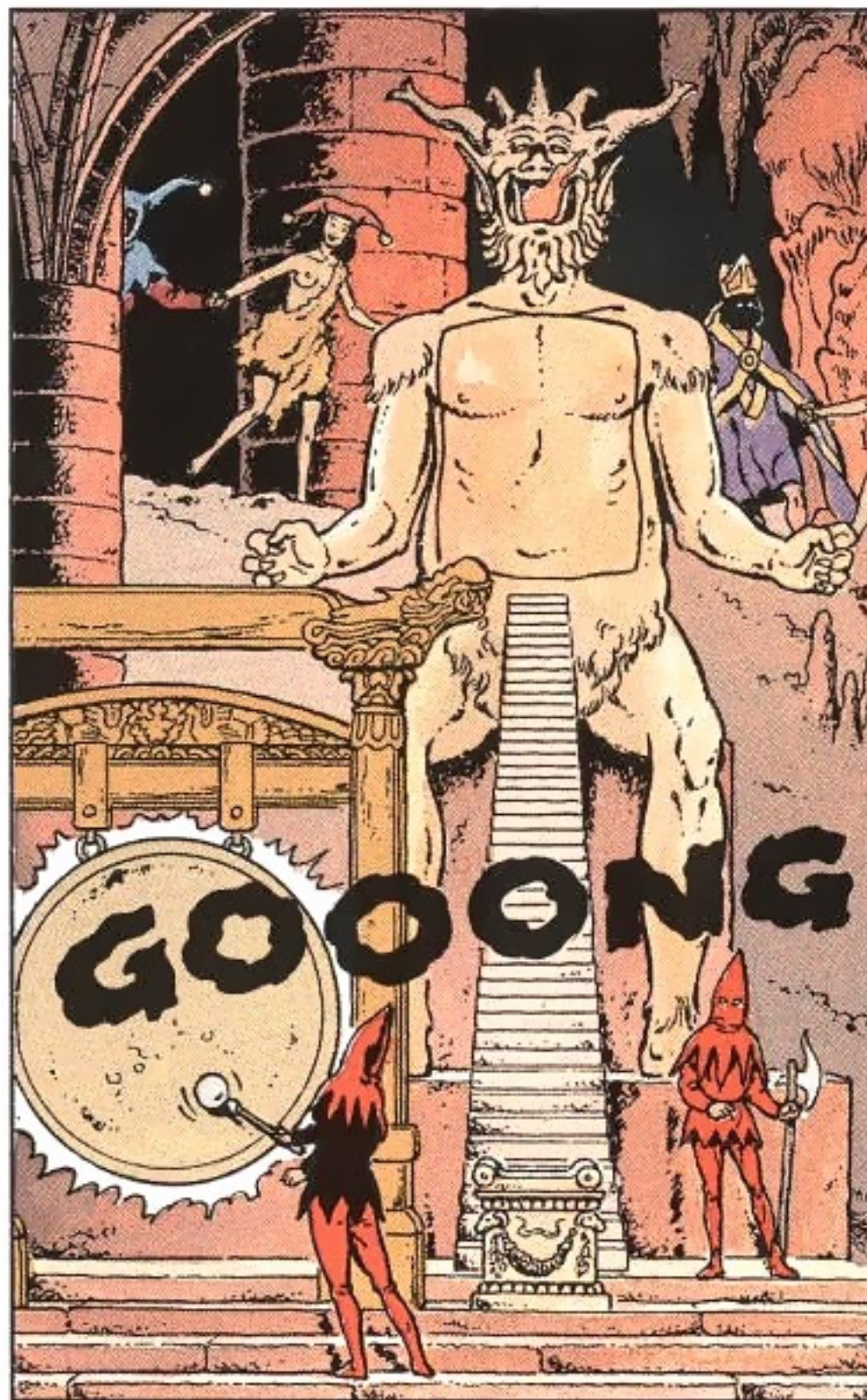
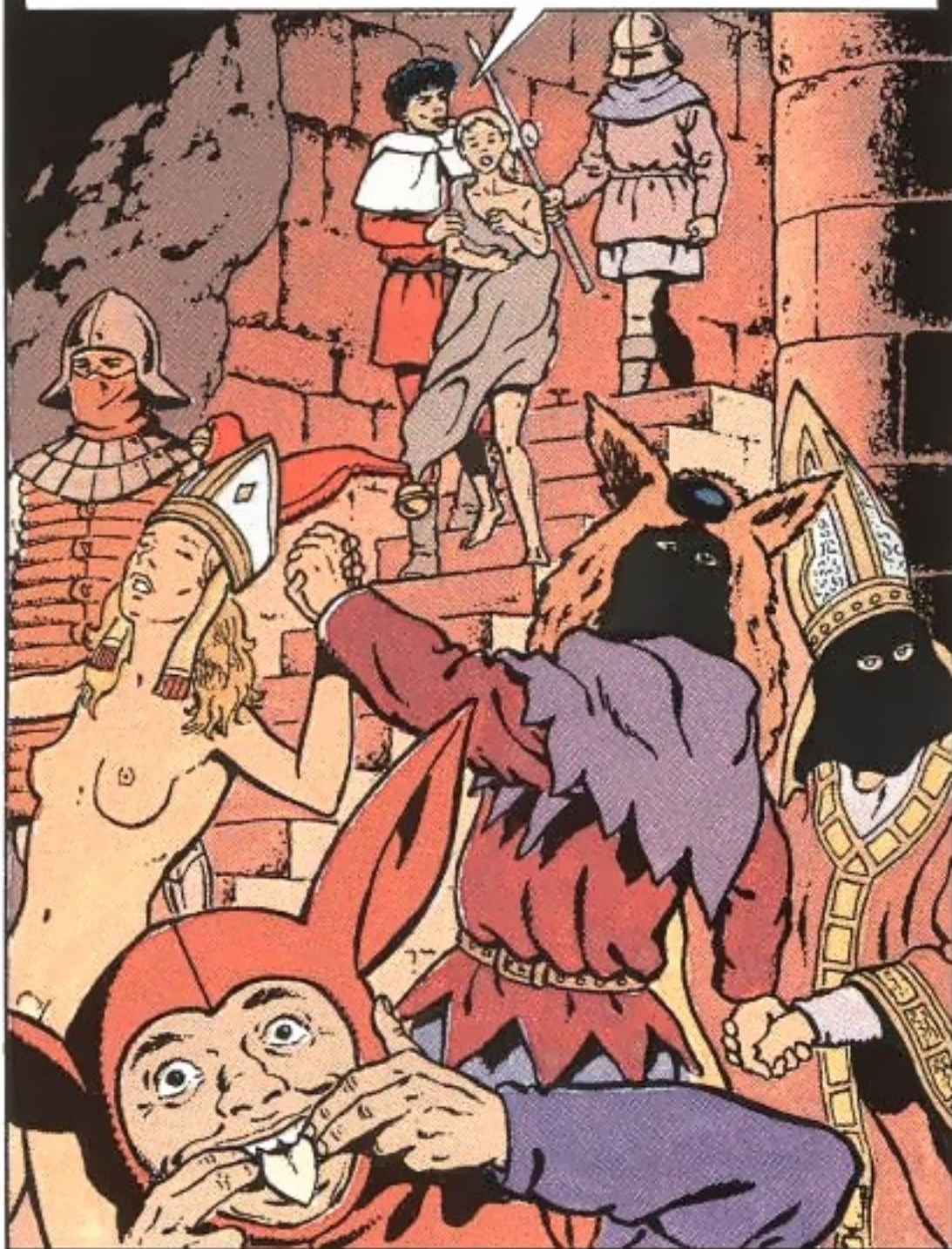
Gloire à Satan !



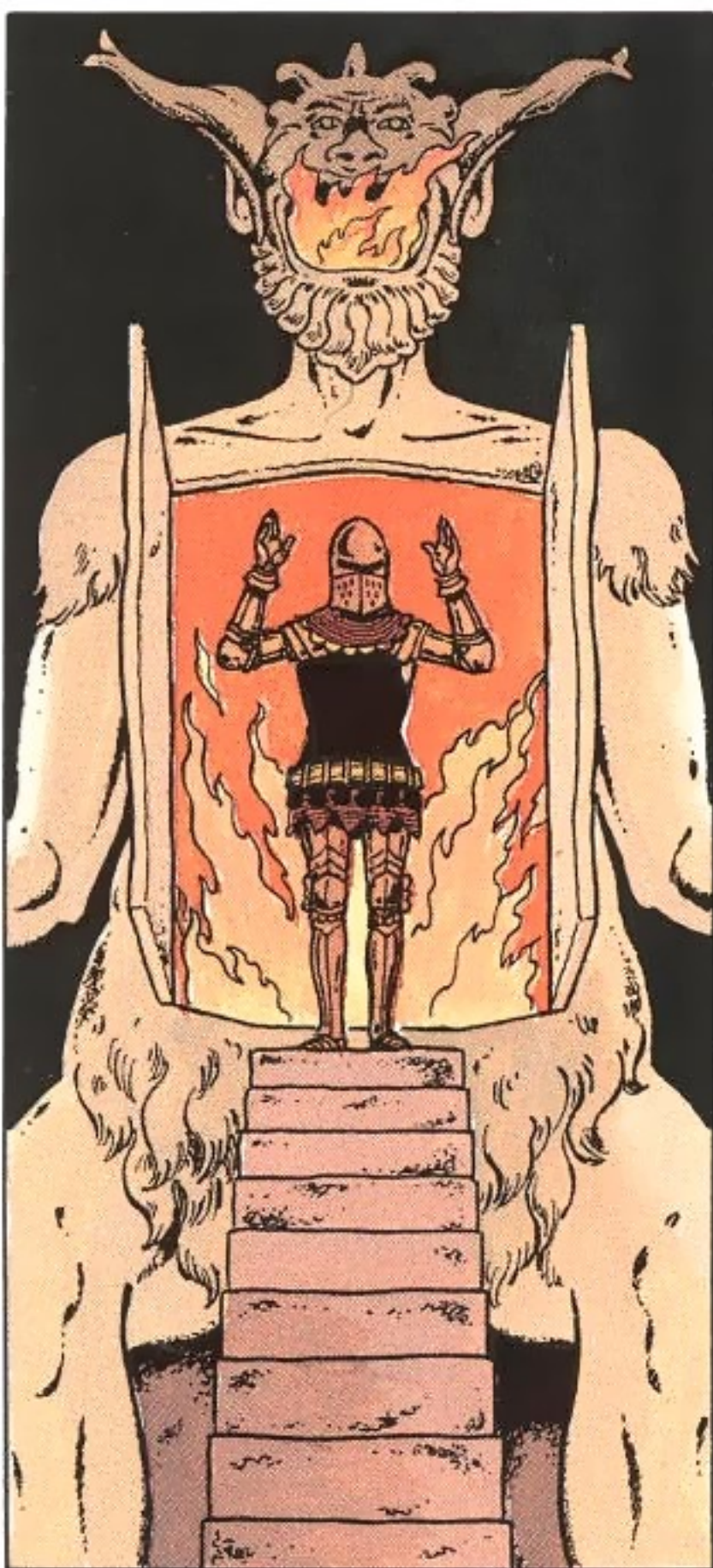
Et, une fois seul...



Ce n'est qu'un Carnaval, Margot, un immon-
de carnaval !



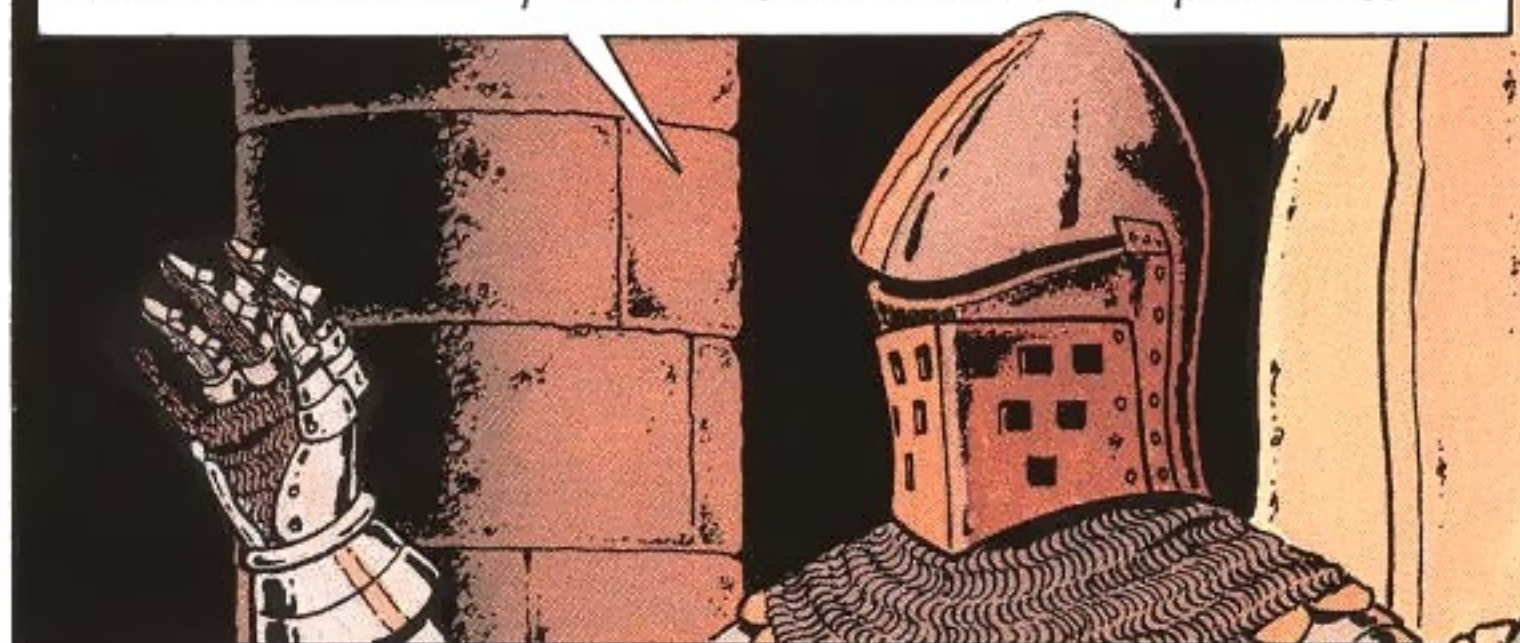
Et devant l'assistance au comble de l'hystérie,
lentement s'ouvre le poitrail de la sinistre sta-
tue. Des flammes jaillissent, convulsives et
tordues, depuis le tréfonds de l'Enfer. Puis le
feu s'apaise...



GLOIRE À SATAN ! GLOIRE À BELZÉBUTH !

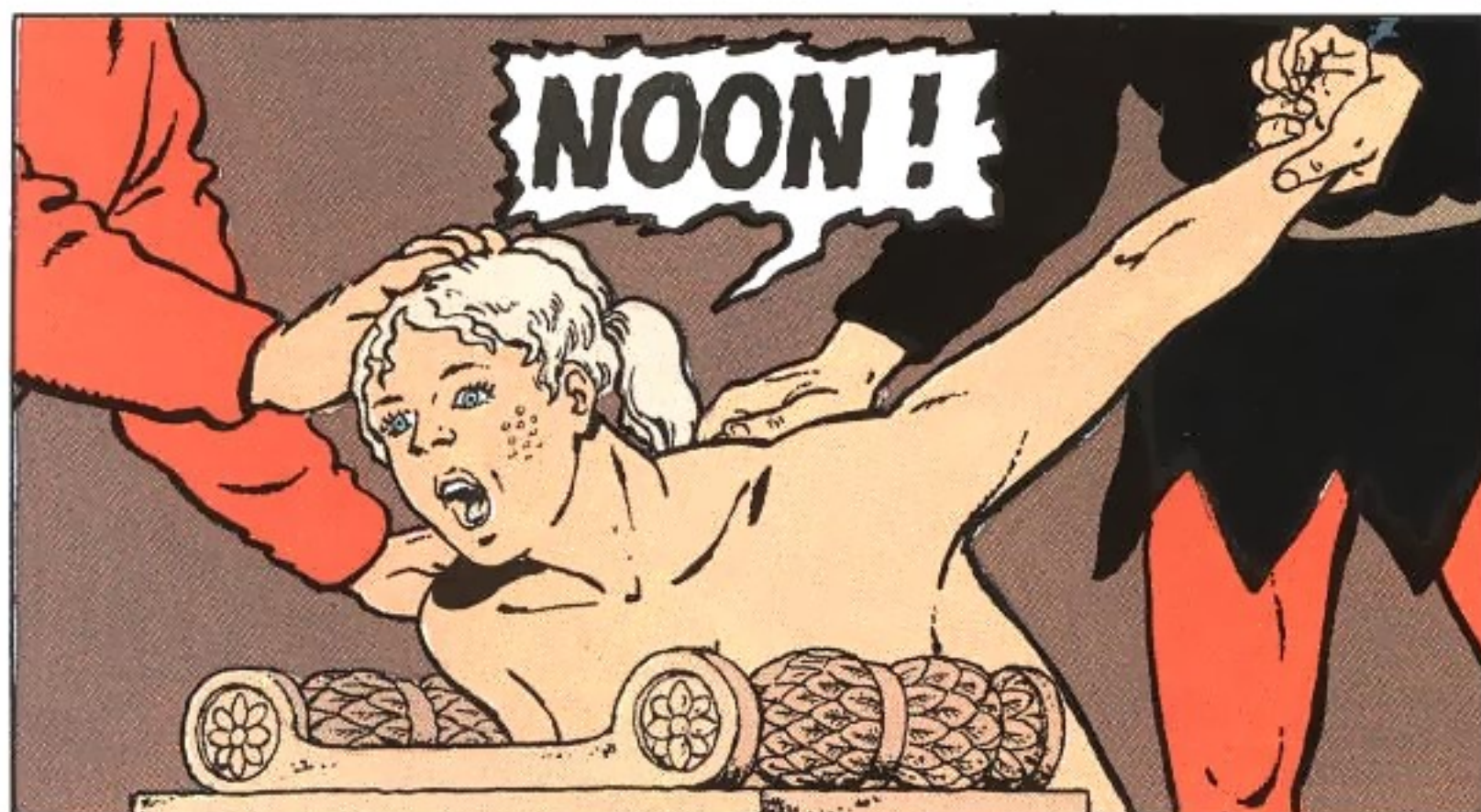


Celui qui règne sur l'Empire des Ténèbres réclame de nou-
velles victimes expiatoires ! Il a soif de leur sang afin de se ré-
générer et de nous montrer le Chemin de la Vérité, de cette
Vérité désormais si proche... Qu'on amène les prisonniers !



NON ! NON !

**MAIS VOUS ÊTES
TOUS FOUS !**



NOON !



**CHARLES DE NAVARRE
ARRÊTEZ CETTE SINIS-
TRE FARCE !**



Charles de Navarre ?

C'est lui le Grand Maître !?!



Oui, c'est moi, Charles de Navarre, votre maître ! Et alors ?
Je vous ordonne d'exécuter les prisonniers sur le champ !



ALERTE !



Que se passe-
t-il encore ?

Le Dauphin ! Ses... ses troupes
encerclent le château !



Lorenzo a réussi ! Il a pu
prévenir le Dauphin !



Mon cher Navarre, je crois que les
rôles sont inversés !

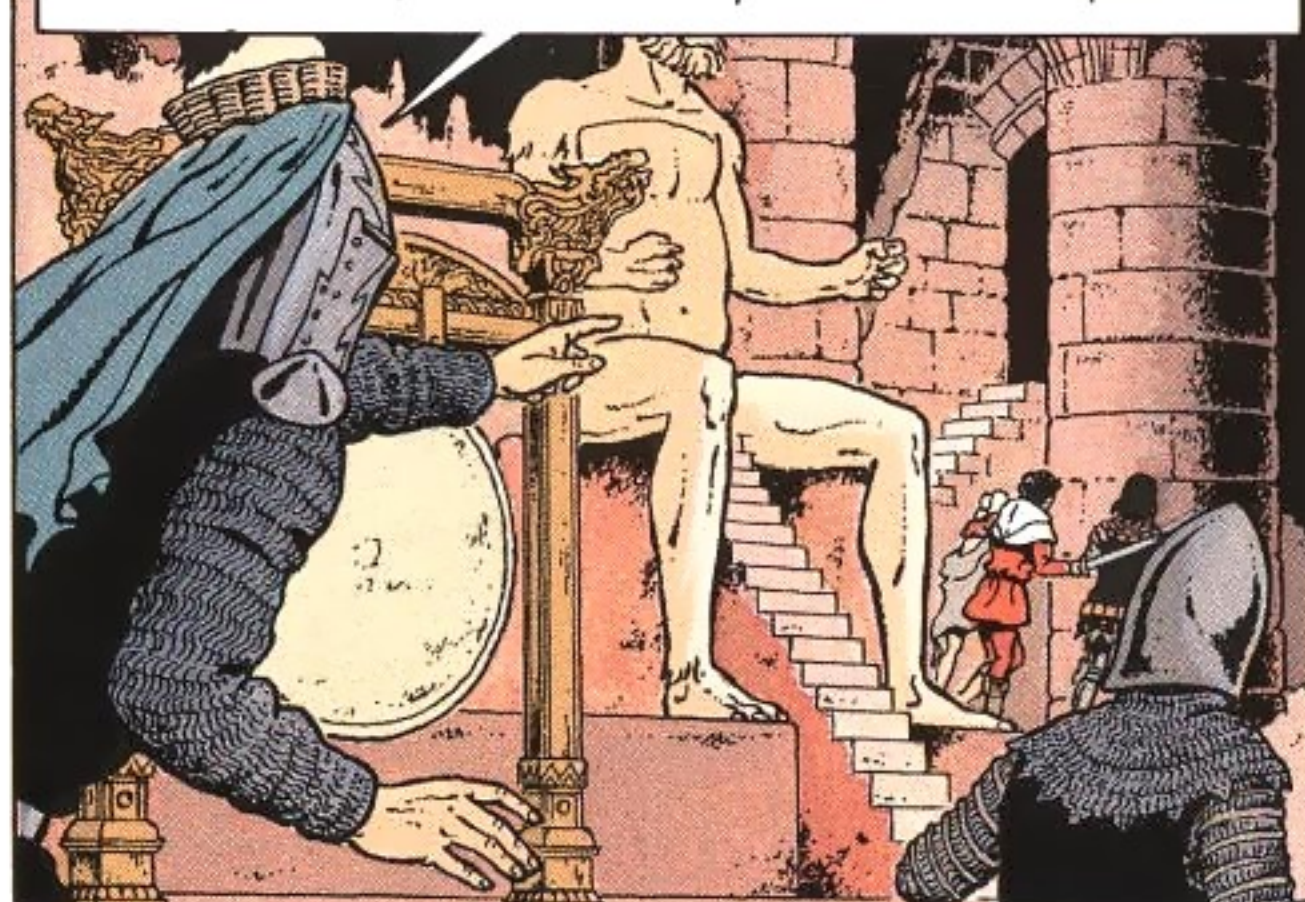
Allons jeune freluquet,
croyez-vous me tenir ?



Viens Margot ; ce délicieux jouvenceau
va nous conduire vers la sortie .



S'ils s'enfuient, nous sommes perdus ! Rattrapez - les !





Plus vite, messer, plus vite !

Attendez !

Mais ils vont nous rattraper !



Charles le Mauvais actionne alors une manette, faisant jouer de subtils rouages.

CLIC



Et lentement un énorme bloc de pierre vient obstruer le passage, bloquant les Fossoyeurs au fond de leur tanière.

Ouf ! Il était temps !

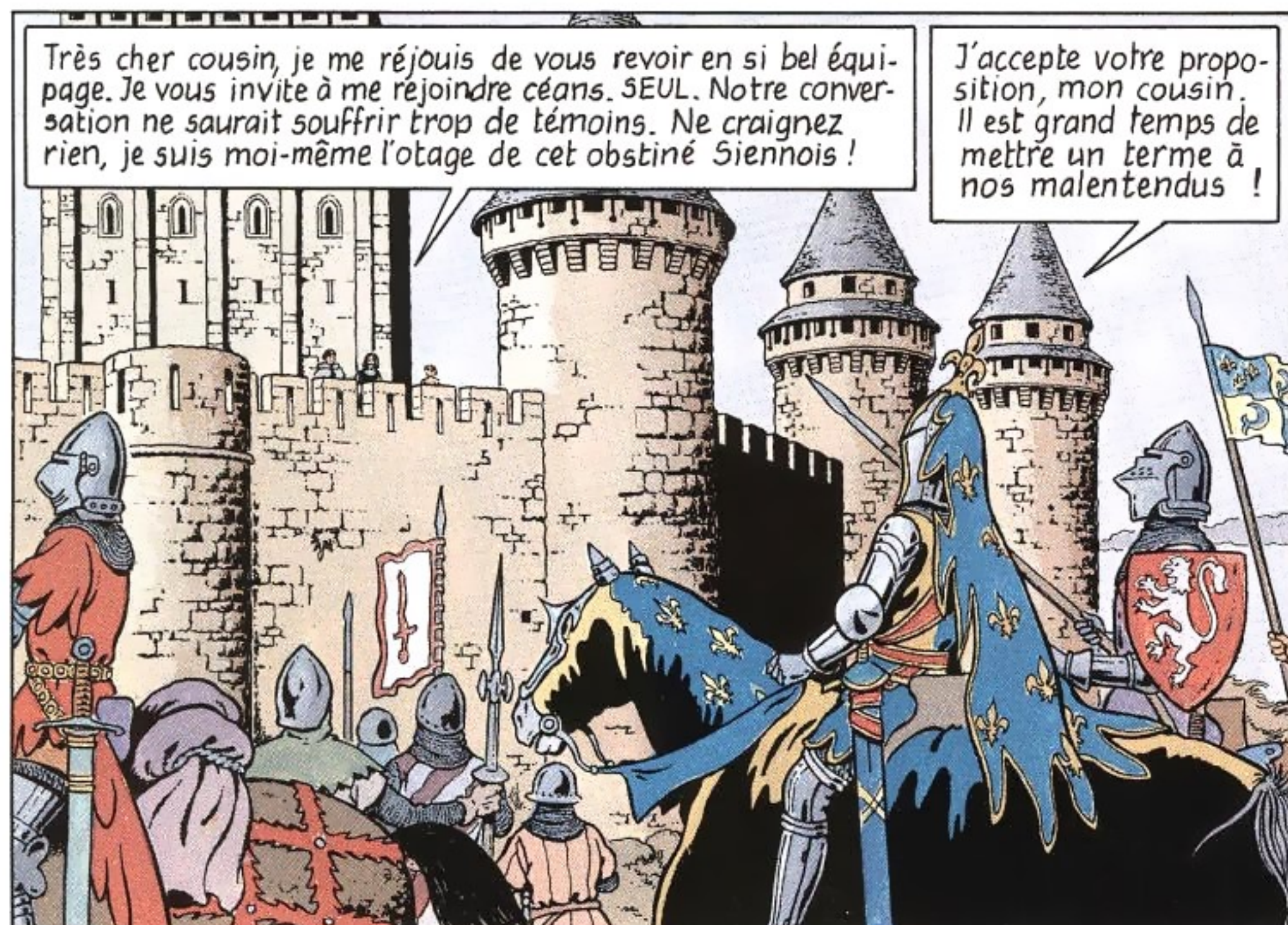


Vous voilà rassurés. À présent, gagnons le chemin de ronde. Il ne faut pas trop faire attendre le futur roi.



Mon cousin de France arrive en force. N'a-t-il plus confiance en moi pour se présenter enferrailé de la sorte ?

Il a peut-être quelque motif.



Très cher cousin, je me réjouis de vous revoir en si bel équipage. Je vous invite à me rejoindre céans. SEUL. Notre conversation ne saurait souffrir trop de témoins. Ne craignez rien, je suis moi-même l'otage de cet obstiné Siennois !

J'accepte votre proposition, mon cousin. Il est grand temps de mettre un terme à nos malentendus !



Il baisse le pont-levis.

Est-ce bien prudent, Monseigneur ? Il a toutes les perfidies.

Laissez-moi seul avec lui. Il ne pourra rien tenter contre moi.

C'est grande joie de vous embrasser. Vous connaissez, je crois, Messer Vasco Baglioni...

C'est un grand ami du royaume !

J'escomptais vous accuser de pratiques contre votre père, le roi Jean. Mais, grâce à Vasco, vous pouvez, à présent, faire de même contre moi. Je sais tout de vos manigances, vous savez tout de moi. En somme, nous nous neutralisons l'un l'autre.

J'allais vous le dire ! Il faut oublier tout ceci : les Fossoyeurs de Belzébuth n'ont jamais existé. JAMAIS L'HISTOIRE NE RAPPORTERA CES FAITS ! JAMAIS ! C'est tellement mieux pour tout le monde, n'est-ce pas messer Baglioni !

Je puis vous jurer de n'en jamais rien dire. Cependant, au cas où vous seriez tenté de me fermer définitivement la bouche, je vous signale qu'une lettre, celée au fond d'une lointaine abbaye, risquerait de raviver cette affaire.

Vous êtes prévoyant, messer, et vous avez sans doute raison. Restent vos fossoyeurs, cher cousin. Même s'ils ne savent que peu ou prou, comment s'assurer leur silence ?

En abaissant un levier, Navarre vient de mettre en action un terrifiant mécanisme libérant un flot d'huile bouillante qui engloutit dans l'horreur les conjurés bloqués dans la crypte.

Mais...c'est épouvantable !

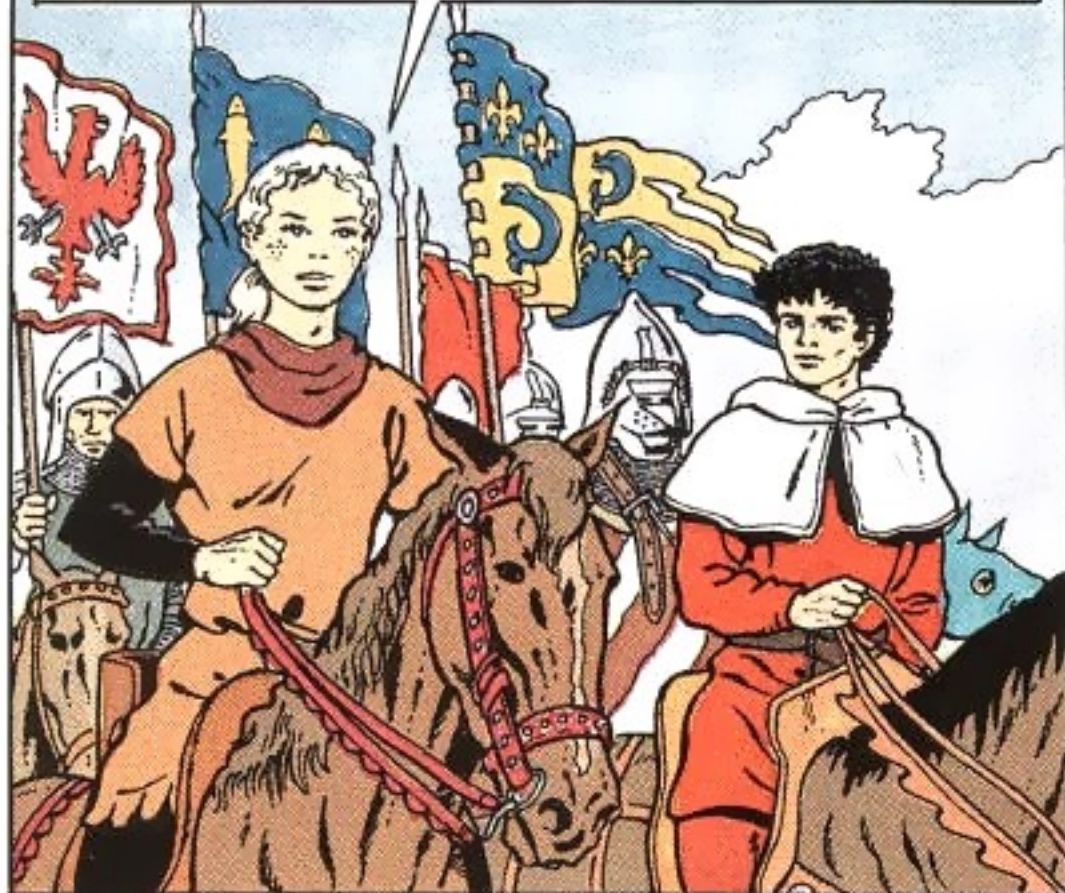
Croyez-vous ?

Point trop de sensiblerie ! De toute façon ces criminels auraient été pendus !

Nul doute que vous serez un grand roi, Monseigneur !

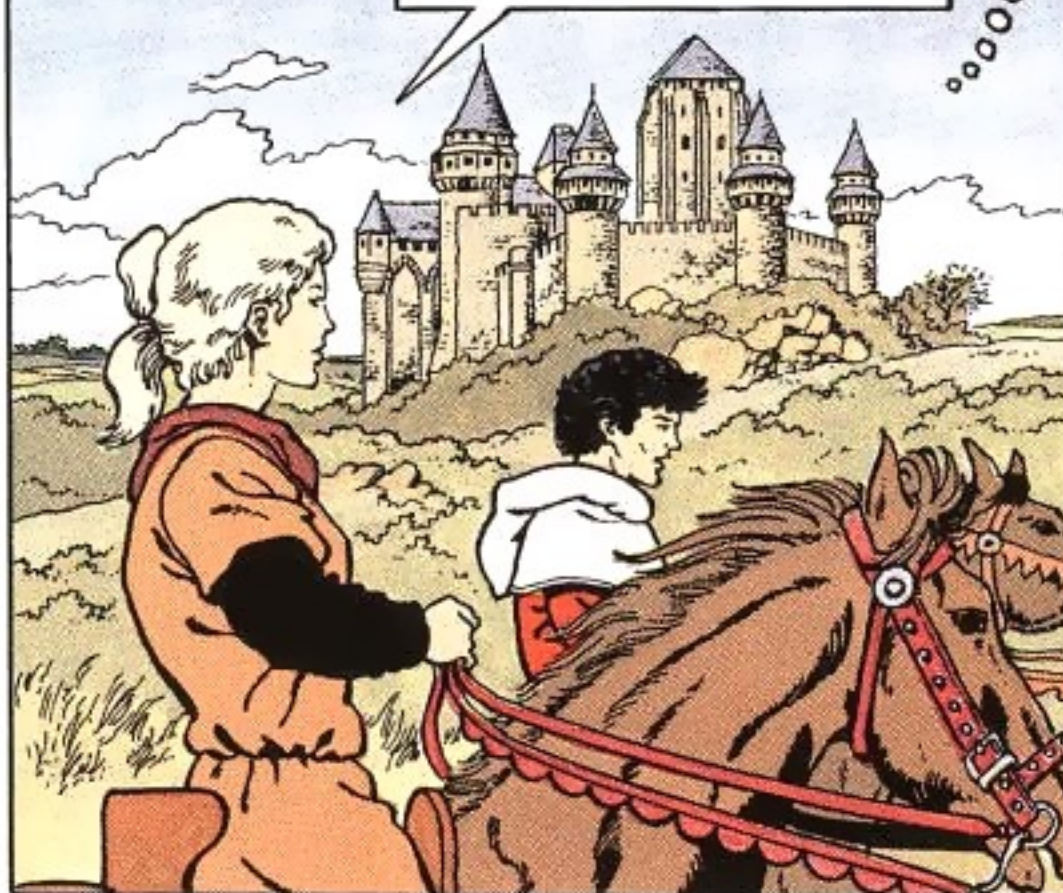
Allons, ne soyez pas amer, Vasco. N'allez-vous pas, vous-même, devenir un grand banquier, assuré de la clientèle du roi de France ?

Voilà une affaire qui semble réglée à la satisfaction de tout le monde... Pourtant, moi je pense à ce pauvre roi Jean qu'ils semblent tous avoir oublié dans sa prison de Londres !



Nous courons chacun après nos chimères. Elle aime un roi... et moi je soupire après une princesse byzantine ! (1)

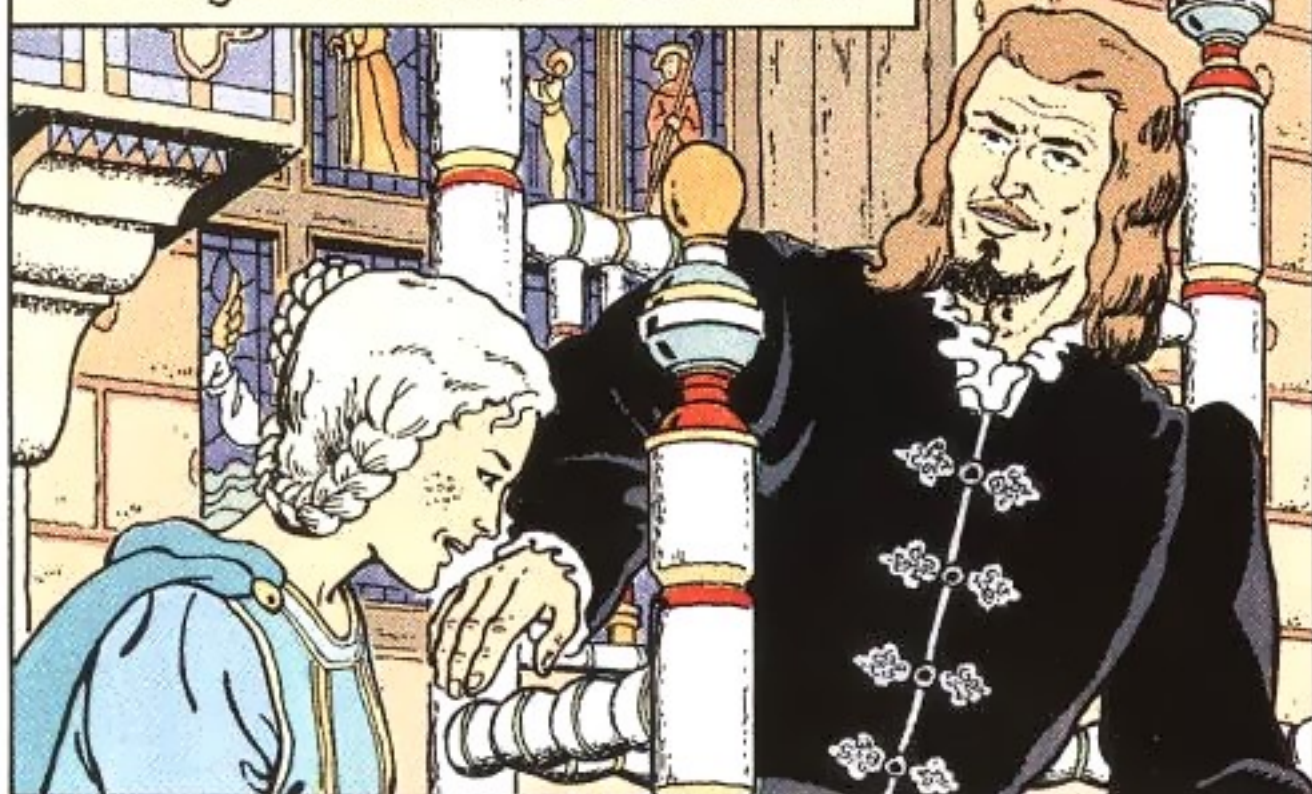
À quoi penses-tu ?



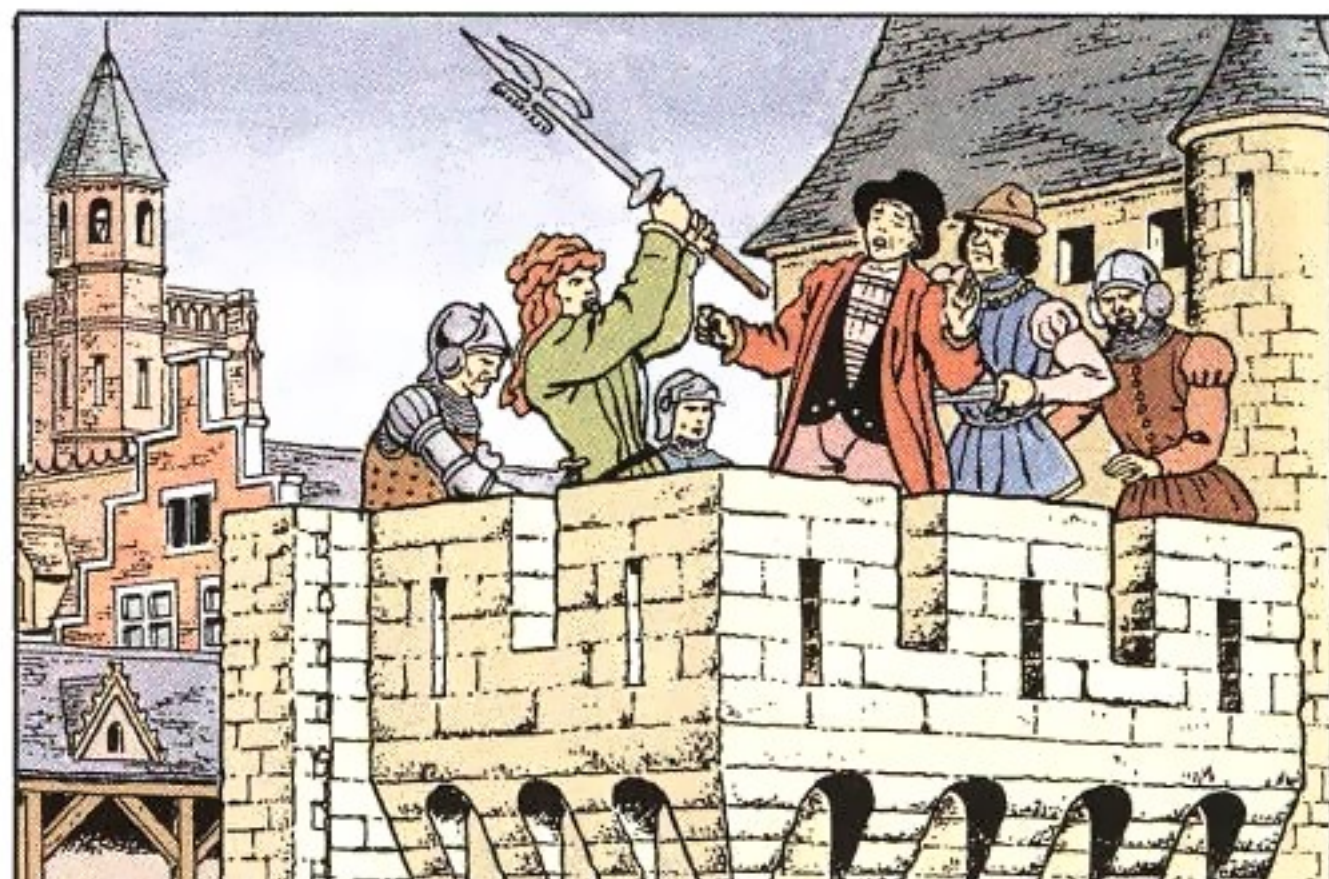
Tes yeux ne me regardent plus. Adieu petite Margot. Tu resteras pour moi un joli souvenir, un peu mystérieux... Il est temps que je rentre à Sienne annoncer à mon oncle Tolomei l'ouverture de son nouveau comptoir parisien !



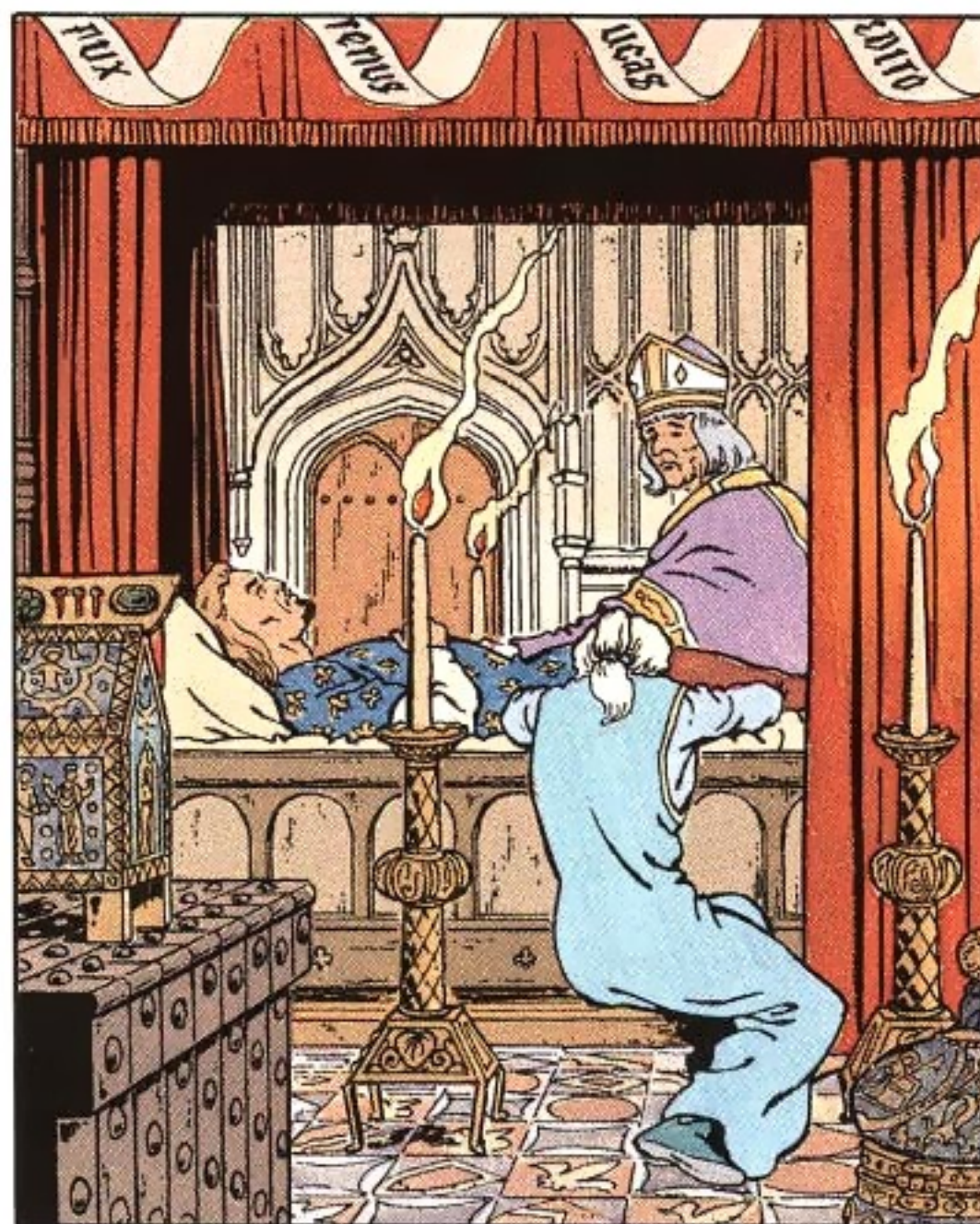
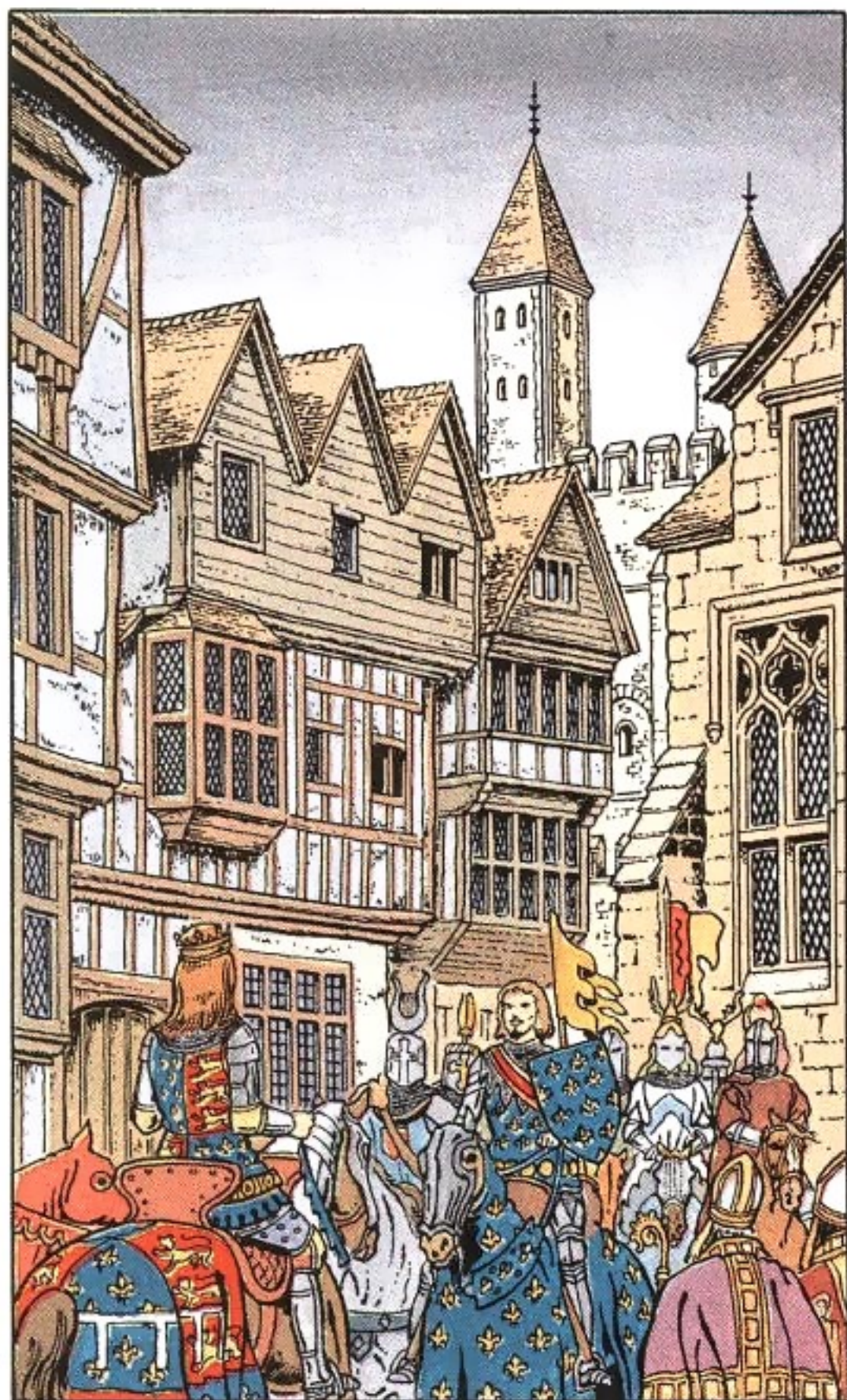
Et Margot retourna à Londres...



Edouard III renonça à ses prétentions sur le trône de France, d'autant plus que le Dauphin avait renversé la situation à son profit. Etienne Marcel, abandonné par ses partisans, fut bientôt assassiné. Navarre et ses amis anglais durent quitter Paris.



Un accord, conclu entre les deux rois, fixa le montant de la rançon. Au premier versement, Jean put rentrer en France, mais l'un de ses fils le remplaça comme otage qui ne tarda pas à s'évader. Jean le Bon, fidèle à son esprit chevaleresque, retourna à Londres prendre sa place.



Il y mourut. Certains pensèrent que son cher cousin Edouard l'avait un peu aidé. Le poison de Dame Pernelle avait-il fini par faire son œuvre ?

La guerre allait reprendre. Elle durerait encore 89 ans !



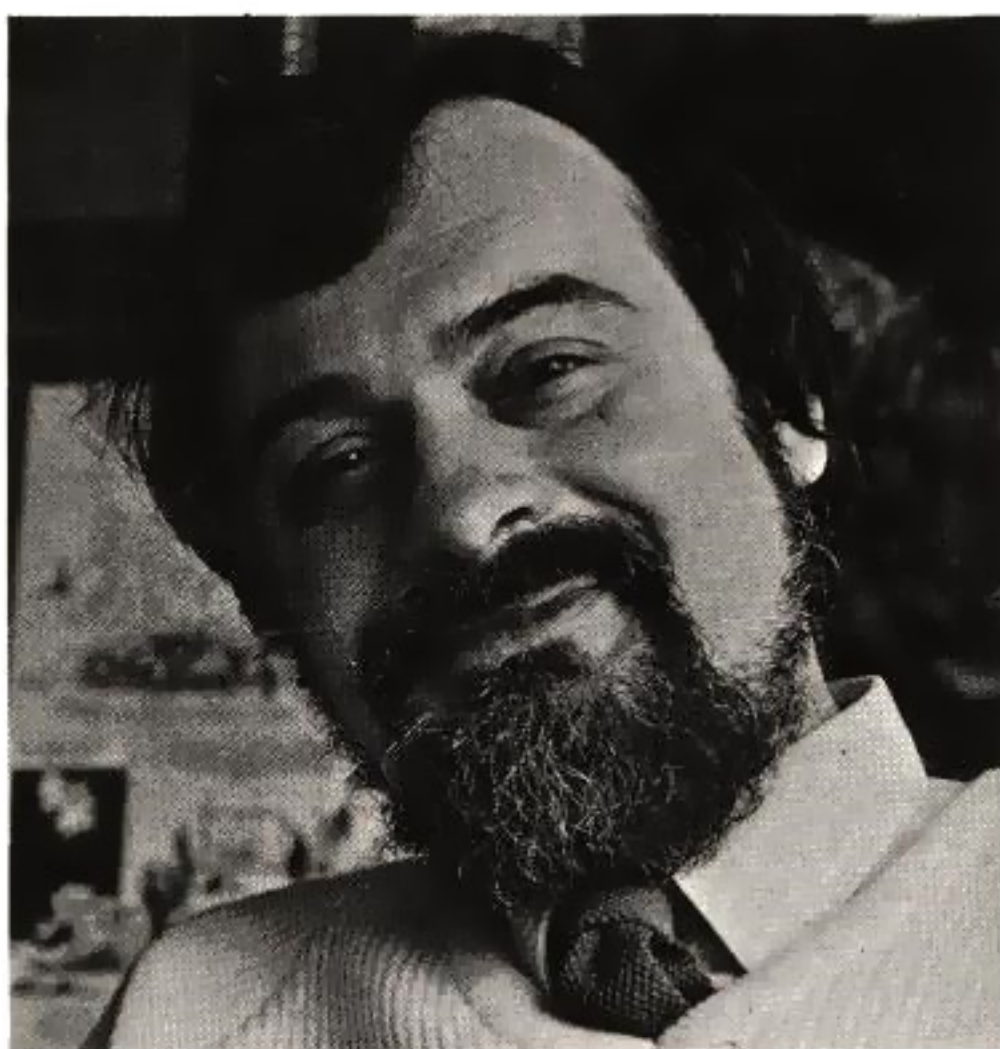
(1) voir "la Byzantine".

FIN



Vasco

Gilles Chaillet arrive dans la profession en 1976, en reprenant le dessin de la série *Lefranc*, de Jacques Martin, son maître à penser en matière de bande dessinée. La conjonction de trois passions, le dessin, l'Histoire et l'Italie, l'amène à créer, en 1980, le personnage de *Vasco* pour le journal *Tintin*. Avec les aventures de ce jeune italien, Gilles Chaillet veut nous montrer un Moyen Âge peu habituel, où les banquiers, déjà, plus que les preux chevaliers, présidaient aux destinées de l'Occident.



La secte des Fossoyeurs de Belzébuth a des espions partout. Depuis l'obscurité de ses cryptes, elle a jeté un sombre manteau de maléfices sur le royaume de France privé de son roi, prisonnier des Anglais.

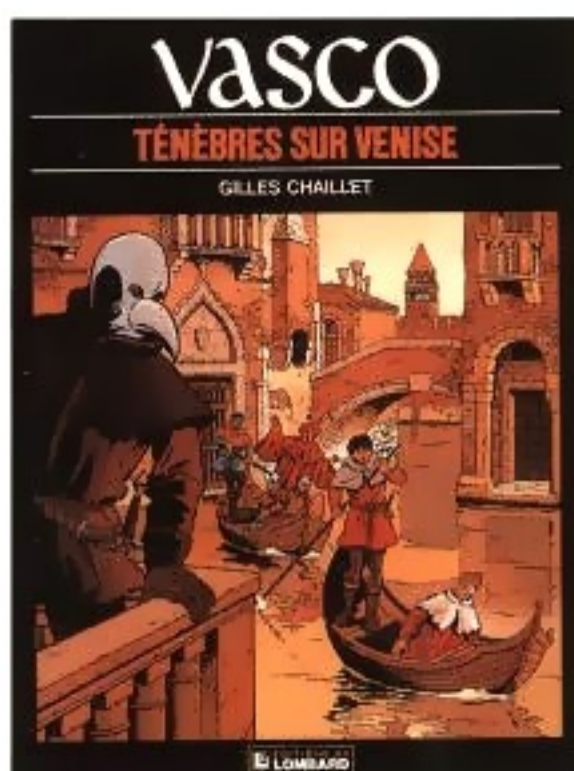
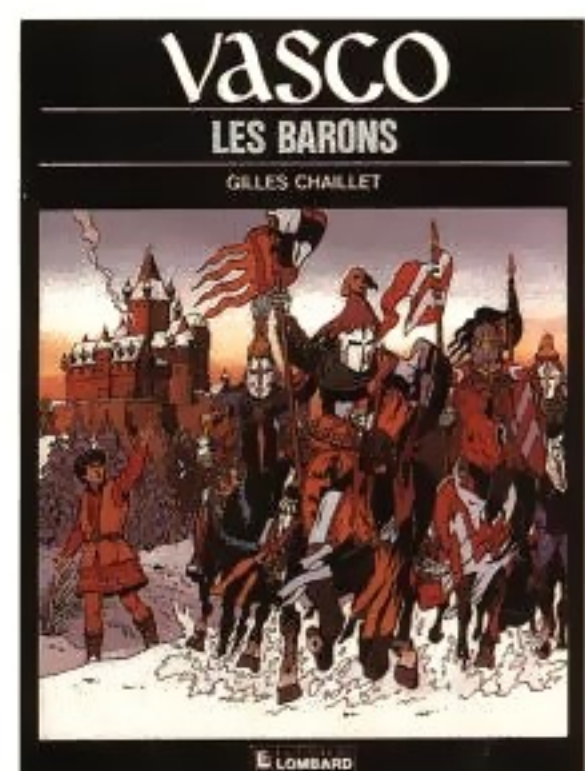
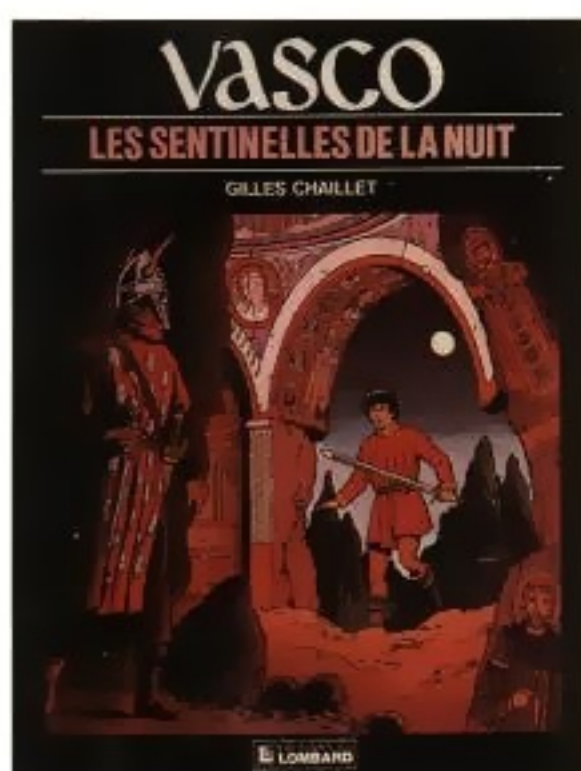
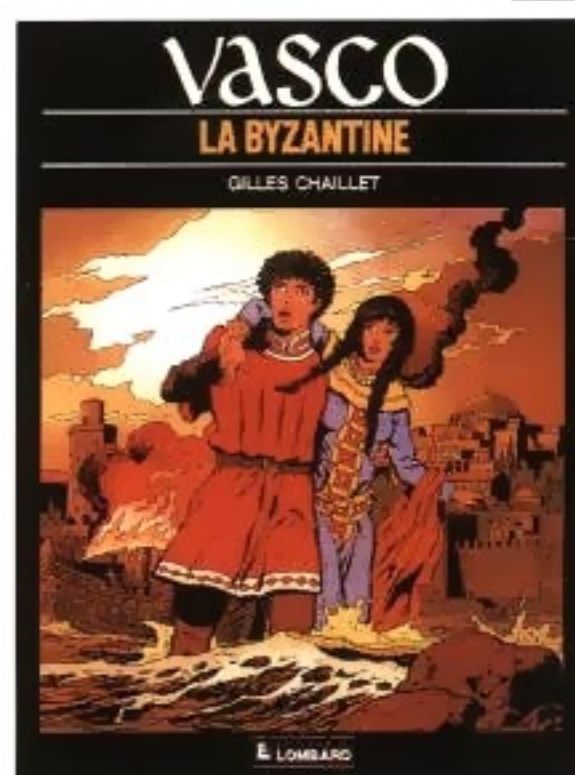
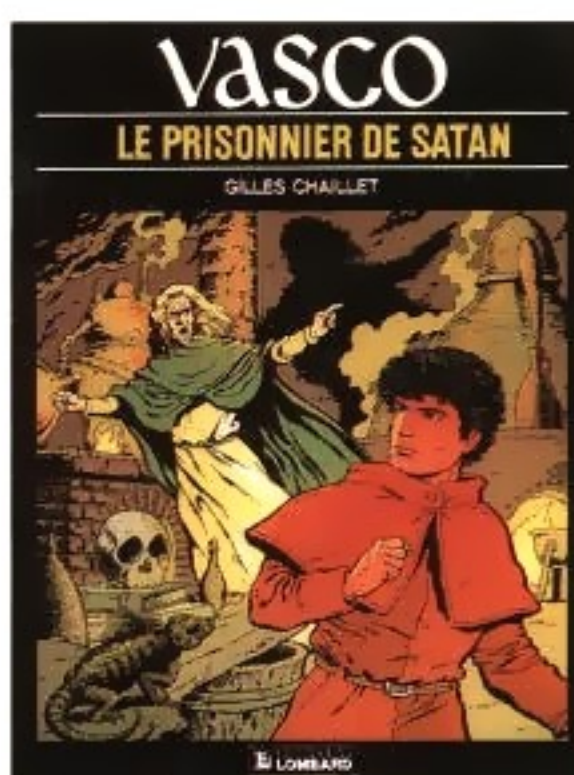
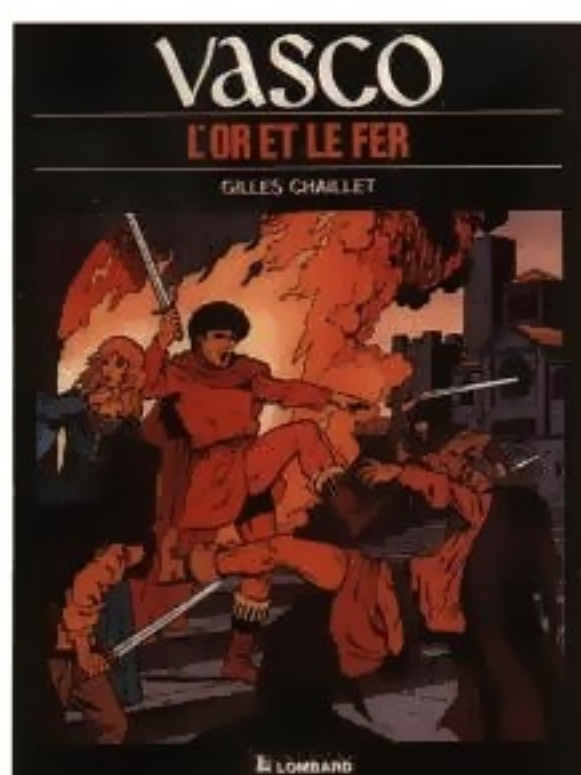
Pourtant Vasco a su déjouer tous les pièges des Fossoyeurs. Il est à Londres pour tenter d'approcher le roi Jean qui se meurt d'une étrange maladie, dans sa prison dorée. Encore un sortilège des Fossoyeurs?

Et que penser de la douce Margot?

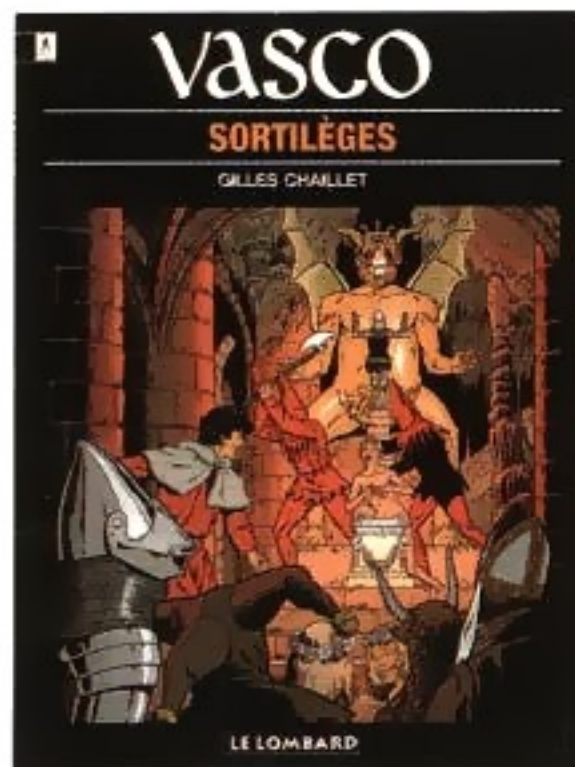
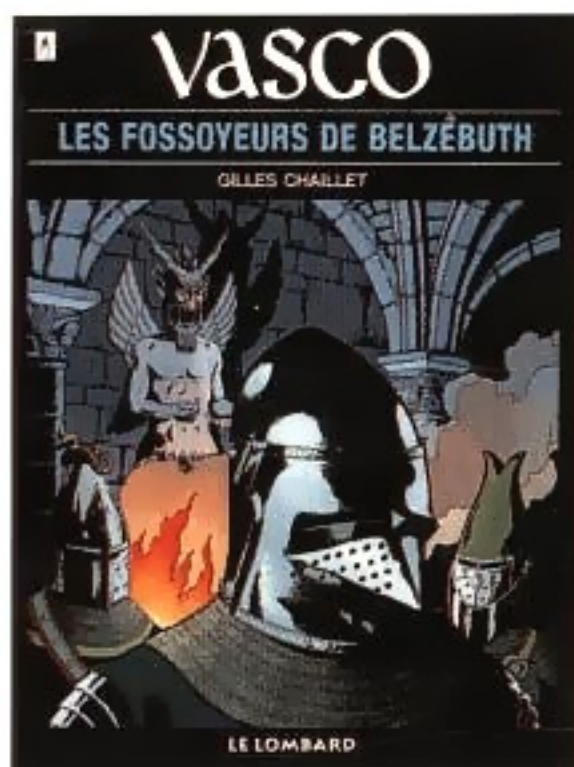
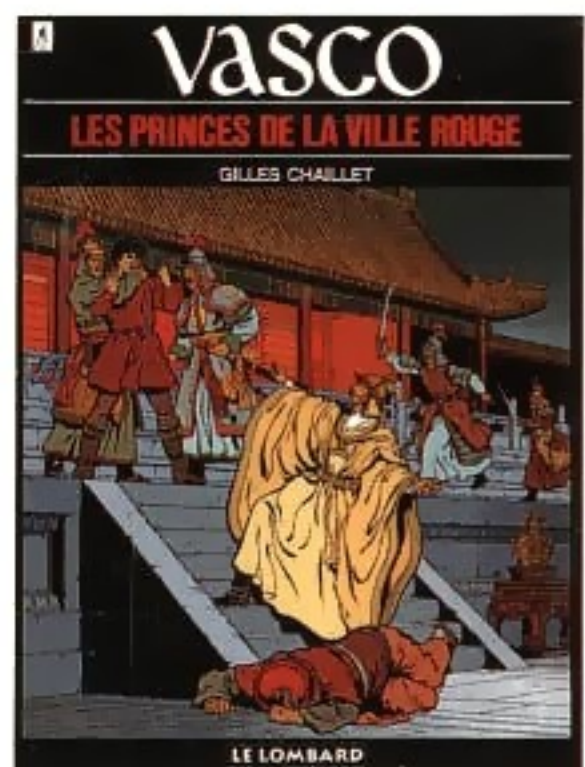
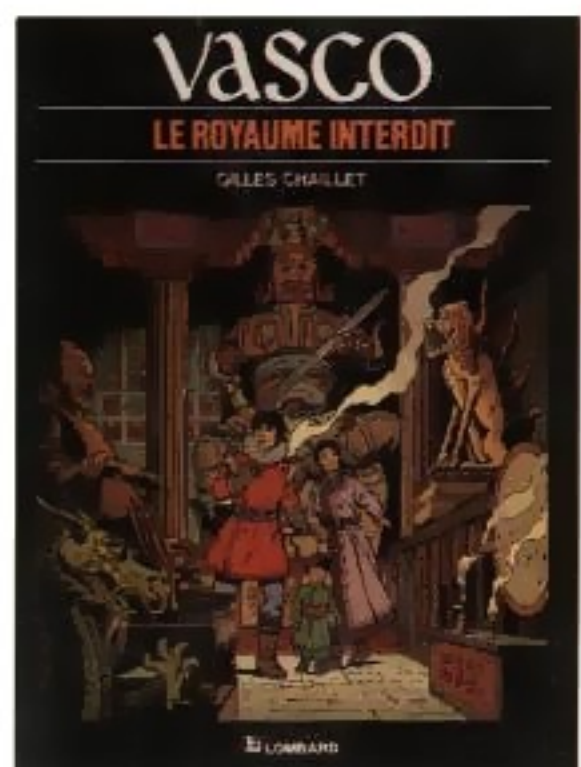
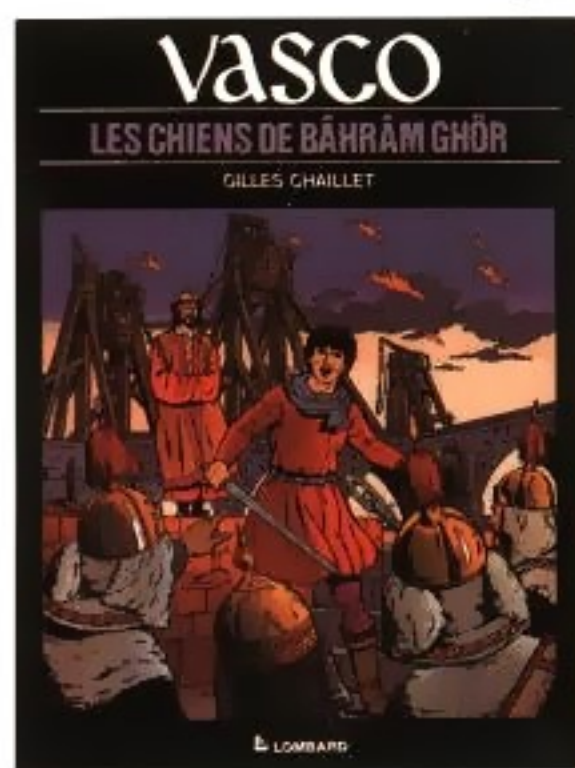
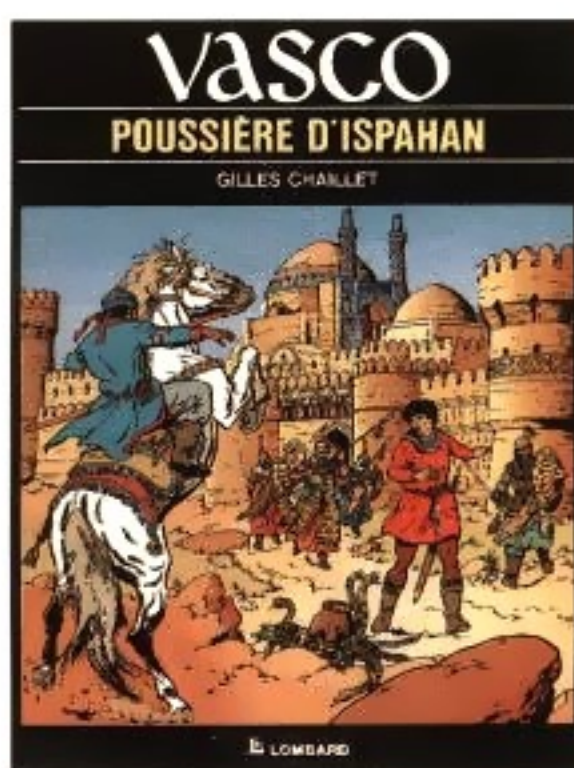
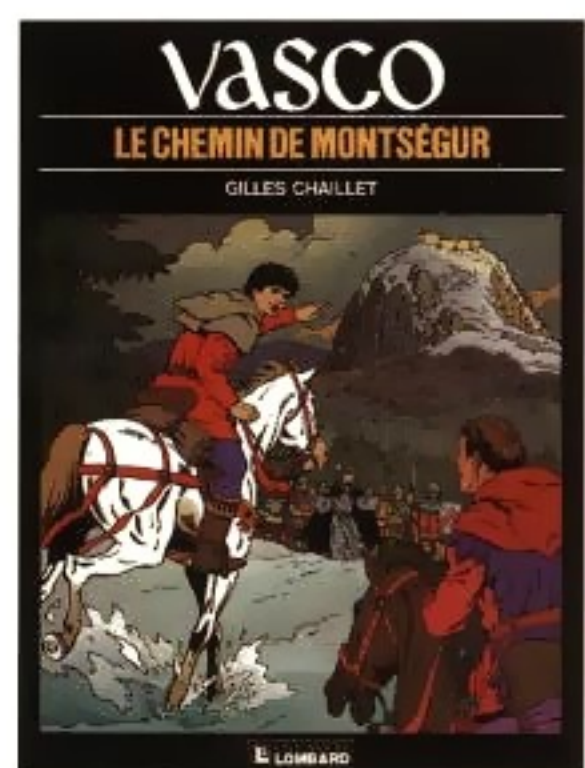
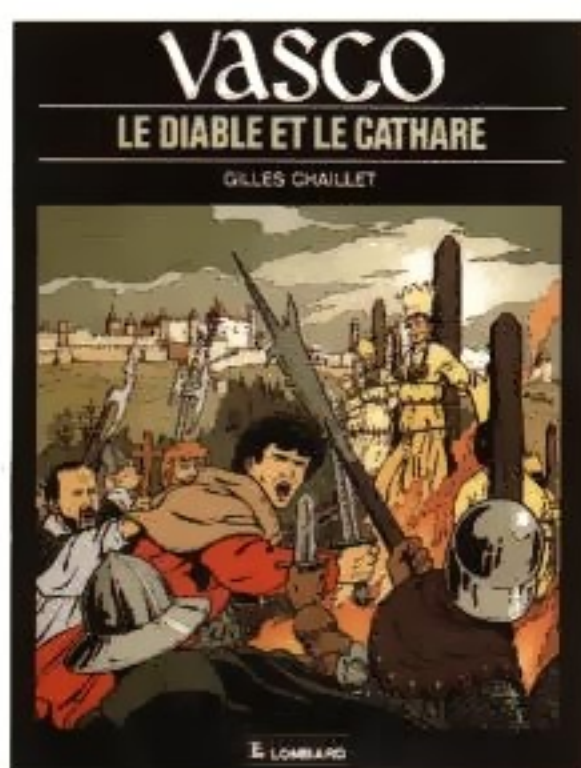
Elle se dit amoureuse de Vasco mais semble lui cacher une monstrueuse vérité.

Et Lorenzo?

Que fait-il à Londres dans l'inquiétante maison de Dame Pernelle?



Meilleur album historique des lecteurs de Bédésup.



À PARAÎTRE:
16. LA BÊTE



9 782803 611867